WASSYLA TAMZALI DÉCRYPTE LA PLACE DES FEMMES EN IRAN, ALGÉRIE, TUNISIE [P.5]
EVA DOUMBIA POUR DES PIÈCES DE THÉÂTRE AVEC DES NOIRS [P.11]
dEUS LE RETOUR DU FER DE LANCE DU ROCK BELGE À LA BELLE ÉLECTRIQUE [P.14]

le petit **Bulletin**
DU 15.03.23 AU 28.03.23 № 1209
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À GRENOBLE

JULIEN PRIEZ BOOGY SHOW [P.18]

ARGOT GRAPHIQUE

© Lilian Presumey / PB Grenoble

Prin temps du Livre

Grenoble 29 mars 5 avril 2023

© Cécile Becq

Bibliothèque municipale de Grenoble

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE

en partenariat avec les librairies de Grenoble

Elles et ils seront au Printemps

© Ville de Grenoble - Alain Fischer

Ambassadeur du Printemps

SÉBASTIEN JOANNIEZ

On a supermarché sur la lune, Éd. La joie de lire -J'aime pas ma petite soeur, Éd. Le Rouergue Jeunesse

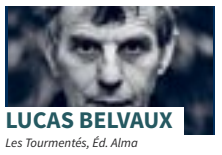
Vendredi 31 mars 14h30 : lecture musicale, *Espace 600*
Samedi 1er avril 11h : lecture musicale et **17h30 :** scène ouverte, *Bib. d'étude et du patrimoine*
Dimanche 2 avril 10h30 : atelier avec Cobie et **18h :** lecture musicale, *Bib. d'étude et du patrimoine*
Mardi 4 avril 12h30 : lecture, *TMG – Grand Théâtre*

AURÉLIA AURITA
La Vie gourmande, Éd. Casterman
Samedi 1er avril 18h30 : rencontre croisée dessinée
Bib. d'étude et du patrimoine

ALESSANDRO BARBAGLIA
Le Coup du fou, Éd. Liana Levi
Samedi 1er avril
11h : rencontre en Italien,
Bib. Municipale internationale
15h30 : rencontre
Bib. d'étude et du patrimoine

EMMANUELLE BAYAMACK-TAM
La Treizième Heure, Éd. P.O.L.
Vendredi 31 mars 18h30 : P.O.L., 40 ans de littérature,
Samedi 1er avril 16h : rencontre « *lire et voir* »,
Dimanche 2 avril,
11h : rencontre croisée
15h : rencontre
Bib. d'étude et du patrimoine

CÉCILE BECQ
Trois chardons, Éd. Sarbacane
Samedi 1er avril 11h : rencontre croisée en BD
Bib. d'étude et du patrimoine



LUCAS BELVAUX
Les Tourmentés, Éd. Alma
Vendredi 31 mars
15h : rencontre AVH
18h : rencontre
Bib. Eaux-Claires Mistral
Samedi 1er avril 14h30 / 17h30/20h30 : projections
Cinéma Juliet Berto
Dimanche 2 avril : rencontre
Bib. d'étude et du patrimoine

GRÉGOIRE BONNE
La Demi-double femme, Éd. Mosquito
Samedi 1er avril 11h : rencontre croisée en BD,
Bib. d'étude et du patrimoine

GRÉGOIRE BOUILLIER
Le Coeur ne cède pas, Éd. Flammarion
Samedi 1er avril 18h : rencontre,
Bib. d'étude et du patrimoine
Dimanche 2 avril 16h : projection
Cinéma Juliet Berto
Lundi 3 avril 20h : lecture spectacle,
Cinéma Juliet Berto

MARIE BOULIER
Apprivoiser l'été, Éd. Thierry Magnier
Vendredi 31 mars
14h30 : table-ronde
Bib. d'étude et du patrimoine
17h30 : lecture rencontre
Bib. Abbaye-les-Bains
Samedi 1er avril
15h30 : lecture musicale
Bib. d'étude et du patrimoine

GÉRALD BRONNER
Les Origines : Pourquoi devient-on qui l'on est ?, Éd. Autrement
Vendredi 31 mars 18h30 : rencontre, *Bib de Fontaine*
Samedi 1er avril 14h : rencontre,
Bib. d'étude et du patrimoine
Dimanche 2 avril 10h30 : rencontre croisée,
Bib. d'étude et du patrimoine

DIATY DIALLO
Deux secondes d'air qui brûle, Éd. Seuil
Dimanche 2 avril 14h : rencontre
Bib. d'étude et du patrimoine

PAUL DROUIN
Les Géants, Éd. Glénat
Jeudi 30 mars 17h : visite commentée,
Bib. Eaux-Claires Mistral
Samedi 1er avril 14h : rencontre projection,
Bib. d'étude et du patrimoine
Dimanche 2 avril 15h : dessin en direct,
Bib. d'étude et du patrimoine

PIERRE DUCROZET
Variations de Paul, Éd. Actes Sud
Vendredi 31 mars
16h : rencontre
20h30 : lecture musicale
Bib. d'étude et du patrimoine

BRIGITTE GIRAUD
Vivre vite, Éd. Flammarion - Prix Goncourt 2022
Mardi 4 avril 19h : rencontre de clôture,
Bib. d'étude et du patrimoine

EDDY L. HARRIS
Le Mississippi dans la peau, Éd. Liana Levi
Dimanche 2 avril 14h : lecture en canoë
Club d'aviron
résa : 04.38.70.05.72
17h30 : rencontre
Bib. d'étude et du patrimoine
Mardi 4 avril 15h : rencontre
Café social Nicodème

SANDRINE KAO
Après les vagues, Éd. Grasset Jeunesse
Samedi 1er avril
11h : visite d'expo
Bib. Abbaye-les-Bains

LOLA LAFON
Quand tu écouteras cette chanson, Éd. Stock (coll. « Ma nuit au musée »)
Dimanche 2 avril 15h30 : rencontre croisée,
Bib. d'étude et du patrimoine
Lundi 3 avril 18h30 : lecture en résonance,
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
réservation 04 76 42 38 53

MARIE HÉLÈNE LAFON
Les Sources, Éd. Buchet-Chastel
Dimanche 2 avril 17h : rencontre,
Bib. d'étude et du patrimoine

MARIA LARREA
Les Gens de Bilbao naissent où ils veulent, Éd. Grasset
Vendredi 31 mars 15h : rencontre, *EHPAD André Léo*
Samedi 1er avril 11h : rencontre, *Bib. Arlequin*
Dimanche 2 avril 10h30 : rencontre croisée,
Bib. d'étude et du patrimoine

MARCUS MALTE
Qui se souviendra de Phily-Jo?
Éd. Zulma
Vendredi 31 mars 20h : lecture musicale,
Bib. de Pont de Claix
Samedi 1er avril 10h30 : rencontre,
Clos des Capucins - Meylan
Dimanche 2 avril 14h : rencontre,
Bib. d'étude et du patrimoine

COLIN NIEL
Darwyne, Éd. Rouergue
Mercredi 29 mars 19h : rencontre d'ouverture,
Bib. d'étude et du patrimoine

GAËLLE NOHANT
Le Bureau d'éclaircissement des destins, Éd. Grasset
Samedi 1er avril 11h : rencontre, *Bib. Centre-Ville*
17h : lecture,
Bib. d'étude et du patrimoine
Dimanche 2 avril 15h30 : rencontre croisée,
Bib. d'étude et du patrimoine

ADRIEN PARLANGE
Les Printemps, Éd. La Partie
Dimanche 2 avril 15h30 : rencontre projection
Bib. d'étude et du patrimoine

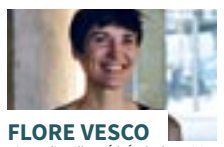
POLINA PANASSENKO
Tenir sa langue, Éd. L'Olivier
Vendredi 31 mars 19h30 : lecture musicale,
Bib. d'étude et du patrimoine
Samedi 1er avril 10h30 : rencontre,
Médiathèque Paul Langevin de Saint-Martin-d'Hères

PAULINE PEYRADE
L'âge de détruire, Éd. de Minuit
Samedi 1er avril
15h : rencontre
16h : lecture
Bib. d'étude et du patrimoine

PATRICE ROBIN
Le Visage tout bleu, Éd. P.O.L
Vendredi 31 mars 18h30 : P.O.L., 40 ans de littérature,
Bib. d'étude et du patrimoine
Dimanche 2 avril 10h30 : rencontre croisée,
Bib. d'étude et du patrimoine

ARIANNA TAMBURINI
Dans la jungle, terrible jungle, Éd. Thierry Magnier
Mardi 4 avril
17h : atelier,
Bib. Jardin de Ville

MARINE VEITH
Ma Part de l'ours, Éd. Sarbacane
Vendredi 31 mars
12h30 : rencontre,
Bib. Abbaye les- Bains
Samedi 1er avril
14h : balade à la Bastille
RDV **:** *Bib. Jardin de ville*
Dimanche 2 avril
11h : rencontre croisée,
Bib. d'étude et du patrimoine



FLORE VESCO
D'or et d'oreillers, Éd. École des Loisirs
De cape et de mots, Éd. Dargaud
Mardi 4 avril 17h : atelier
18h30 : rencontre
Bib. Centre-Ville

ALICE ZENITER
Toute une moitié du monde, Éd. Flammarion
Vendredi 31 mars 20h : spectacle
TMG - Grand Théâtre
Réservation : 04 76 44 03 44
Samedi 1er avril 11h : rencontre
Bib. d'étude et du patrimoine

Samedi 1er avril de 19h à 21h :
tous les invité-e-s en signature dans la grande librairie dans le hall de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine

Les temps forts

Le Printemps du livre est un événement de la ville de Grenoble, organisé par la bibliothèque municipale en lien avec de nombreux partenaires.

À LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE (CHAVANT)

PENDANT LE WEEK-END

La bibliothèque d'étude et du patrimoine se métamorphose pour un week-end de fête littéraire du 31 mars au 2 avril. Autour des artistes invité-e-s , un programme varié de tables rondes, lectures musicales ou dessinées, grands entretiens, pour les publics de tout âge sera proposé pendant 3 jours.

Vous pourrez également rencontrer des auteurs et des autrices pour des séances de signature et des échanges informels, dans la grande librairie installée dans le hall de la bibliothèque.

La place Valentin Haüy transformée en un lieu festif et convivial, derrière la bibliothèque, accueillera des groupes de musique, pour des intermèdes rythmés et chaleureux. Le bibliobus offrira ses services avec 3 000 livres et CD disponibles à la consultation et au prêt, dont les livres du Printemps. Des camions ambulants assureront un service de restauration.

UNE SÉLECTION DE RENCONTRES

// MERCREDI 29 MARS
19H - RENCONTRE D'OUVERTURE
Colin Niel

// VENDREDI 31 MARS
20H30 - LECTURE MUSICALE
« VARIATIONS DE PAUL »
De et avec **Pierre Ducrozet** (lecture)
et **Rubin Steiner** (musique)

// SAMEDI 1ER AVRIL

11H - RENCONTRE
Alice Zeniter

11H - RENCONTRE CROISÉE EN BD
Cécile Becq et Grégoire Bonne
Ces deux bandes dessinées historiques mettent en avant des femmes au sein de décors grandioses.

15H30 - RENCONTRE
Alessandro Barbaglia

17H30 - SCÈNE OUVERTE
« LIBÉREZ L'ARTISTE EN VOUS ! »
Tout le monde est invité à lire/dire/jouer un de ses textes pour une durée de 3 à 5 mn.
Inscriptions et renseignements par SMS (06 15 94 27 44)

JUSQU'À 21H - OUVERTURE EN NOCTURNE - SOIRÉE D'INAUGURATION
La librairie du Printemps réunit l'ensemble des autrices et auteurs du Printemps pour un rendez-vous privilégié avec les lectrices et les lecteurs qui souhaitent les rencontrer.

// DIMANCHE 2 AVRIL

10H30 - RENCONTRE CROISÉE
« ORIGINES : QUEL DÉTERMINISME ? »
Gérald Bronner, Maria Larrea, Patrice Robin
Trois regards pour interroger le rôle joué par les origines sur le devenir de chacun.

15H - RENCONTRE CROISÉE
Lola Lafon, Gaëlle Nohant
Échange entre deux autrices qui abordent avec talent et émotion les traumatismes du passé et les enjeux de transmission dans leurs livres respectifs.

17H - RENCONTRE
Marie-Hélène Lafon

// MARDI 4 AVRIL
19H - RENCONTRE DE CLÔTURE
avec **Brigitte Giraud** *Vivre vite*
(Éd. Flammarion) Prix Goncourt 2022

LECTURES AU MUSÉE DE GRENOBLE

Artistes et médiateurs du musée de Grenoble mettent en dialogue les œuvres et les livres du Printemps pour lier les différentes formes d'art. **Sur inscription uniquement en ligne, sur la billetterie du musée : www.museedegrenoble.fr**

JEUNESSE

// VENDREDI 31 MARS
17H30 - LECTURE RENCONTRE
Marie Boulier
Bibliothèque Abbaye-les-Bains

// SAMEDI 1ER ET DIMANCHE 2 AVRIL
10H30 à 18H30 - ATELIERS CRÉATIFS
à partir de 7 ans et jeux pour petits et grands

// SAMEDI 1ER AVRIL
11H - LECTURE MUSICALE *« J'AIME PAS MA SŒUR »*
De et avec **Sébastien Joanniez** et **Pierre Lassailly** (clarinette)
Bibliothèque d'étude et du patrimoine

14H - BALADE RACONTÉE À LA BASTILLE
Marine Veith
RDV Bibliothèque Jardin de Ville

14H - RENCONTRE PROJECTION
Paul Drouin
Découvrez comment on fabrique une série en bande dessinée
Bibliothèque d'étude et du patrimoine

// MARDI 4 AVRIL
17H - ATELIERS CRÉATIFS SUR RÉSERVATION
Flore Vesco
Bibliothèque Centre-Ville / 04 76 54 57 97
Arianna Tamburini
Bibliothèque Jardin de Ville / 04 76 00 77 00

© Gilles Vidal

PARTOUT DANS LA VILLE

// VENDREDI 31 MARS
18H - RENCONTRE
Lucas Belvaux
Bibliothèque Eaux-Claires Mistral

// LUNDI 3 AVRIL
18H30 - LECTURE EN RÉSONANCE
Lola Lafon
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
réservation 04 76 42 38 53

20H - LECTURE SPECTACLE *« LE CŒUR NE CÈDE PAS »*
Avec **Pierre Baux** & **Laurent Poitrenaux**, **Sonia Imbert**, **Irène Omélianenko** et **Grégoire Bouillier**
Cinéma Juliet Berto

Une sélection parmi 140 manifestions, tout le programme sur printempsdulivre.bm-grenoble.fr et grenoble.fr

0/édito

ÇA DÉGAGE

Le 8 mars a commencé par une boîte mail pleine de promos spécialement pour nous, les femmes, puisque c'est notre journée (sic).
Puis le défilé d'annonces. Le droit à l'IVG qui pourrait entrer dans la Constitution dans les mois qui viennent (Macron). Enfin non, pas le droit : la liberté. Comme ça, les médecins qui refusent de la pratiquer pourront continuer de le faire. Ça plaît mieux à Retailleau, qui souhaite « *valoriser celles qui ont mis au monde des enfants et ont contribué à consolider le régime [des retraites] par répartition* ». Bah de rien, si on peut aider. Réforme salvatrice donc, au sujet de laquelle le ministre Riester lui-même admet que les femmes sont « *un peu pénalisées* ». Grande cause du quinquennat, tout ça.
Pour en revenir à l'IVG, on aurait une requête : arrêtez d'en parler comme un truc que de femmes. Elles sont évidemment les premières concernées, mais un paquet d'hommes ont été et seront bien soulagés que ce droit (oui, oui, ce droit) existe.
Bref, le 8 mars. Ciotti : « *Le féminisme, c'est de droite.* » Comment on peut sortir des trucs pareils… Accrochez-vous, il y a bien pire : l'entraîneur du Angers SCO qui, au sujet d'un joueur poursuivi pour agression sexuelle, a lancé : « *C'est pas méchant, on a tous déjà touché des filles.* » Ça dégage !
Enfin, tout le monde a fait sa petite déclaration, le moment des droits des femmes est passé. On peut reprendre le décompte : 31 féminicides en France en 2023. On est début mars. Si 31 sont mortes, on n'ose extrapoler le nombre de femmes actuellement violentées, menacées, harcelées, humiliées. Alors les moins 20% sur l'épilation : ça dégage aussi. VA

Ces Filles-là © Raphaël Laboure

« LES ENFANTS SONT AUSSI CAPABLES D'AVOIR UNE PENSÉE COMPLEXE ! »

Jeune public / Alors que l'association Scènes d'enfance organise, du 20 au 27 mars partout en France, la première édition de L'Enfance des arts, « *grande fête militante et inclusive des arts vivants avec et pour la jeunesse* », nous nous sommes penchés sur un monde du théâtre jeunesse de plus en plus inclusif dans ses récits et ses représentations. Pour une meilleure société ?

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Début des années 2010, près de Grenoble. Nous assistons à une représentation scolaire d'*Oh Boy !*, spectacle jeune public (à partir de 9 ans) du metteur en scène Olivier Letellier d'après un texte de l'autrice Marie-Aude Murail. L'histoire bouleversante d'un jeune adulte amené à devenir tuteur d'un demi-frère et de deux demi-sœurs qu'il ne connaissait pas. Très vite, le personnage principal, seul en scène, annonce au détour d'une phrase aimer un garçon. Bruissements dans l'assistance, dégoût de certains enfants… Malaise.
La pièce se poursuit, jusqu'aux applaudissements finaux nourris qui feraient presque oublier les réflexes homophobes d'une partie des jeunes spectateurs. Depuis, nous avons revu deux fois cet excellent spectacle, lauréat d'un Molière en 2010. Et il nous a semblé que les réactions des enfants devenaient, avec le temps, moins violentes lorsqu'ils apprennent que le héros est homosexuel. Comme si *Oh Boy !* avait participé, à sa petite échelle, à changer les mentalités…
Lionel Erdogan, le comédien qui a créé le rôle et le joue toujours (en alternance avec trois autres interprètes, dont un anglophone), confirme notre ressenti. « *Quand on a commencé la pièce en 2009, j'ai l'impression que les enfants étaient moins préparés à entendre ces mots-là : "*Léo c'est mon petit copain*", ah, bouh, rires, gêne dans les gradins. Au fur et à mesure des années, tout ça s'est estompé.* » Car la société va vers plus d'acceptation. « *Ce sont aussi les adultes qui ont évolué. Même si, malheureusement, je sens qu'il y a toujours des réticences, des petits regards en coin ; que l'homosexualité questionne encore certains enfants, notamment lors des échanges après la représentation.* »

« LE JEUNE PUBLIC EST EN AVANCE »

On peut le constater rien qu'en ouvrant les plaquettes de saison des théâtres : depuis une grosse décennie, de plus en plus de spectacles jeune public approchent, chacun à leur manière, les sujets sociétaux au cœur de notre époque – le genre, le féminisme, les discriminations…
La metteuse en scène grenobloise Émilie Le Roux qui, en 2014, a adapté la pièce *Mon frère, ma princesse* de Catherine Zambon (sur un petit garçon de 5 ans en plein doute sur son genre), observe ainsi « *une nouvelle génération d'artistes qui rentrent dans les textes avec une lecture critique du point de vue des différents déterminismes* ». Elle s'en félicite : « *Aujourd'hui, des questions traversent la société, viennent déstabiliser des grandes normes, des systèmes de domination – le patriarcat, les pensées coloniales… Évidemment que le répertoire jeune public s'en fait écho et c'est passionnant !* »

« Poser des questions et non passer un message »

Anne Courel, directrice de la scène grenobloise labellisée "art, enfance, jeunesse" l'Espace 600 (qui participe à la première édition de L'Enfance des arts), partage cet avis, assurant même que le jeune public a été précurseur par rapport à son grand frère, le théâtre dit pour adultes. « *Par exemple, le jeune public a été en avance sur les enjeux du féminisme, de la présence des femmes, pour des raisons intrinsèques : il a toujours été davantage porté par des femmes. C'est un territoire de recherche permanent.* » Elle qui, en 2017, a monté le spectacle ado et féministe *Ces filles-là* sur un texte de l'auteur Evan Placey, se réjouit de voir « *qu'il y a un tournant général dans la société avec beaucoup de gens qui disent : "*Ça suffit, on ne nous écoute pas*". Les artistes sont l'un des reflets de ce mouvement. On est aujourd'hui par exemple très nombreuses à ouvrir notre bouche grâce à la scène pour que les petites filles prennent la parole, pour dénoncer l'oppression qu'elles subissent…* »
Pour Lionel Erdogan, le fait que certains artistes se confrontent à d'autres récits, à d'autres schémas, participe à un épanouissement du jeune public. « *Plus il a de représentations différentes, de réponses à ses interrogations, plus un enfant peut s'ouvrir au monde et sa diversité. C'est cette représentativité qui fait évoluer les enfants et, donc, la société.* » Il prend l'exemple d'*Oh Boy !*, avec des jeunes garçons et des jeunes filles qui, « *finalement, grâce à la force du texte, se mettent à aimer le personnage au fil du spectacle, peu importe là où son cœur penche. J'en suis convaincu : c'est avec plein de petits pas de ce type qu'on en fait des grands !* »
Une bouffée d'oxygène qui, dans une société française souvent prise dans des paniques morales (lors des débats sur le mariage pour tous il y a dix ans, ou aujourd'hui, autour de la transidentité), ne plaît pourtant pas à tout le monde, *Oh Boy !* et *Mon frère, ma princesse* ayant rencontré quelques difficultés avec des élus et des militants de la Manif pour Tous lors de leur tournée. Émilie Le Roux : « *Pour certaines personnes, ne serait-ce que poser la question, par exemple, des déterminismes de genre à des enfants, ça va déjà trop loin, comme si ce n'était pas un sujet pour eux. Mais les enfants habitent dans le même monde que nous, avec ses paradoxes, ses contradictions… Ils sont aussi capables d'avoir une pensée complexe !* »
Aux artistes, alors, de leur permettre de développer cette pensée complexe, avec subtilité, conclut-elle. « *On est bien là pour poser des questions et non passer un message ou être dans la morale. L'idée est, selon moi, d'éviter le volontarisme thématique. C'est pour ça qu'il est important que la question politique se fonde dans la démarche poétique et artistique.* » Comme ce fut le cas avec *Oh Boy !*, *Mon frère, ma princesse*, *Ces filles-là* ; et comme c'est le cas dans de nombreux autres spectacles revigorants que l'on découvre chaque année avec plaisir, même en n'étant plus enfant depuis de (trop) nombreuses années !

L'Enfance des arts du 20 au 27 mars dans toute la France, à l'Espace 600 à Grenoble. Programme complet sur www.enfancedesarts.com

Le Petit Bulletin Grenoble
UNAGI Grenoble. SARL de presse au capital de 97 561,88 €
RCS B393 370 135
12 rue Ampère, 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 84 44 60
Fax : 04 76 21 25 11
www.petit-bulletin.fr/grenoble

Directeur de la Publication Renaud Goubet
Rédactrice en chef Valentine Autruffe
Rédaction Benjamin Bardinet, Eloïse Bonnan, Antoine De Tonnesses, Sébastien-José Dos Santos, Stéphane Duchêne, Louane Guérin, Damien Grimbert, Aurélien Martinez, Vincent Raymond, Jérémy Tronc, Hugo Verit
Agenda Hugo Verit, Nadine Masoch

Publicité Magali Paliard, Sébastien Rousset, Renaud Goubet, Martin Ballanza
Assistante commerciale Magali Pochot

Maquette & design Morgan Castillo
Maquettiste, infographiste Charlène Jerez
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo & photo Lilian Presumey
Comptabilité Magali Pochot

Tirage moyen 30 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusé par Diffusion Active. Jean-Maxime Morel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

LA VILLE LANCE LE “PLAN ANGELA”

Violences sexistes / À l’occasion du 8 mars, la Ville de Grenoble a annoncé le lancement d’un appel à projets. Il devrait aboutir à un dispositif de lutte contre le harcèlement et les violences sexistes et sexuelles la nuit.
PAR ELOÏSE BONNAN

© Eloïse Bonnan

86% des Françaises ont été victimes d’au moins une forme d’atteinte ou d’agression sexuelle de rue dans leur vie, selon une enquête Ifop pour la fondation Jean-Jaurès. Profitant de la date symbolique du 8 mars, la Ville de Grenoble a annoncé le lancement d'un appel à projets pour expérimenter pour les années à venir un dispositif de lutte contre le harcèlement à caractère sexiste, dans la rue et dans les bars. « *On sait aujourd’hui que le combat est loin d’être fini et qu’il va falloir le mener* », introduit Laura Pfister, l’adjointe à l’Égalité des droits, mercredi 8 mars à La Capsule. À ses côtés, Maud Tavel, adjointe à la Tranquillité publique et aux Temps de la ville, explique l'inscription du projet dans le cadre du programme “Grenoble la nuit”. Repenser la vie urbaine nocturne nécessite de soulever la question épineuse : « *Qu’est-ce qu’être une femme la nuit à Grenoble ?* » Et surtout, d'avoir le courage d'y répondre…

10 000€ PAR AN

L’appel à projets municipal sera ouvert sans restrictions, à toutes les associations spécialisées dans le domaine de la réduction des risques dans les milieux festifs et culturels. Confiante, Laura Pfister ne doute pas que cet appel trouvera une issue positive. « *Des associations sont prêtes à travailler dessus. Elles nous attendent, même !* » Sont citées en exemple Keep Smiling, à Lyon, et Serein.e.s, à Grenoble. Les lauréates de l'appel à projets devront, en pratique, « *mettre à disposition des formations continues sur les violences sexistes et sexuelles. Mais aussi de la prévention des risques sur la consommation d’alcool et les drogues par exemple.* » Un réseau de lieux dits "safe", ou lieux refuge, où un personnel formé sera en capacité d’assister et de soutenir des victimes de harcèlement, devra se créer. La Ville reprend un dispositif déjà existant, né en Angleterre en 2016 sous le nom “Ask for Angela”. Dans les lieux dits "refuges", les victimes sont invitées à demander à voir Angela, une sorte de mot de passe pour avertir d'un problème. Grenoble financera "Angela" à hauteur de 10 000€ annuels. « *On a l'objectif d'avoir une première formation d'ici la fin de l'année* », se satisfont les deux élues. Une formation délivrée gratuitement aux structures volontaires.

LE PRÉCÉDENT BALANCE TON BAR

Il y a deux ans, le secteur de la nuit était en pleine crise et appelait de ses vœux une réponse politique. En première ligne, beaucoup d'acteurs assistaient impuissants à la déferlante "Balance ton bar", dont le *PB* vous a longuement parlé en novembre 2021 : cette vague de témoignages de victimes offensées, attouchées, agressées (parfois sexuellement), ou droguées à leur insu dans des lieux festifs et culturels. Dans ce contexte, beaucoup d’établissements sollicitaient justement les pouvoirs publics pour les soutenir dans la mise en place de formations des personnels à la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Il semblerait que la collectivité les ait entendus – avec quelque 16 mois de décalage.

MARTIN FOURCADE SEUL-EN-SCÈNE À LA MC2

Création / Quintuple champion olympique, multiple champion du monde… Le biathlète Martin Fourcade, légende du sport français, est visiblement en manque de défi. Le président de la commission des athlètes du CIO pour les Jeux Olympiques 2024 s’attaque à un tout autre domaine : il prépare à la MC2 de Grenoble un seul-en-scène, *Hors piste*, qui sera présenté les 18 et 19 octobre 2023 au public. On vous arrête tout de suite : les réservations ne sont pas encore ouvertes.

Martin Fourcade - DR

C’est lui qui est l’auteur du texte, et la mise en scène revient à Matthieu Cruciani, co-directeur de la Comédie de Colmar. *Hors piste* retracera son parcours, de son enfance sur les skis en famille à la compétition internationale. Gageons que Martin Fourcade, entier, se livrera sans fard ; l’athlète et père de trois enfants a publié deux livres (*Mon rêve d’or et de neige* en 2017 et *Un dernier tour de piste* en 2020) dans lesquels il n’hésite pas à raconter les côtés moins reluisants d’une carrière de champion : dans le second ouvrage, il rapporte jour après jour ses difficultés, se sentant dépossédé des facultés qui l’ont amené jusqu’ici, et partant à leur reconquête… Si le grand public l’aime tant, c’est autant pour ses exploits sportifs que pour sa personnalité sans langue de bois. En tout cas, cette création annonce la couleur de la saison 2023-2024 : en ces temps de Jeux Olympiques en France, le sport sera partout ! VA

© Christelle La Rizza

UN RESTO, DES CARTES

Miam /

Pour acter leurs 30 ans, Christelle La Rizza et Alexis Piarulli ont décidé de réaliser leur rêve : ouvrir un bar-restaurant. Au Temps Suspendu est l'aboutissement d'un projet que les deux meilleurs amis ont en tête depuis 6 ans. Situé au 12, rue de Belgrade, l'établissement est à leur image : dynamique et convivial. En cuisine, la cheffe Erika Bonniere a carte blanche et elle ne manque pas de créativité ! « *Ici, on propose des plats traditionnels asiatiques, italiens et français. Ils sont frais, faits maison et s'adaptent selon les produits de saison. Notre carte change tous les jours* », explique Christelle La Rizza. « *Les prix évoluent de 14€ à 17€ en général.* »
Si vous habitez dans le quartier, notez le bon plan : vous aurez droit à une réduction sur les tarifs. La co-fondatrice a voyagé pendant dix ans avant de poser ses bagages à Grenoble. Ce goût de l'ailleurs, elle propose aux clients du restaurant de le découvrir par la cuisine, mais aussi par la musique. Ainsi, chaque week-ends, c'est soir de fête avec au menu une planche de tapas raccord avec le thème de la soirée. Des musiciens viennent ambiancer le lieu une semaine sur deux, et lorsqu'il n'y a pas de concert, c'est blind test ou karaoké. « *Notre but, c'est de rassembler les générations, permettre aux gens de partager une table, danser et rigoler ensemble, faire en sorte que de nouveaux liens se tissent.* » LG

Au Temps Suspendu 12, rue de Belgrade

© Louane Guérin

POUR LES (TRÈS) GOURMANDS

Re-Miam /

Près de 50 kilos de pâte à cookie à réaliser tous les trois jours. Depuis le 25 janvier, Mathilde Thollon et Fanny Barthélémy tiennent le rythme pour remplir les étals de leur nouveau café-restaurant, Loulou. « *Samedi dernier, nous avions préparé 250 cookies. À 17 heures, il n'y en avait plus* », raconte Fanny Barthélémy. À vrai dire, cela ne nous étonne pas. Les 21 gammes de biscuits qu'on aperçoit à travers la vitrine donnent fortement envie de passer la porte de ce petit établissement situé rue Béranger. Et une fois qu'on l'a fait, la tentation s'accroît en levant les yeux sur la carte. Au menu tous les midis : sandwich en format bun, salade composée ou autres plats salés. « *On propose par exemple une tartine avec du houmous d'avocat, du saumon fumé, de la crème citronnée, du balsamique et de la grenade. C'est hyper goûteux.* » Dans les saveurs sucrées, c'est la « *gaufre gourmande* » garnie de crème chantilly mascarpone vanillée et de fruits frais (kiwis, myrtilles, framboises) qui nous met l'eau à la bouche. Le samedi, les deux sœurs associées proposent aussi des formules brunch, qui changent chaque semaine. En bref : « *Tout est frais et fait maison dans un lieu familial et plein d'amour.* » Point bonus pour la déco impeccable. Mais il faut quand même noter que les prix sont un peu élevés. Selon la co-fondatrice, « *il y en a pour tous les porte-monnaies* ». LG

Loulou 2, rue Béranger

© V.A

DEUX FOIS PLUS DE RESSOURCE

Réemploi /

Un marché aux puces au statut d'association, qui emploie des personnes en insertion pour assurer le débarras, le tri, la mise en vente d'objets de seconde (voire troisième, quatrième...) main. Fondée en 1997, La Ressource fait office de brocante depuis dix ans. En décembre, elle a doublé sa surface de vente, avec la location d'un nouvel espace de plus de 1000 m² accolé au premier. On ne sait plus où donner de la tête entre les beaux meubles, les livres anciens, les bibelots originaux... À des prix défiants toute concurrence. Ici, une grosse vingtaine de salariés travaille pour (re)nouer avec le monde professionnel. Accidentés de la vie, primo-arrivants en France... Ils peuvent travailler ici deux ans maximum, pour mûrir parallèlement leur projet. Espaces mobilier de bureau, vêtements, vaisselle, lustres, livres... L'agrandissement a donné une nouvelle respiration aux allées, a permis de décongestionner le stock, et offre de meilleures conditions de travail aux employés et aux bénévoles. Un souffle bienvenu, alors que l'inflation autant que la conscience écologique poussent de plus en plus de monde vers l'occasion. « *Il y a dix ans, c'était plutôt une mode ; mais aujourd'hui, pour la jeune génération, le réemploi est une évidence* », constate Aude Brousse-Gramary, qui dirige la structure avec son époux, Michel Brousse-Gramary. VA

La Ressource 3, rue Émile-Zola

& AUSSI

FOOD
Atelier d'herboristerie
Pour apprendre à fabriquer ses propres infusions.
Le Coup de Pousse, Grenoble
Mer 15 mars à 18h30 ; prix libre

JEUX
Grelan Game Week-End
Une LAN sur tout le week-end. Vous devez apporter votre PC et votre nourriture. Petits déjeuners offerts.
Oxywork, 18, rue de Brotterode, Saint-Martin-le-Vinoux
Ven 17 mars à 20h ; 25€

JEUX
Bienvenue à Mnésique !
Jouez pour mieux comprendre votre cerveau.
Les 7 Royaumes, Grenoble
(09 75 33 81 18)
Ven 17 mars de 19h30 à 23h30, sur réservation ; entrée libre

SPORT
Everestille
L'Everestille, c'est le fait de gravir l'équivalent du dénivelé de l'Everest en allers-retours de la Bastille, soit 33 Bastilles.
Fort de la Bastille, Grenoble
Ven 17 et sam 18 mars ven à 22h, sam à 8h ; prix libre

JEUX
Jouer pour déconstruire les inégalités mondiales
Animation de jeux pédagogiques pour mieux comprendre le lien entre système économique, enjeux environnementaux et colonialisme. Dans le cadre du Mois décolonial.
La Capsule, Grenoble
Sam 18 mars de 14h à 18h ; prix libre

SPORT
Urban cross Grenoble
Courses adultes (de 5 à 10 km) et enfants et parcours de marche.
Village Olympique, Grenoble
Sam 18 mars à partir de 9h30 ; 0€/4€/8€

BROCANTES
Vente de robes de seconde main
Sur place, une collection de robes classées par tailles, du S au XL (46-48), avec motifs ou unies, vintage ou actuelles, fantaisie ou classiques, courtes ou longues...
Espace Callicole,
51, rue Thiers, Grenoble
Dim 19 mars de 10h à 18h ; entrée libre

JEUX
Ça joue
Jeux de stratégie, jeux d'aventures, jeux de carte et tournoi de tarot.
Le Coup de Pousse, Grenoble
Lun 20 mars à 19h ; prix libre

JEUX
Blind test
La Passoire, Grenoble
Lun 20 mars de 20h à 23h ; entrée libre

APÉRO-RENCONTRE
Apéro solaire et chaleur'eux de printemps
Et si c'était LE bon moment pour nous mêler de la transition énergétique ? Rencontre avec l'association Énerg'Y Citoyennes.
Le Trankilou, Grenoble
Mar 21 mars à 18h30 ; entrée libre

JEUX
Blind test de Nina et Simone
Bar-restaurant
de la Belle Électrique, Grenoble
Mer 22 mars à 19h ; entrée libre

FÊTE
BIG bada BOUMMMM !
Une incroyable boum déguisée, animée par Djarkos et Palavas Vegas.
Le Trankilou, Grenoble
Jeu 23 mars à 20h ; prix libre

SOIRÉE
Little Moon XIII
L'artiste propose une vente de bijoux artisanaux et un DJ set country, stoner, sludge, rock'n'roll.
Redrum, Grenoble
Ven 24 mars de 18h à 21h ; entrée libre

SALONS ET FOIRES
Festival des loisirs créatifs
Au programme, des exposants par univers (art du fil, perles et loisirs, déco et brico, scrap et papiers, idées gourmandes, mode et beauté), des ateliers, un concours ouvert au public.
Alpexpo, Grenoble
Du 23 au 26 mars, de 10h à 18h ; de 5€ à 7€

BROCANTES
Brocante Saveurs et Créations
Rue Bayard, rue Voltaire, rue Dominique-Villars, rue de la Paix, rue Servan.
Centre-ville de Grenoble
Dim 26 mars de 8h à 19h ; entrée libre

BROCANTES
Brocante de mars
La librairie de l'imaginaire proposera, en plus des lots habituels, des petits jeux dans la journée pour gagner des réductions sur les livres d'occasion.
Librairie Omerveilles, Grenoble
Dim 26 mars de 10h à 18h ; entrée libre

JEUX
L'Infernum Kermès
Plongez dans un univers inspiré des anciennes attractions foraines, où vous rencontrerez une clique infernale de personnages mythologiques de la Grèce antique. Suivez-les dans cette kermesse revisitée avec leurs jeux traditionnels réinventés. Dans le cadre du Festival culturel universitaire.
EST (Espace scénique transdisciplinaire), Saint-Martin-d'Hères
Lun 27 mars de 18h30 à 22h30, sur réservation ; entrée libre

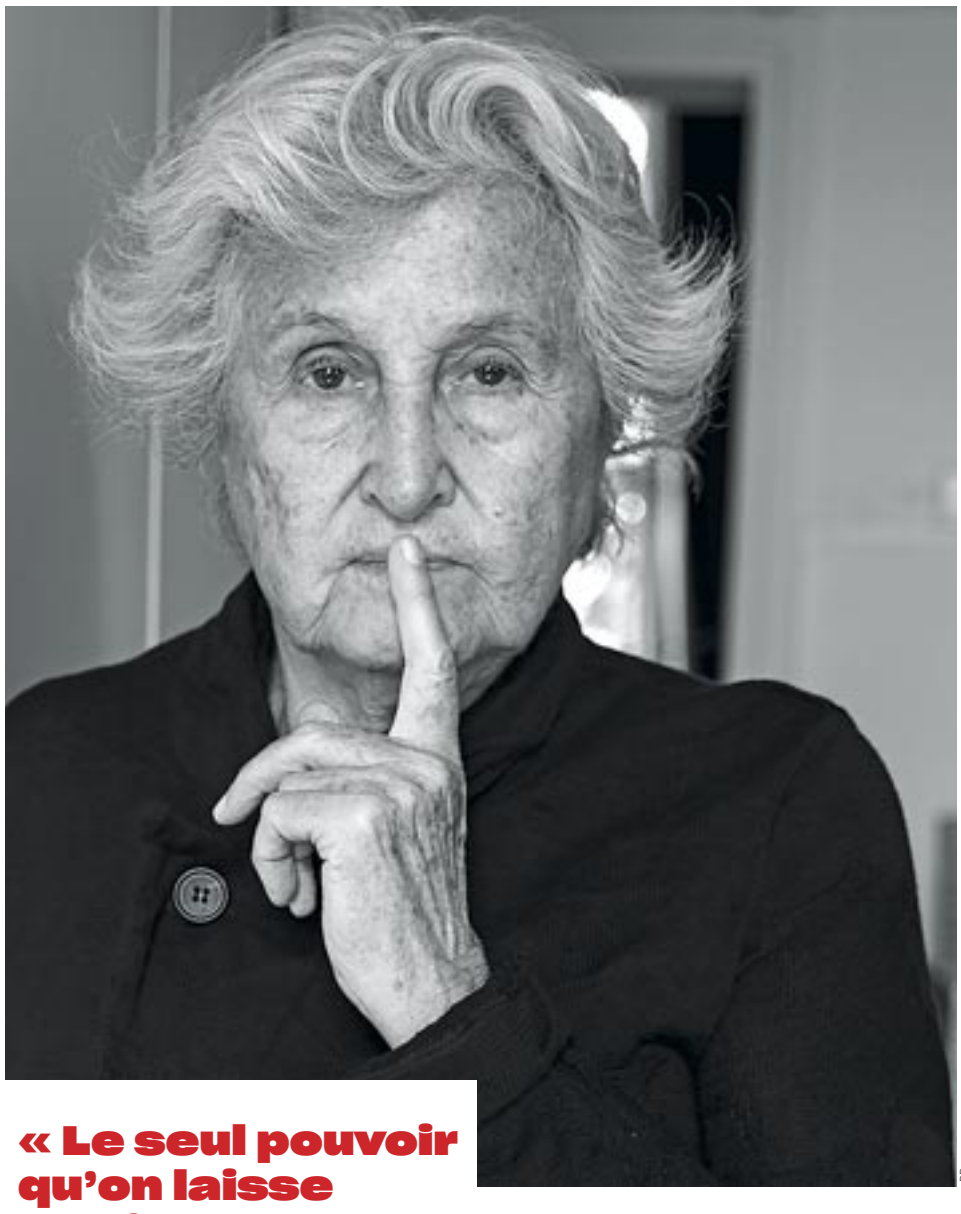
RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

WASSYLA TAMZALI

« SI LA RÉVOLUTION IRANIENNE RÉUSSIT, CE SERA UN PEU COMME LE MUR DE BERLIN »

Féminisme / Écrivaine et militante, l'Algérienne Wassyla Tamzali sera à Grenoble le 17 mars pour parler de "La place des femmes dans les mouvements révolutionnaires : Tunisie, Algérie, Iran". Entretien avec une indocile de 81 ans, qui a passé sa vie à se battre contre la domination masculine.

PAR VALENTINE AUTRUFFE



DR

Les femmes ont-elles été des moteurs des mouvements populaires de contestation en Tunisie et en Algérie, étant donné que leurs conditions de vie sont globalement plus dures encore que celles des hommes ?

Au départ, pour la Tunisie et l'Algérie, il y a une préoccupation sociale certaine, qui vise les conditions de la vie en général – l'habitat, etc. Mais ces révolutions relèvent plus d'une question de dignité que d'économie, même si l'élément déclencheur en Tunisie est porté par un vendeur de légumes ambulant (*Mohamed Bouazizi, qui s'est donné la mort en s'immolant le 17 décembre 2010, ndlr*).

Le peuple qui marche dans les rues d'Alger pendant une année (*pour s'opposer à une nouvelle candidature de Bouteflika en 2019, mouvement stoppé par l'irruption du Covid, ndlr*), c'est davantage pour la dignité que pour une demande économique. On est loin d'une révolte du pain.

Dans cette révolte pour la dignité, en Tunisie comme en Algérie, la question des femmes est centrale. D'abord, parce que c'est elles qui portent le plus le fardeau des inégalités sociales, mais aussi de l'inégalité patriarcale. Dans ce contexte-là, la présence des femmes en tant que citoyennes est très importante. Elles partagent les mêmes problèmes que l'ensemble de la société, et en même temps elles sont plus défavorisées. Et c'est sur elles que reposent aussi, en partie, les systèmes politiques.

C'est-à-dire ?

Les patriarcats dans les pays musulmans ont été légitimés et renforcés par la référence à l'islam. Dans ces pays, c'est un instrument de pouvoir et non de religion. L'islam est une idéologie politique très forte, un instrument de pouvoir extraordinaire, autant que la domination des femmes par les hommes. Ça console les hommes, d'une certaine manière, de leur impuissance et du mépris politique dans lesquels on les tient. Le citoyen, dans ces pays-là, n'a aucun pouvoir. Le seul pouvoir qu'on lui laisse, c'est celui sur les femmes. C'est rarement signalé, mais je crois que c'est un élément clé de la domination des femmes dans ces pays-là.

L'islam comme idéologie politique peut-il exister sans être un outil de domination des femmes ?

Absolument pas. C'est tellement documenté que ce n'est même plus la peine d'en parler ! D'ailleurs l'islam est devenu une morale sexuelle, dans la mesure où il ne parle et ne s'intéresse qu'à la hiérarchie des sexes. La grande force de coercition de l'islam, c'est qu'il porte en lui l'absence de la liberté de conscience. S'il y avait une liberté de conscience reconnue, on pourrait discuter ; là, on ne discute plus. On discute avec les armes, l'emprisonnement, le voile, l'enfermement des femmes… On ne parle plus de l'islam.

« Le seul pouvoir qu'on laisse au citoyen, c'est celui sur les femmes. »

Au terme des mouvements de contestation, les Tunisiennes et les Algériennes n'ont pas obtenu l'égalité demandée.

Ma conviction est que si le *Hirak* (*série de manifestations en Algérie en 2019 et 2021, ndlr)* n'a pas réussi, c'est parce qu'on n'a pas voulu aborder la question fondamentale des femmes. Dans ces pays où le patriarcat est un élément de conservation des pouvoirs en place, la révolution passe par la question des femmes.

Si j'ai choisi de mettre en perspective ces trois mouvements historiques, c'est parce qu'ils mettent en lumière, à mon sens, le rôle prépondérant de la question des femmes. Et je pense que la chance de réussite de la révolte iranienne vient du fait que, pour la première fois dans ces pays-là, on assiste à une révolution inaugurée par les femmes, portée par les femmes et sur le sujet des femmes. Cet élément me semble fondamental pour porter une révolution jusqu'à son expression, c'est-à-dire le renversement du régime actuel.

En Algérie, un collectif de femmes, le Carré féministe, est né durant le *HHirak* en 2019. Que s'est-il passé ?

Le Carré féministe a été créé par des associations pour rendre plus visible la question des femmes à l'intérieur de la marche. Il a mis à jour une hostilité latente contre la question des femmes dans le *Hirak*. Et tant qu'on ne l'avait pas posé d'une manière aussi claire, personne ne s'en rendait compte. Il y avait une euphorie générale : on est tous des frères, on est tous des sœurs, on lutte pour la liberté… Mais dès l'instant où on pose très clairement la question de la liberté des femmes, l'absence de consensus est révélée. Et comme dit Jacques Rancière, une population qui marche, tant qu'elle n'a pas accepté le dissensus, ce n'est pas un peuple. Un peuple qui marche pour la révolution, c'est un peuple qui a résolu, d'une manière symbolique, la question du dissensus.

Je ne suis pas politologue mais je sais très bien que les femmes, autant que la religion, ne sont qu'une arme entre les mains du pouvoir. Il n'empêche que ces sujets de la hiérarchie des sexes, de l'organisation de la famille, restent l'image emblématique et visible de la grande querelle du peuple algérien. J'accentue les traits pour sortir des idées toutes faites. C'est ce que je vais essayer d'apporter à Grenoble : mon expérience, et remettre les choses à la bonne place. Parce qu'en France, on a fait de l'islam le repoussoir de toute discussion et de tout dialogue ; alors que l'islam dans les pays musulmans n'est qu'un instrument politique. L'islam, on lui fait dire ce qu'on veut, c'est une religion. Vous savez, la religion ne vient pas du ciel, elle vient de la terre. En France, l'islamophobie ne naît pas d'une guerre de religion entre les chrétiens et les musulmans ; elle naît du racisme.

Au-delà des contestations des années 2010, comment évolue, en Tunisie et en Algérie, la situation des femmes ?

Toutes les femmes avec qui je préparais les conférences internationales à l'Unesco, sont nées au féminisme dans les années 70. Ce n'est pas l'Europe qui a fait naître le féminisme. Le féminisme est né dans les pays arabes. Je pense par exemple à l'Égypte, à Huda Sharawi, qui en 1925 a créé *L'Égyptienne,* revue féministe… Ensuite la bataille a été beaucoup plus difficile car nous n'avons pas eu la période de modernité qu'a connue l'Occident. Les pays arabes comme l'Algérie n'ont pas pu la connaître d'abord parce qu'ils étaient colonisés, et que la colonisation, c'était peut-être le régime le plus rétrograde qu'on peut imaginer. En Algérie, la France n'a été ni moderne, ni laïque, ni droits de l'homme : elle a été tout le contraire ! Elle a obligé l'Algérie à se couler dans ce moule colonialiste, et les réactions à ce moule ont été du même ordre.

Pendant la colonisation, il y a eu chez certaines élites, en ville, une culture urbaine qui a permis à des femmes de se moderniser. Dans ma famille, on envoyait les filles à l'école dès les années 1930, et même avant ; ce n'était pas pour imiter les Français, c'était pour devenir fort par rapport à cet Occident qui semblait plus fort que nous. Je ne peux pas prendre ma famille en exemple, mais pour vous donner une idée, notre modernité existait contre la France – même si on envoyait les enfants à l'école française. Quand on achetait une ferme, on disait : on vient de libérer une petite partie de l'Algérie !

Il y a aujourd'hui une régression des idées et de la pensée. Mais il y a aussi une avancée du féminisme considérable chez les filles éduquées. Ça, c'est fondamental ! Hier, j'étais avec une artiste algérienne qui vit dans une famille extrêmement conservatrice – elle est obligée de se voiler quand elle retourne dans son village –, mais qui est d'un féminisme fulgurant ! Nous, nous avons connu un féminisme intellectuel, savant, parce que dans nos familles nous n'étions pas discriminées à ce point, et nous étions portées par un mouvement de modernité. Mais aujourd'hui, quand nous sommes confrontés à des jeunes femmes qui ont 20 ou 30 ans, et qui vivent dans des situations épouvantables de pression au nom de la religion, nous sommes devant un féminisme radical.

Parlez-nous du centre d'art que vous avez fondé à Alger, les Ateliers sauvages ?

Je pense qu'aujourd'hui, la réponse ne peut pas être politique, malheureusement. La réponse est culturelle. Il nous faut continuer à entretenir des espaces de réflexion et de liberté, de création. Ce point de vue est partagé par beaucoup d'intellectuels et militants politiques. Le temps des révolutions a malheureusement un peu échoué (on voit bien la situation de la Tunisie). Il faut cesser, peut-être, de faire des attaques frontales pour réfléchir de manière plus profonde, plus subjective. Ma réponse à la crise dans laquelle nous vivons, c'est les Ateliers sauvages.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le mouvement historique de l'islam politique est né en Iran. Et si la révolution iranienne réussit, je pense que ce sera un peu comme le mur de Berlin.

Wassyla Tamzali conférence-débat vendredi 17 mars à 18h30 à la Maison du tourisme, entrée libre

DE GRANDES ESPÉRANCES

© The Jokers Films

Le film coup de cœur / Un jeune couple en chemin vers les hautes sphères se trouve mêlé à un fait divers l'obligeant à confronter ses idéaux à la morale et à la justice. Sylvain Desclous signe un thriller doté d'une distribution parfaite dynamitant les hypocrisies, compromis et compromissions des politiciens de métier.

PAR VINCENT RAYMOND

Révisant l'oral de l'ENA dans la luxueuse résidence corse des parents d'Antoine, son compagnon, Madeleine se voit déjà dans un ministère où elle pourra mettre en pratique ses grandes idées de gauche. Mais un événement inattendu vient chambouler le programme : une embrouille causée par Antoine avec un insulaire, conduisant Madeleine à commettre un geste fatal. Désormais liés par le sang et le silence, les deux jeunes gens doivent composer avec leur conscience. Mais aussi leurs ambitions respectives…

On prête à Édouard Herriot un aphorisme certes trivial mais ô combien parlant : « *La politique, c'est comme l'andouillette, ça doit sentir un peu la merde, mais pas trop.* » À l'image de *Cloaca* de Wim Delvoye, *De Grandes Espérances* montre de manière transparente comment la politique peut transformer des individus en apparence normaux en fumiers – certes, d'aucuns présentent des prédispositions naturelles – ou salir ce qu'il y a de pur et d'intègre en eux. Remarquablement écrit, ce film de Sylvain Desclous agit en deux couches ; deux styles de thriller qui vont usiner psychologiquement Madeleine et Antoine. À une première partie anxiogène, flirtant avec le réalisme magique, succède une seconde plongeant dans le marigot des intrigues et des coups bas. Tout sonne juste.

ILLUSIONS PERDUES

Depuis *L'Exercice de l'État* (2011) de Pierre Schoeller, on n'avait pas vu de "fiction" disséquer de manière aussi subtile les arcanes torses de la Ve République… Ainsi que le dévoiement de ces grands corps chargés de permettre à l'État d'assurer la pérennité de son fonctionnement démocratique. Prenons l'ENA : censée former des serviteurs dévoués à l'intérêt général pour qui le pouvoir doit être un moyen et non une fin, elle sert désormais de rampe de lancement aux ambitieux avides de détenir un maroquin le plus tôt possible.

Ici, il devient même inutile de réussir son fameux concours pour accéder au sérail politique : l'entregent fait office de diplôme, la reproduction des élites court-circuite la méritocratie. Et que dire de l'idéologie ! L'action publique est guidée par des personnalités politiques n'incarnant pas des choix de société mais des individus interchangeables aux opinions d'une effrayante plasticité.

Dans *De Grandes Espérances*, Madeleine et Antoine (excellent duo Rebecca Marder-Benjamin Lavernhe), en apparence philosophiquement proches, se retrouvent ainsi à œuvrer chacun pour des projets sociétaux opposés ; est-ce à ce moment que leurs chemins se séparent ? L'une est une transfuge des classes populaires (ayant déjà du mal à renouer avec son milieu d'origine) devant son élévation à "l'ascenseur social", l'autre baigne dans le confort bourgeois ; l'une est portée par des aspirations collectives, l'autre vise son *statu quo* personnel ; l'une est encore ingénue, l'autre déjà cynique. En fait, les différences d'orientations idéologiques s'ajoutent à des différends structurels beaucoup plus profonds.

> **« La politique, c'est comme l'andouillette, ça doit sentir un peu la merde, mais pas trop. »**

En parallèle de leur baptême du feu empreint d'une forme de candeur excusable, Sylvain Desclous dépeint l'itinéraire d'une députée rompue au métier, pourtant aussi ductile que les autres. Emmanuelle Bercot l'interprète avec une crédibilité stupéfiante – et l'on pourrait mettre mille noms derrière son personnage : législature après législature, on a tant observé de parlementaires jadis indéfectiblement liés à leur parti troquer leur écharpe contre un plat de lentilles – enfin, contre quelque strapontin ministériel. Feignant de croire qu'ils garderont intactes leurs convictions, ils osent parfois proclamer (vaste blague) que leur hochet d'idiot utile leur permettra d'agir plus efficacement ("de l'intérieur") sur le système. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

●●●●○

De Grandes Espérances

De Sylvain Desclous (Fr., 1h45) avec Rebecca Marder, Benjamin Lavernhe, Emmanuelle Bercot… En salle le 22 mars

MERCREDI 15 MARS

●●●○○

Sage-Homme

De Jennifer Devoldère (Fr., 1h40) avec Karin Viard, Melvin Boomer, Steve Tientcheu

Recalé en médecine, Léopold se replie sur une école de sage-femme, sans le dire à ses proches. Seul garçon, il découvre l'intérêt de ce métier grâce au mentorat de Nathalie qui, sous ses airs abrupts, s'avère une grande pro et pédagogue.

Quasiment genre en soi, la "fiction hospitalière" n'avait pas encore investi l'univers de la néo-natalité. Un oubli d'autant plus étonnant qu'elle permet de traiter des questions sanitaires et humaines sur un mode radicalement différent, en ouvrant à de vastes problématiques : les préjugés professionnels, l'assignation de certains emplois aux seules femmes, l'absence de reconnaissance pour les métiers du lien et du soin – indispensables pansements des souffrances humaines… En mettant en scène un jeune homme (issu de surcroît d'une famille TRÈS masculine) en situation minoritaire, Jennifer Devoldère accentue avec finesse la perception du déséquilibre et pousse à interroger de manière plus large des disparités de société considérées comme acquises. Dans ce cadre très en écho avec l'actualité, l'histoire de Léopold suit le sillon classique (mais efficace) d'un roman d'apprentissage, cahots compris, et offre une belle collection de tranches de vie du cocasse au dramatique. Semblant née pour ce type de rôle, Karin Viard marraine avec ce qu'il faut de rudesse bienveillante Melvin Boomer pour son baptême de grand écran. Il ne pouvait rêver meilleurs auspices. VR

●●●○○

Toute la beauté et le sang versé

Documentaire de Laura Poitras (É.-U., 1h57) avec Nan Goldin…

Photographe réputée, Nan Goldin est aujourd'hui en première ligne dans le combat contre les ravages causés par les opiacés – et donc l'industrie pharmaceutique – aux États-Unis. Laura Poitras lui fait retracer son parcours artistico-personnel, qui trouve (peut-être) son origine dans le destin de sa sœur, homosexuelle réprimée et suicidée…

Il est fréquent que des documentaires développant un discours politique marqué se retrouvent à concourir en festival ; pas étonnant donc de les voir plébiscités au palmarès par un jury soucieux de mettre l'accent sur telle ou telle problématique sociétale. En décernant le Lion d'or au film de Laura Poitras, Julianne Moore et ses jurés ont fait au moins coup double. Ils saluent d'abord la démarche militante et la persévérance de Nan Goldin dont les actions ont permis, sans violence, de mettre la famille des Sackler face à leurs responsabilités. Comment ? En associant leur nom non plus à des œuvres de charité valorisantes dans les musées, mais bien à l'origine de leur fortune, venue de la vente "légale" des opiacées. Le Lion d'or célèbre ensuite, à travers l'œuvre de Nan Goldin, la mémoire des victimes des années sida, des femmes outragées, des gens de la marge ; bref, tous ceux que l'Amérique ne veut pas montrer ou dont elle a honte. VR

●●●○○

La Chambre des merveilles

De Lisa Azuelos (Fr., 1h38) avec Alexandra Lamy, Muriel Robin, Xavier Lacaille…

Le monde de Thelma s'effondre lorsque Louis, l'ado de cette mère célibataire, est victime d'un accident qui le plonge dans un coma profond. Découvrant un cahier où il a inscrit une liste de vœux à accomplir, Thelma s'emploie à les réaliser un par un…

S'emparant d'un argument de mélo à l'issue incertaine et prompt à arracher des larmes à la lande d'Écosse, Lisa Azuelos tisse une variation lumineuse d'une "bucket list" (ou "liste de mes envies") autour de son thème de prédilection : l'attachement inconditionnel mère-enfant. Construit comme un jeu de piste – ou un jeu vidéo progressant vers le boss final – où le prix se trouve conditionné par des facteurs objectivement irrationnels (l'amour, la croyance magique…) mais que chacun partage, *La Chambre des merveilles* est un film-consolation préférant aux facilités crapuleuses du tire-larmes le merveilleux du conte et une combativité très ancrée dans la réalité sociétale des femmes. Est-il besoin de préciser qu'Alexandra Lamy est une figure parfaite pour habiter cette reconstruction maternelle ? On le fait quand même.VR

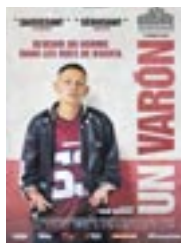
●●●○○

Houria

De Mounia Meddour (Fr.-Bel.-Alg., 1h38) avec Lyna Khoudri, Amira Hilda Douaouda, Rachida Brakni…

Algérie, de nos jours. Après une agression qui lui fait perdre l'usage de la parole et compromet son rêve de carrière prestigieuse, une danseuse, Houria monte un spectacle chorégraphique avec des femmes tout aussi cabossées qu'elle…

De la résilience personnelle comme catalyseur d'une résilience collective et, au-delà, de la résilience d'une nation ? Sans être la suite de *Papicha* (2019), *Houria* parle à nouveau de l'émancipation contrariée des femmes algériennes, confrontées ici à une somme d'obstacles plus ou moins matériels : l'absence de perspectives sur place, l'apathie des autorités face à d'anciens criminels amnistiés. Métaphore d'un pays blessé qui cherche à se reconstruire, le corps de Houria se relève avec rage et s'exprime sans mot : par l'art. N'empêche qu'il demeure fragilisé et que sa composante masculine n'apparaît pas souvent en première ligne… VR



●●●○○

Un Varón

De Fabián Hernández (Col.-Fr.-P.-B.-All., 1h22) avec Felipe Ramirez…

Bogotá, aux abords de Noël. Le frêle Carlos tente de se faire une place parmi les affranchis du quartier en dealant. Il ne trompe personne ; et tout le renvoie à la misère de sa situation personnelle…

Un film entre documentaire et fiction, tel une longue errance qui dépasserait le cadre du quartier où déambule Carlos. Avec sa physionomie d'ado androgyne, le jeune homme bouge sans cesse comme s'il matérialisait – outre un sentiment d'insécurité – l'incertitude de son identité actuelle : plus vraiment ado (alors qu'il aspire à être aux côtés de sa mère) ; pas encore "homme", dans le sens le plus viril du terme (alors qu'il feint d'en reprendre tous les codes). Plutôt désespérant et désespéré quant à l'état de santé de la population et de la sécurité colombiennes… VR

MERCREDI 22 MARS

●●●○○

Dalva

De Emmanuelle Nicot (Fr.-Bel, 1h20) avec Zelda Samson, Alexis Manenti, Marie Denarnaud…

Dalva n'a que 12 ans mais elle se voit comme une adulte, vivant en vase clos avec son père. Pour l'arracher à cette relation mortifère, elle est placée en foyer où elle va progressivement apprendre à redevenir une enfant de son âge…

On appelle ça un sujet casse-gueule : comment évoquer une thématique ultra-sensible en évitant les poncifs manichéens… sans être suspecté de complaisance, de vouloir surfer sur un trouble désir de scandale ni sur l'exploitation du voyeurisme ? Le tout, dans un contexte où le renforcement des verrous moraux et de la pudibonderie place la moindre expression (fût-elle artistique) sous la surveillance continue de meutes de trolls plus fascinées par le goût du sang que par la compréhension de mécaniques complexes. En l'occurrence, ici, celle de la reconstruction difficile d'une gamine, considérée comme une "addict" en sevrage, que le boulot patient et méthodique va déconditionner et, en quelque sorte, réinitialiser. L'interprétation de la jeune Zelda Samson joue pour beaucoup dans cette réussite. VR

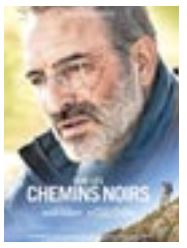
●●●○○

Valentina

Animation de Chelo Loureiro (Esp., 1h05) avec les voix (v.f.) de Laetitia Casta, Jeanne Métivier…

Porteuse de trisomie 21, la petite Valentina en a assez de son handicap qui, pense-t-elle, l'empêche de devenir trapéziste. Très attachée à sa grand-mère, elle s'interroge à sa disparition. Et part en voyage – imaginaire – à sa recherche…

Beaucoup d'intelligence et de sensibilité ont présidé à l'écriture et la réalisation de cette pépite de l'animation espagnole. Outre le fait qu'il s'agit d'une vraie comédie musicale, *Valentina* traite d'une foule de sujets préoccupant enfants et parents : aborder le deuil, se projeter dans la vie… Le tout en banalisant la représentation de personnages justement peu représentés à l'écran – sans pour autant les idéaliser ni pencher vers le validisme. Valentina est ainsi une petite fille à laquelle beaucoup d'autres de son âge pourront s'identifier, avec son imagination débordante, ses aspirations et ses petits mouvements d'humeur ou d'impatience. Du beau travail. VR



●●●○○

Sur les chemins noirs

De Denis Imbert (Fr., 1h35) avec Jean Dujardin, Izïa Higelin, Anny Duperey…

Écrivain fanfaron, habitué aux excès acrobatiques, Pierre a provoqué le diable une fois de trop. Résultat ? Une chute ayant failli lui coûter la vie. À sa sortie de l'hôpital, il entreprend une longue marche en forme de rédemption…

Comment se relever après être tombé ? Et surtout, pour quoi faire : redevenir identique à ce que l'on était avant ou bien tenter d'avancer différemment ? C'est évidemment cette option, très symbolique, que suit le personnage de Pierre dans ce *road movie* plus inspiré qu'adapté de Sylvain Tesson : ici, la contemplation prend le pas sur une logorrhée introspective et sentencieuse qui eût été redondante avec la composante visuelle. Certes, le verbe est bien présent (par la voix off) mais il fait l'économie des pensées erratiques et des lieux communs paysagers, ce qui permet à l'image d'investir en profondeur le temps autant que l'espace. Une rupture dans la carrière de Jean Dujardin qui se confronte ici, quel paradoxe en pleine nature, à l'intériorité et la retenue. Et s'ouvre à de nouveaux horizons. VR

●●●○○

Le Bleu du caftan

De Maryam Touzani (Fr.-Mar.-Bel.-Dan., 2h04) avec Lubna Azabal, Saleh Bakri, Ayoub Missiou…

Brodeur de caftans au Maroc, Halim vit avec son épouse Mina qui, bien que gravement souffrante, l'aide à tenir la boutique. L'arrivée d'un apprenti va troubler cet équilibre, Halim étant plus naturellement porté sur les hommes. Un ménage à trois s'instaure…

Gros plans sur des mains travaillant finement l'étoffe, la soupesant ou la caressant avec sensualité. Interceptions de regards lourds de sens, non-dits ; rendez-vous secrets au hammam où seuls des frôlements de pieds masculins sont filmés. Silences plutôt que confessions ; silhouette émaciée pour évoquer la maladie… En tous points, la cinéaste Maryam Touzani choisit le minimalisme allusif pour aborder les sentiments extrêmes gouvernant cette histoire entre éros et thanatos… et surtout entre deux hommes. Il s'agit d'une figure de style autant qu'une nécessité vraisemblablement pour ne pas encourir les foudres de la censure marocaine – pour mémoire, *Much loved* (2015) du même co-scénariste Nabil Ayouch avait subi de très violentes attaques et même été interdit parce qu'il représentait une réalité niée par le pouvoir. VR

●●●○○

Chili 1976

De Manuela Martelli (Chil., 1h35) avec Aline Küppenheim, Nicolás Sepúlveda, Hugo Medina…

Chili, trois ans après le coup d'État de Pinochet, une répression sanglante bat son plein. Épouse d'un médecin, Carmen quitte Santiago pour préparer la maison de famille avant les vacances. Un prêtre lui demande de soigner un jeune homme blessé – un opposant qu'elle va aider…

Attention, coup de poing et coup de cœur pour ce premier long-métrage d'une extraordinaire maîtrise, offrant à la fois un instantané de la situation chilienne du côté des privilégiés soutenant (ou demeurant volontaires aveugles devant) les exactions du régime, et un portrait de femme s'affranchissant enfin de sa "condition" – d'épouse docile, de mère, de grand-mère… – pour retrouver son libre-arbitre. Se pliant aux règles de la clandestinité, elle mène une double vie autonome. Le film oblique alors vers un thriller où le sentiment de menace s'avère d'autant plus terrifiant qu'il est diffus et non incarné. La cinéaste Manuela Martelli convoque un climat cinématographique rappelant l'atmosphère des années 1970 : tonalités beiges, image aux flous graisseux et, surtout, une partition extraordinaire de Mariá Portugal, digne des ambiances composées jadis par Wendy Carlos ou Pino Donaggio. Autant que la réalisatrice ou que l'interprète de Carmen, la musicienne Aline Küppenheim contribue à instaurer le crescendo dramatique faisant de *Chili 1976* une œuvre douloureusement admirable. Des talents à suivre. VR

ÉGALEMENT À L'AFFICHE :

15/03 :
Crazy Bear de Elizabeth Banks
65 - la Terre d'avant de Scott Beck, Bryan Woods

22/03 :
Eternal Daughter de Joanna Hogg
John Wick : Chapitre 4 de Chad Stahelski

KARIN VIARD : « TU NE PEUX PAS FAIRE CE FILM SANS PARLER DE L'ÉTAT DE L'HÔPITAL »

© Warner Bros. France

Sage-Homme / Jennifer Devoldère est de retour avec un "roman d'apprentissage" en milieu hospitalier, non exempt de rires, de larmes et de sang. Rencontre avec la cinéaste et ses comédiens Karin Viard et Melvin Boomer. PAR VINCENT RAYMOND

Quelle a été non pas la naissance, mais la genèse de ce film ?
Jennifer Devoldère : On voulait raconter une histoire dont la problématique serait à l'inverse de ce qui se passe habituellement : un homme qui doit se battre dans un monde de femmes. Quoi de mieux qu'une maternité, où les femmes sont un peu les patronnes ? D'où cette histoire d'un jeune garçon dégoûté d'avoir raté médecine et qui choisit la filière sage-femme pour pouvoir rallier médecine plus tard. Il entre dans cet univers totalement féminin alors qu'il n'y est pas du tout préparé.

D'où vient ce personnage de Nathalie, la sage-femme ?
JD : D'un mélange entre qui est Karin Viard dans la vie ; ce qu'elle porte – une charge sexuelle très forte, je trouve – et aussi de sages-femmes qu'on a pu rencontrer, notamment une à l'hôpital Saint-Joseph, qui a une très très grosse personnalité et qui fait ce métier depuis très longtemps. Elle nous a inspiré le personnage : elle avait plein d'expressions que je n'avais jamais entendues. C'est elle qui a fait faire son stage à Melvin, d'ailleurs.

Karin Viard : Je ne me pose jamais la question de savoir si le personnage doit me ressembler ou pas, parce que je trouve que ça n'a aucun intérêt : ce qui compte c'est d'y faire croire. Jennifer dit qu'elle l'a écrit en pensant à moi ; d'une certaine façon, ça lui appartient. Je ne me sens pas plus personnage qu'un autre. J'aime bien les personnages de femmes libres, je pense en être une dans la vie et ça s'arrête là.

Melvin, en quoi le stage a-t-il consisté pour vous ?
Melvin Boomer : C'était un stage d'observation, très enrichissant, très fort : j'ai tourné de l'œil plusieurs fois. Surtout quand on m'a présenté le placenta (rires). Les sages-femmes ont l'habitude, donc elles le prennent sans pincettes. Mais ce qui est très beau, c'est que le film s'est déroulé comme ma formation, c'est-à-dire que j'ai eu la chance d'assister à un accouchement qui s'est extrêmement bien passé et à un second qui a très très mal commencé parce que le bébé ne respirait pas – mais tout s'est bien fini. Ce choc de voir ce bébé qui ne crie pas, qui est violet au début, m'a énormément touché ; c'est pour cela qu'à certains moments du film, les émotions que je peux avoir sont réelles. La formation m'a donc beaucoup apporté mais ensuite j'ai dû faire un gros travail sur moi-même pour me sortir de mon ancien rôle – JoeyStarr dans *Le Monde de demain*. Quand j'ai commencé le tournage, Jennifer m'a tout de suite dit : « *Écoute, tu n'es pas JoeyStarr, tu n'es pas Melvin, tu es Léopold, c'est quelqu'un de discipliné qui arrive à se fondre dans la masse, un caméléon avec un certain phrasé, qui a une certaine manière d'amener les choses.* » C'est ce que j'ai énormément travaillé.

Le film renvoie aux problématiques internes à l'hôpital. C'est aussi un film politique…
JD : Je ne sais pas si c'est un film à proprement parler politique, c'est d'abord l'histoire de Léopold. Mais c'est vrai qu'à travers son histoire, on peut aborder des sujets qui sont politiques notamment, en effet, la souffrance hospitalière en ce moment, la réduction de budget, de personnels qui fait qu'aujourd'hui on craint un recul du "bon accès" à la santé. Évidemment aussi les problèmes de parité : pourquoi certaines professions sont moins rémunérées ou moins considérées que d'autres, alors qu'elles sont en première ligne, qu'elles sauvent aussi des vies ; qu'elles font des horaires assez dingues ? Ce n'est pas le sujet du film, c'est vrai, mais on a voulu quand même en parler en arrière-plan parce que c'est la réalité de l'hôpital aujourd'hui.

KV : Tu ne peux pas faire ce film sans parler de l'état de l'hôpital ; on sait tous qu'il ne va pas très bien. Le personnel est maltraité pour des rendements ; par rebond, les patients ne sont pas bien traités non plus. C'était bien de pouvoir l'évoquer. Il y a effectivement plein de problèmes à l'hôpital, il faut faire des rapports, des rapports… Je crois qu'il y a toujours une volonté d'alléger l'administratif en France, mais ça ne se passe pas. Et l'hôpital n'y échappe pas. Ni à de mauvais dirigeants.

Le film peut-il faire avancer les choses ?
KV : Les films ont la vertu de faire réfléchir et sans doute de faire avancer certains débats. Celui-ci pourrait avoir cette vertu de faire connaître un métier très méconnu, dont on dit qu'il est « *un métier de bonne femme* ». Pas du tout, en fait ; il est passionnant et d'une intensité folle : on ne fait jamais la même chose, on est son propre patron. Quand on est en salle de naissance, personne ne te dit quoi faire.

INTERVIEW COMPLÈTE SUR PETIT-BULLETIN.FR

JEAN DUJARDIN : « J'AVAIS ENVIE DE DÉSHABILLER MON JEU »

Sur les chemins noirs / Adaptation du récit éponyme de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs* permet à Jean Dujardin de composer un personnage à la croisée des routes entre le modèle et l'interprète. Rencontre avec l'acteur et le réalisateur, Denis Imbert. PAR VINCENT RAYMOND

© Thomas Goisque - 2021-Radar Films-La Production Dujardin-TF1 Studio-Apollo Films Distribution-France 3 Cinéma-Auvergne Rhône Alpe Cinéma

Est-ce une thérapie d'entreprendre un film de cette nature ?
Jean Dujardin : J'ai toujours l'impression que c'est une thérapie, une petite psychanalyse quand on marche – en tout cas, j'ai remarqué que marcher avec des amis est un truc qui me fait du bien. À cinq ou six, ça crée des combinaisons assez intéressantes…
Dans ce cas-là, j'étais content que ça arrive, que Denis m'appelle et me dise qu'il adaptait un truc que je ne pensais pas adaptable – j'avais lu le bouquin. Et le fait est que j'attendais quelque chose comme ça : traverser des régions, déshabiller un peu mon jeu, d'être un peu plus détendu et faire un film comme si on n'allait jamais le montrer, presque. J'exagère un peu mais c'était un moyen de faire le point – j'ai 50 ans cette année – tout en continuant mon métier.

Il y a toutefois deux Pierre dans le film : le premier, plus conforme à ce que vous jouez d'habitude et le second, après l'accident et sur les sentiers noirs, qui est réellement "déshabillé"…
JD : Arrogant ? (rires) Un personnage épicurien en tout cas ; ce qu'a été Sylvain – ce n'est pas forcément moi qui ai décidé de le faire, c'est aussi ce qu'on m'en a raconté. Il en convient d'ailleurs. Il sait qu'il a joué avec les limites. C'est une question que je lui ai posée : « *Pourquoi vous montez tout le temps en l'air, Sylvain Tesson ? Pour avoir un autre point de vue ? — Non, c'est parce que je suis mortel et vu que je suis mortel, je sais que je suis mortel, je peux mourir dans la seconde, je me sens éternellement vivant.* » Alors il y en a qui sont sages, d'autres qui se brûlent.

Denis, Jean pensait le livre inadaptable ; justement, comment avez-vous travaillé son adaptation avec Diastème ?
Denis Imbert : Au départ, avant le livre, j'ai eu accès aux photos de Thomas Goisque qui l'a suivi pendant son parcours. Je vois cet homme affaibli, amaigri, et je trouve que déjà il y a une donnée très romanesque dans ce personnage. Suit le livre, et là je suis totalement séduit : je sens qu'il y a un film derrière. Avec Diastème, j'avais besoin d'un scénariste qui soit écrivain : je savais que ça ne suffisait pas d'avoir une bonne méthode d'écriture – le postulat de départ, le climax de fin, etc. J'avais besoin de quelqu'un qui puisse rentrer dans la littérature, en quelque sorte. Il a beaucoup "épuré" le livre en allant chercher des passages qui nous évoquaient des séquences qu'on pouvait scénariser derrière. Et moi j'ai travaillé sur le spectre de "l'autre temporalité" : sa vie d'avant, son rapport avec ses amis, sa famille… On s'est un peu réparti les choses de cette manière.

Dans la construction du personnage, le costume (qui est quand même assez particulier pour quelqu'un qui marche) et la cicatrice ont le même statut pour vous ?
JD : Ça a été une question, hein ! Il n'était pas question de singer Sylvain Tesson ; donc comment signifier la douleur physique – sachant que c'est quand même la douleur morale qui m'intéresse plus ? On finit par des espèces de balafres, ces trucs, ce visage près du sol ; ce même sol qui va permettre de me réparer… – OK, ça me raconte un truc. Pour la chemise, on est parti des photos. Au début, je lui ressemblais beaucoup beaucoup. On a gardé la chemise blanche, le chèche, le gilet qu'il a souvent… Et puis on s'est dit c'est ça, on ne touche plus à rien. Est-ce que ça me donne un coup de main, est-ce que ça m'aide ?

Sur le côté "rigide" du personnage…
JD : En fait, ce que j'avais, c'est surtout le sac, qui m'a permis de me compresser, de m'enrouler et de rester en moi et d'avoir de petits pas comme en montagne – je sais qu'il faut marcher lentement et que Sylvain était très à l'affût de ses pas pour que ça soit crédible. Il regardait mes pas : « *De bons pas – le pas d'un mec qui est parti depuis longtemps et pour longtemps.* » J'ai de bonnes béquilles, sans jeu de mots : les bâtons, le sac, le costume…

DI : Ce qui est étonnant, c'est que je me souviens très bien des premiers essais costumes. Le costume est sur un cintre ; on a les photos de Thomas Goisque comme référence mais ce costume, c'est rien, un accessoire. Et Jean essaie la chemise, le gilet autrichien. Moi, je ressemble à rien si je mets ce costume mais là, d'un coup, il y a un personnage qui se crée avec la casquette – sans doute trop proche au début, donc on s'en est écarté. Mais ça fonctionne dans le film, ça lui donne un côté romanesque. Et je n'avais pas du tout envie d'habiller ce personnage en…

JD : …en Quechua. (rires)

DI : Il fallait qu'il se fonde dans le paysage et, bêtement, ça aide. C'est presque intemporel, ça nous aide à nous évader. Ça nous éloigne de la réalité. Il y a du panache.

Sylvain Tesson est venu sur le tournage. En tout et pour tout, combien de temps est-il resté à vos côtés ?
JD : Il est venu au début, deux-trois fois… Début, milieu, fin. Cantal et la Hague. Le temps de fumer un cigare. Le temps d'être bien…

DR

GODARD TOUT COURT

Re-hommage /

Manifestation nationale, la Fête du court-métrage (du 15 au 21 mars) laisse toute latitude aux cinémas et autres lieux de culture de constituer leur programmation autour de ce précieux format… que la Cinémathèque connaît et soutient ardemment. Même si elle lui avait déjà rendu hommage en décembre, l'institution grenobloise choisit (à raison) de célébrer pour l'occasion la filmographie de Jean-Luc Godard à travers quelques œuvres de jeunesse peu diffusées. Non, *Opération béton* n'y figure pas mais le "brouillon" en chambre de bonne d'*À bout de souffle*, *Charlotte et son Jules* (1958) si, sorte de réponse inversée au *Bel Indifférent* de Cocteau où la logorrhée de Belmondo est post-synchronisée par JLG lui-même. Autre curiosité, la fausse coréalisation Truffaut-Godard (François avait commencé et abandonné, Jean-Luc avait repris et achevé) *Une histoire d'eau* (1958) où cette fois Brialy soliloque pour séduire une jeune femme sur fond d'inondations ; le même Brialy, mascotte de la Nouvelle Vague, jouera les séducteurs de café pour *Tous les garçons s'appellent Patrick* (1959). Trois films au passage où la forfanterie et la suffisance masculines en prennent pour leur grade, ce que les apôtres actuels de la déconstruction ont dû noter. Le programme se clôt par *Caméra-Eye* (1967), auto-confession, autocritique et manifeste politique en faveur de l'engagement pour le Vietnam et la classe ouvrière, parasité par la culpabilité de ne pas être un révolutionnaire… le tout dans un objet formellement révolutionnaire. Bref, du Godard. VR

Godard au commencement jeudi 16 mars à 20h
à la salle Juliet-Berto, de 4€ à 6,50€

© Tamasa distribution

REPRISE D'ERRANCES

Road movies /

Genre parmi les plus féconds du cinéma américain des années 1960-1970 (c'est même l'une des marques de fabrique du Nouvel Hollywood), le road movie a également infusé l'imaginaire des cinéastes européens pour des œuvres dont le temps a prouvé l'écriture singulière. En témoigne le western de l'Italien Sergio Corbucci *Le Grand Silence* (1968), *revenge movie* enneigé et hypnotique, compromis bizarre entre *Jeremiah Johnson* et *Il était une fois dans l'Ouest* où s'affrontent un Trintignant impassible et un terrifiant Klaus Kinski (pléonasme). Plus proche de nous dans le temps, *Paris, Texas* (Palme d'or 1984) de l'Allemand Wim Wenders peut se voir comme la quintessence du road movie. Certes, il se déroule aux États-Unis et repose sur un scénario de Sam Shepard mais le regard derrière la caméra est celui d'un habitué de l'errance, culturellement transfrontalier et polyglotte, recherchant dans le mouvement, les grands espaces et la rencontre, ce que son territoire de naissance (morcelé et cadenassé après la guerre) ne pouvait lui offrir. Ajoutez la musique de Ry Cooder, les yeux de Nastassja Kinski (sans commune mesure avec son paternel), l'horizon sans limite des paysages et les couleurs saturées du début des années 1980, les étapes dans des *diners* à la Hopper au crépuscule et vous n'avez plus qu'une idée : tracer la route. VR

Le Grand Silence + Paris, Texas à l'affiche à partir du 15 mars au Méliès, de 4,50€ à 8,50€

& AUSSI

PROJECTION
Monica y el Ronco
Le portrait de deux figures intellectuelles chiliennes.
Moulins de Villancourt, Pont-de-Claix
Jeu 16 mars à 18h30 ; entrée libre

VISITE GUIDÉE
Une histoire des cinémas grenoblois
La Cinémathèque de Grenoble propose une visite passionnante sur les traces des anciennes salles obscures du centre-ville. Place Grenette, avenue Alsace-Lorraine, rue de Palanka… une petite promenade instructive mêlée d'anecdotes amusantes.
Cinémathèque de Grenoble (04 76 54 43 51)
Sam 18 mars à 10h30, sur inscription ; de 6€ à 9€

BON PLAN
Printemps du cinéma
La Fédération Nationale des Cinémas Français réédite son opération cinéma moins cher, à 5€ la place durant 3 jours.
Du 19 au 21 mars

PROJECTION
Gus petit oiseau, grand voyage
À l'heure du départ pour la migration, le doyen de la volée est blessé, il va devoir confier le nouvel itinéraire au premier oiseau venu.
Musée Hector-Berlioz, La-Côte-Saint-André (04 74 20 24 88)
Dim 19 mars à 15h30, sur réservation ; entrée libre

CINÉ-RENCONTRE
Ailleurs si j'y suis
Suivi d'une rencontre avec le réalisateur François Pirlot.
Le Club, Grenoble
Lun 20 mars à 20h15 ; 4,50€/7,10€/8,10€

FESTIVAL
Festival de cinéma italien de Voiron
Cette 37e édition du rendez-vous voironnais se déroule sous le signe du plus illustre des compositeurs italiens (pardon Rota et Piovani), Ennio Morricone. Plusieurs moments-clefs lui sont dédiés dont la projection du prodigieux documentaire *Ennio* de Tornatore et, en clôture, le premier "mouvement" de la Trilogie du Dollar, *Pour une poignée de dollars* (1964) de Sergio Leone précédé par un concert du Quintette Vae Nuntius autour des œuvres du maestro. Entre-temps, le copieux programme a le mérite de faire voyager dans le temps comme l'espace (*In Viaggio, L'immensità, Nostalgia…*). Cela va sans dire, mais chaque séance est en VO et fait l'objet d'une présentation érudite.
PASSrL Le Mail, Voiron
Jusqu'au 21 mars, programme complet sur www.passrl.fr/festival/

PROJECTION
Le Monde de Tati
Pour découvrir l'univers de Jacques Tati, dès 6 ans.
Bibliothèque Jardin de Ville, Grenoble
Mar 21 mars à 17h ; entrée libre

CINÉ-DÉBAT
Les Mots de Taj
Le film dresse le portrait d'un jeune Afghan.
La Vence Scène, Saint-Égrève
Mar 21 mars à 20h ; 4€/5,50€/6,50€

CINÉ-DÉBAT
Autour de Kaldun
Entre 1864 et 1897, plus de 2000 personnes originaires du Maghreb, principalement des Algériens, sont déportées, transportées ou reléguées en Nouvelle-Calédonie, où elles vécurent l'exil avec des révoltés communards et kanaks.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Grenoble
Mar 21 mars à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRES
La nouvelle Kahnawake
Dans le cadre des Mois du Canada et des journées de la francophonie.
Bibliothèque SoCLE, Saint-Martin-d'Hères
Mer 22 mars à 16h30 ; entrée libre

PROJECTION
Jurassic Park
De Steven Spielberg.
Salle Juliet-Berto, Grenoble
Jeu 23 mars à 20h ; 4€/5,50€/6,50€

PROJECTION
Inuk en colère & La Face cachée des transactions
Dans le cadre des Mois du Canada et des journées de la francophonie.
Bâtiment Stendhal, Saint-Martin-d'Hères
Jeu 23 mars à 16h30 ; entrée libre

CINÉ-DÉBAT
Moudjahidate
Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Alexandra Dols et Karima Ramdani, docteure en sciences politiques, spécialisée en études de genre et postcoloniales.
Mon Ciné, Saint-Martin-d'Hères
Ven 24 mars à 20h ; de 5€ à 7€

AVANT-PREMIÈRE
Atlantic Bar
En présence de la réalisatrice Fanny Molins.
Le Club, Grenoble
Lun 27 mars à 20h15 ; 4,50€/7,10€/8,10€

PROJECTION
Ciné-caravane
Durant la pause déjeuner, découvrez des courts dans un espace original. Dans le cadre du Festival culturel universitaire.
Institut d'urbanisme et de géographie alpine, Grenoble
Du 28 au 30 mars, de 12h à 14h ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

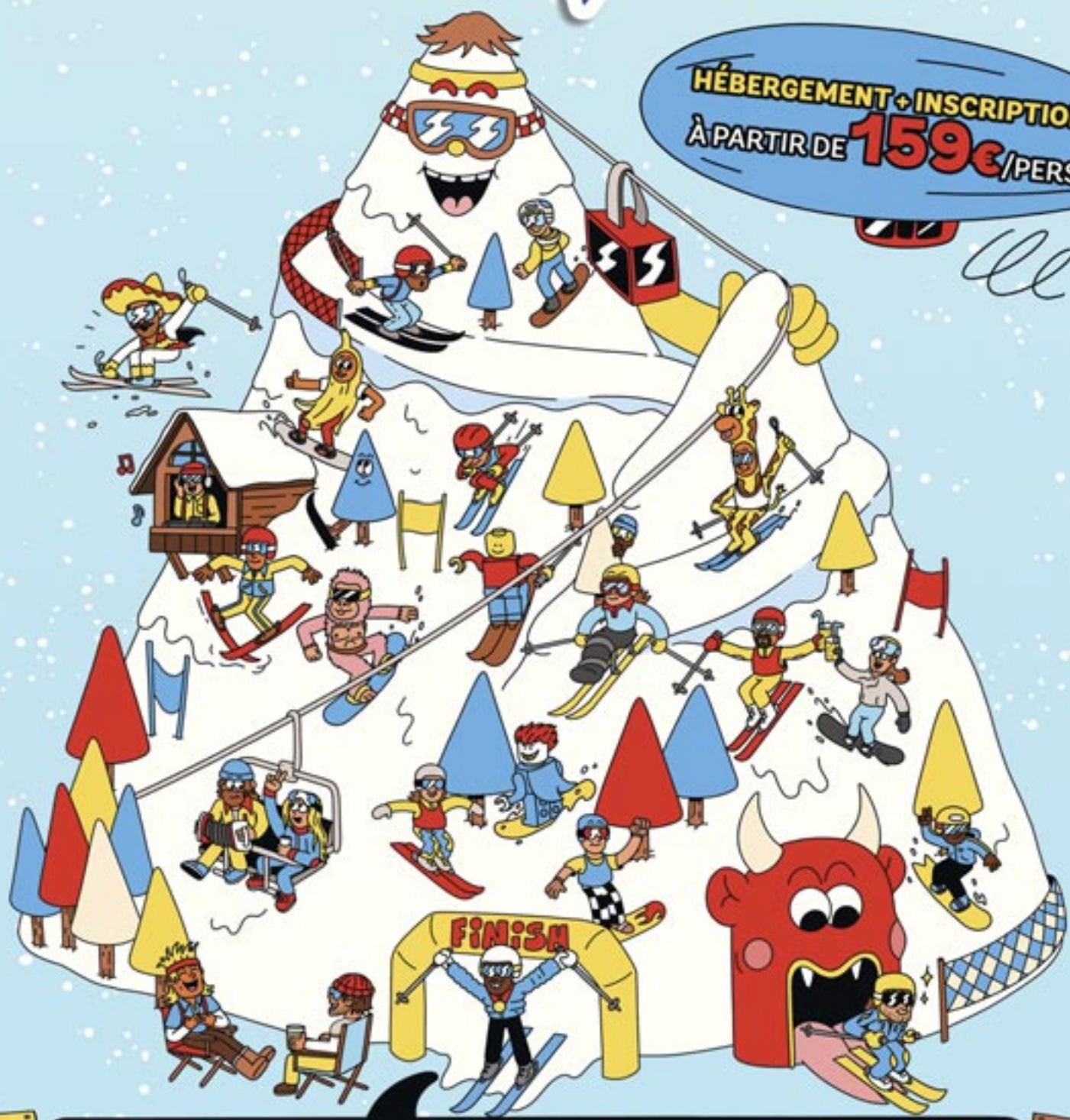
© Metropolitan Filmexport

CYCLE
CES QUELQUES FLEURS…
Un temps dans l'inquiétude (même si toutes les angoisses ne sont pas fanées), le Ciné-Club reprend racine salle Juliet-Berto avec un cycle "Fleurs" marqué cette quinzaine par deux éclosions remarquables. Rendez-vous d'abord mercredi 15 mars à 20h avec le ténébreux *Le Dahlia Noir* (2006), adaptation de James Ellroy par De Palma fouillant les coulisses interlopes de la Cité des Anges – une histoire de fille coupée en deux, au sens pas très propre, âmes sensibles s'abstenir. Le 22 à la même heure, un Jim Jarmusch lui succède, *Broken Flowers* (2005). Plus orientée *understatement* – manière courtoise de dire qu'il appartient à la famille des films de Jarmusch où il ne se passe pas grand-chose –, cette comédie repose sur le jeu minimaliste de Bill Murray, qui parfois en fait un peu trop dans le minimalisme… VR

Fleurs mercredi 15 et 22 mars à 20h, salle Juliet-Berto, de 5,50€ à 12€

GRAND PRIX DE SERRE CHEVALIER

HÉBERGEMENT + INSCRIPTION*
À PARTIR DE 159€/PERS.



*2 OU 3 NUITS + 1 OU 2 JOURS DE SKI + PARTICIPATION AU GRAND PRIX 2023
BASE STUDIO 4 OCCUPÉ PAR 4 PERSONNES

1 PARCOURS POUR LES DINGUES

SAMEDI 25 MARS 2023

1 PARCOURS POUR LES DOUX

LA COURSE LA + FOLLE DU PAYS !

INFOS & INSCRIPTIONS : **grandprix-serrechevalier.com**

SUNVALLEY · AME · LES 2 MARMOTTES · TERRÉSENS · Serre Chevalier Vallée Briançon · SCV Domaine Skiable · acirn · RECCO · europe2 LE MEILLEUR SON

© Jean-Louis Fernandez

FUREUR DE VIVRE

Théâtre /

Le choix d'un sujet pour une création artistique n'est pas anodin. L'autrice Julie Rossello-Rochet, la metteuse en scène Lucie Rébéré et la comédienne Nelly Pulicani, se sont intéressées à l'écrivaine française Albertine Sarrazin, morte en 1967, à 29 ans, après avoir écrit des romans à succès (dont *L'Astragale* en 1965) et connu une vie mouvementée entre enfance compliquée, prostitution, braquages et prison. Ce sujet dit tout de l'envie des trois artistes de mettre en avant le destin de femmes puissantes (expression à la mode) gommées de la grande histoire. Et quelle matière à spectacle (joliment titré *Sarrazine*) que cette vie à 100 à l'heure à laquelle donne magistralement corps la comédienne dans un espace scénique réduit (une baignoire principalement) ouvrant tant de possibles.

Il ne s'agit pas de faire preuve de didactisme afin de prouver le bien-fondé de leur démarche. La vie d'Albertine Sarrazin parle d'elle-même. Il ne s'agit pas non plus de faire un *biopic* lisse. Qu'importe si tout le monde ne connaît pas la romancière, Albertine Sarrazin est un personnage de théâtre à part entière, qui aime, s'enflamme, écoute Patti Smith (bel anachronisme)… « *Elle danse, crie, parle, raconte. Libre et révoltée. Toujours impatiente de vivre. Soucieuse de s'appartenir intégralement* », écrit l'autrice du spectacle. Un solo fiévreux, morcelé, constamment dans l'instant présent. À l'image de son héroïne. AM

Sarrazine jeudi 23 mars au Théâtre 145 ; de 5€ à 16€

© Pascale Cholette

TOUT MON AMOUR

Théâtre /

Si, depuis deux ans, Arnaud Meunier est le directeur de la MC2, il est avant tout metteur en scène. Cette casquette, il l'a remise pour un projet lancé en amont de sa nomination : la mise au plateau de *Tout mon amour*, première pièce de l'auteur Laurent Mauvignier parue en 2012. Une histoire de deuil ; celui du père. Le fils meurtri et sa femme débarquent dans la maison du défunt afin de régler les affaires courantes. Les expédier même. Mais tout ne se passera pas aussi simplement dans ce récit à l'atmosphère tendue, pleine de non-dits, de fantômes…

Avec trois autres interprètes à leurs côtés, Philippe Torreton et Anne Brochet campent subtilement le couple au centre de l'intrigue ; lui qui aimerait être le roc qu'il n'est pas, elle emplie d'une douleur immense, celle de la disparition de leur toute jeune fille dix ans plus tôt. Au fur et à mesure que les enjeux se dévoilent au sein de cette scénographie réaliste (la maison du mort), les pièces d'un puzzle familial se rassemblent façon polar mystérieux. Mais polar froid, concret, dans un monde qui ne semble plus l'être, perpétuellement au bord de l'implosion – à l'image de la mère qui tressaille à chaque sonnerie de téléphone. La mise en scène précise d'Arnaud Meunier et sa direction d'acteur au cordeau renforcent la puissance ténébreuse du texte, l'accompagnent sans jamais vouloir illustrer tout ce qu'il charrie. *Tout mon amour* apparaît alors comme un grand spectacle sans en avoir l'air ; de ceux qui infusent lentement, de manière vénéneuse, presque dans le silence… AM

Tout mon amour du mercredi 15 au samedi 18 mars à la MC2 ; de 5€ à 30€

© Marie Damien

DANSE

CECI EST MON CORPS

« *Mais il est gros, il ne peut pas danser.* » Un soir sur scène, le danseur, chorégraphe et comédien (vu dans le film *Alors on danse* de Michèle Laroque) Sofiane Chalal entend ces mots venir du public. Le choc est total. Il va pourtant bien danser, « *pour prouver à ces gens-là qu'ils ont tort* ». Ce moment, Sofiane Chalal le raconte au début de *Ma part d'ombre*, solo dans lequel il se confie (notamment sur le regard violent des gens – il prend l'exemple cruel du restaurant) autant qu'il se meut, souvent avec humour – comme lorsqu'il manipule son ventre grâce à des fils invisibles. Avec les mots et les gestes, il redonne alors de la force à son corps, jusqu'à le démultiplier dans des séquences vidéo bien trouvées. « *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront* », écrivait le poète René Char. C'est exactement ce qu'a fait Sofiane Chalal. AM

Ma part d'ombre
mardi 21 mars à la Rampe (Échirolles) ; de 8€ à 22€

© Guy Delahaye

DANSE

MYTHOLOGIE GALLOT-TIENNE

Après *Ulysse*, ballet créé en 1981, le grand nom de la danse contemporaine française (c'est toujours bon à rappeler) Jean-Claude Gallotta a dévoilé l'an passé *Pénélope*. En quarante ans, l'époque a changé, et le chorégraphe grenoblois a donc décidé de donner corps à l'héroïne mythologique, à faire d'elle un personnage à part entière et non à la réduire à la femme qui attend l'être aimé. Un parti pris qui transparaît d'emblée dans sa pièce, Pénélope prenant vie avec force dans toutes les danseuses qui s'expriment à travers la fameuse grammaire gallottienne bondissante. Dans un spectacle chapitré comme un livre, et malgré un questionnement final sur le genre un peu pataud, le chorégraphe déploie magistralement son art en magnifiant autant ses interprètes féminins que masculins. AM

Pénélope mercredi 22 et jeudi 23 mars à la MC2 ; de 5€ à 30€

© Arnaud Bertereau

EVA DOUMBIA

« RACONTER UNE FRANCE QUI NE S'ÉCRIT PAS »

Théâtre / Avec *Le Iench*, la metteuse en scène et autrice Eva Doumbia, cofondatrice du collectif Décoloniser les arts, propose une pièce politique (et réussie) centrée sur une famille afro-européenne - notamment le fils qui, avec son désir de chien, « *veut abattre les obstacles à la banalité pour les garçons noirs* ». On l'a interviewée avant sa venue à la MC2.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

***Le Iench*, c'est le chien en verlan. Pourquoi ce titre ?**

Eva Doumbia : Le chien est l'animal de compagnie qu'on imagine toujours présent dans la famille en Occident. Or, dans les cultures africaines, on ne le retrouve pas. Avec cette histoire de chien, je voulais symboliser le désir de banalité de mon personnage principal. Quant au fait de le nommer en verlan, c'est une volonté de situer l'action dans un milieu populaire.

Vous expliquez avoir écrit, avec *Le Iench*, la pièce que vous ne trouviez pas en France…

Oui. Cette pièce qui parle de la famille noire, elle existe dans le monde anglophone, avec notamment un texte de l'autrice américaine Lorraine Hansberry publié en 1959 et récemment traduit en français à L'Arche (Un raisin au soleil, *sur la vie d'une famille du quartier noir de Chicago dans les années 1950, ndlr*) ; mais je ne la trouvais pas dans le monde français. Cette absence montre tout simplement l'invisibilisation des familles noires dans le répertoire théâtral français.

L'idée, c'est donc de proposer d'autres récits, des contre-récits, pour raconter une France qui ne s'écrit pas. On a besoin d'identification. Je le rappelle : la France n'est pas blanche à 100% ; il y a environ 30% de la population qui n'est pas blanche ! Donc plutôt que de faire rentrer des carrés dans des ronds en se disant que tout le monde va, par exemple, s'identifier à Nora, le personnage blanc et bourgeois de la pièce d'Ibsen *Une maison de poupée*, il faut que le théâtre propose une plus grande diversité d'imaginaires, à tous les publics. Car si quand j'écris, je le fais d'abord pour que des gens qui me ressemblent et qui ressemblent à mes personnages puissent s'identifier, je le fais aussi pour faire partager une réalité à un public qui ne nous ressemble pas.

Votre propos est ouvertement politique. Comment l'articulez-vous avec votre démarche artistique ?

Dans mon travail, j'essaie toujours de faire en sorte de trouver une forme artistique qui épouse le propos. Dans mon prochain texte, qui raconte un autre moment de cette même famille – la Seconde Guerre mondiale –, je serai dans quelque chose de plus lyrique, de plus romanesque. Concernant *Le Iench*, pour moi, l'histoire de Drissa est une tragédie – on sait dès le début qu'il va mourir –, j'ai donc travaillé une forme qui matérialise cette tragédie contemporaine (*la pièce évoque les violences policières, ndlr*) en récupérant les codes de la tragédie antique.

> **« Cette pièce qui parle de la famille noire, je ne la trouvais pas. Cette absence montre tout simplement l'invisibilisation des familles noires dans le répertoire théâtral français. »**

Comment a été reçu le spectacle, créé en 2020 ?

Je pense que *Le Iench* est arrivé dans un moment de l'histoire du théâtre français où l'on avait besoin de ce type de récit. Je l'ai senti dans l'accueil. Auparavant, j'avais écrit d'autres textes, notamment *Les Anges rouges de la ville* autour des violences urbaines : la réception à sa sortie en 1999 avait été très violente, notamment de la part d'une grande partie de la profession majoritairement blanche. Après ça, j'ai arrêté d'écrire pendant presque 15 ans. Maintenant, le contexte a changé, des gens, comme le metteur en scène David Bobée qui a coproduit *Le Iench* lorsqu'il dirigeait le CDN de Rouen, ont le courage de s'emparer de ces enjeux, et tant mieux.

Le Iench mercredi 22 et jeudi 23 mars à la MC2 ; de 5€ à 28€

Bulletin
RETROUVEZ-NOUS
sur les réseaux sociaux

© Marie-Clémence David

THÉÂTRE
LA GYM DE L'HISTOIRE

Peut-être Nadia : "Nadia" pour Nadia Comăneci, jeune Roumaine qui a marqué l'histoire en devenant, à 14 ans, la première gymnaste à remporter la note de 10/10 en compétition olympique (à Montréal en 1976) ; et "peut-être" pour avertir que le spectacle de la compagnie Le Tour du cadran est une « *hypothèse autobiographique* ». Sur scène, grâce aux mots du metteur en scène Pascal Reverte (qui a travaillé avec la journaliste Anne-Sophie Mercier), les (excellents) interprètes ne racontent pas la vie folle de l'athlète de manière linéaire, mais en sortent les moments saillants, jouent avec, les prolongent... Et reviennent, à travers le récit de ce corps politique qui ne semble plus appartenir à sa propriétaire, sur la fin d'une époque : celle de la Guerre froide, de la Roumanie de Ceaușescu (Nadia Comăneci a fui son pays juste avant la chute du dictateur)... Passionnant. AM

Peut-être Nadia
mardi 28 mars à l'Heure bleue (Saint-Martin-d'Hères) ; de 5€ à 17€

& AUSSI

THÉÂTRE
Porkopolis
Adaptation de *La Ferme des animaux* d'Orwell entre théâtre et film d'animation.
L'Heure Bleue, Saint-Martin-d'Hères
Mer 15 mars à 20h ; de 5€ à 17€

THÉÂTRE
À l'envers à l'endroit
Connecté à son époque, le monde du spectacle jeune public questionne de plus en plus les stéréotypes de genre auxquels les enfants sont confrontés. À l'image de cette pièce, inversion habile des rôles (tous les rôles !) dans le fameux conte *Blanche-Neige*. Cette fois, un jeune garçon attend qu'une princesse charmante vienne l'aimer. Dans un dispositif original (les enfants sont munis de casques), deux interprètes jouent et bruitent l'histoire. Et secouent avec engouement notre monde à l'ordre soi-disant immuable.
TMG – Théâtre de Poche, Grenoble
Mer 15 et jeu 16 mars mer à 10h et 15h, jeu à 10h ; de 5€ à 16€
Espace René-Proby, Saint-Martin-d'Hères
Sam 18 mars à 10h ; de 5€ à 12€

IMPRO
En chantier
Impro, avec l'aide du public, par cinq ouvriers et un chef de chantier.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Mer 15 mars à 20h, adhésion de 3 à 10€ ; de 7€ à 10€

THÉÂTRE
Illusions
Écrite en 2011 par l'auteur russe le plus joué en France, Ivan Viripaev, *Illusions* met en scène deux couples au seuil de leur vie.
TMG – Théâtre 145, Grenoble
Jeu 16 mars à 20h ; de 5€ à 16€

CIRQUE
Optraken
Ils sont joyeux, indisciplinés et c'est ça qui nous attire. *Optraken*, le premier spectacle de la compagnie Galactik ensemble dans lequel quatre acrobates, formés dans de prestigieuses écoles de cirque, se débattent avec un environnement accidenté et un climat déchaîné, nous a échappé avec le bazar du calendrier du Covid, et on le regrette. Si *Zugzwang*, leur opus suivant, était un peu démonstratif, ce quatuor est sans nul doute à suivre. Pour info, *Presque Fresque*, son troisième spectacle, naîtra en fin de saison à Lyon.
MC2, Grenoble
Mer 15 et jeu 16 mars à 20h ; de 5€ à 30€

THÉÂTRE
Antoine Duléry nous refait son cinéma
Antoine Duléry est en soirée avec des amis comédiens et, bien qu'il répète toutes les cinq minutes qu'il doit partir, il n'y arrive pas.
Agora, Saint-Ismier
Jeu 16 mars à 20h30 ; 29€/36€/39€

THÉÂTRE
Pigeon sans papier
3023. Le gouvernement mondial a interdit le papier et effacé la mémoire de l'humanité au profit de l'hyperconnexion numérique.
Amphidice, Saint-Martin-d'Hères
Jeu 16 mars à 12h30 et 19h, sur réservation ; entrée libre

SPECTACLES DIVERS
Et vous, au fait, vous vous sentez cultivé-es ?
Conférence gesticulée de Franck Lepage et Anthony Pouliquen.
EVE, Saint-Martin-d'Hères
Jeu 16 mars à 18h30, 5€ minimum pour les non-étudiants ; prix libre

DANSE
La Soupe aux cailloux
Sortie de résidence de Constance Delorme et Karine Bourgeois.
Alimentation générale artistique, Grenoble
Jeu 16 mars à 19h ; prix libre

THÉÂTRE
Art
Rouge Banane interprète la pièce de Yasmina Reza.
La Vence Scène, Saint-Égrève
Ven 17 mars à 20h ; de 7€ à 10€

DANSE
Hôtel Bellevue
« Nous souhaitons débuter la pièce par un faux départ et coincer les interprètes dans un huis clos burlesque. Cette situation convoque instantanément un état d'urgence. Le besoin de fuite, quasi constant chez l'être humain, va être ici mis à l'épreuve. Fuir où ? » Cinéma, danse, théâtre dans un hôtel délabré d'où personne ne peut sortir. Intrigant...
Le Grand Angle, Voiron
Ven 17 mars à 20h ; de 10€ à 20€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Maître, vous avez la parole
Lorsque l'avocat entre dans la salle d'audience, il y a du public mais pas le tribunal. Il déteste attendre. Mais puisqu'il est coincé, il engage la discussion.
La Comédie de Grenoble
Ven 17 mars à 19h ; 12,50€/13€/16€

IMPRO
Le cours d'impro au cinéma
Outre l'improvisation, une thématique cinéma ainsi qu'un mini match d'impro et un concours de slam/poésies.
L'Atelier du 8, Grenoble
Ven 17 mars à 20h ; 5€

LECTURE ET CONTE
D'une rive, l'autre
Une déambulation, lumineuse et chaotique, entre les pages de nos récits, intimes et collectifs, incarnés et théoriques, chantés et murmurés.
L'Aquarium, Saint-Martin-d'Hères
Ven 17 mars à 20h, sur réservation ; entrée libre

THÉÂTRE
Les Apéros Tragédies
Des histoires mythiques du théâtre classique (*Roméo et Juliette*, *Dom Juan* et *Médée*) ; des comédiens et comédiennes investis ; une contrainte de temps (10 minutes) : avec ses *Apéros Tragédies*, la compagnie locale Le Festin des Idiots désacralise trois œuvres du répertoire en une soirée très cabaret. On adore.
Le Diapason, Saint-Marcellin
Sam 18 mars à 20h ; de 5€ à 15€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Julien Strelzyk
Julien dresse son diagnostic : bloc, urgences, infirmières, médecins, médicaments... Tout est passé en revue.
La Basse Cour, Grenoble
Du 16 au 18 mars, à 20h30 ; de 12€ à 18€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Djimo
La devise de Djimo : « *Rien ne sert de courir, il faut vanner à point.* »
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Sam 18 mars à 20h ; 33€

THÉÂTRE
L'Affaire de la rue de Lourcine
Après une nuit arrosée, Oscar Lenglumé trouve dans son lit Mistingue, dans le même état que lui et qu'il ne connaît pas. À la suite de quiproquos, ils se croient coupables d'un crime...
L'Atelier du 8, Grenoble
Sam 18 mars à 20h30, sur réservation ; de 5€ à 8€

SPECTACLES DIVERS
Temps
Temps est une illustration visuelle, musicale et sonore de haïkus.
Le Coléo, Pontcharra
Dim 19 mars à 10h30, 16h et 17h30 ; 7€

THÉÂTRE
Ce que les hommes pensent du couple
Quand un homme marié, un tombeur invétéré et un célibataire confrontent leurs avis sur le couple.
La Comédie de Grenoble
Du 15 au 19 mars, mer à 20h, jeu et ven à 21h, sam à 19h et 21h, dim à 17h30, tarif unique le sam : 17€ ; 12,50€/13€/16€

MAGIE
Jacky fête son anniv
Spectacle magico-comique interactif, avec de la ventriloquie, par la cie Les Crapules.
La Comédie de Grenoble
Sam 18 et dim 19 mars à 15h ; 7€/9€/10€

THÉÂTRE
Intramuros
Une pièce d'Alexis Michalik par la compagnie Brin de scène.
Salle Stendhal, Grenoble
Dim 19 mars à 18h ; 10€

THÉÂTRE
Week-end théâtre
Trois jours dédiés au théâtre amateur avec quatre troupes pour quatre univers : *Les palmes de Mr Schutz* (ven à 20h), *Les 10001 vies de Charmant* (sam à 15h), *L'Hiver sous la table* (sam à 20h) et *Mission Florimon* (dim à 17h).
Salle Louis-Barran, Moirans
Du 17 au 19 mars, plus d'infos sur www.ville-moirans.fr/evenement/trois-jours-de-theatre-a-moirans ; 0€/5€/8€

MAGIE
Julien Sonjon
S'inspirant de la forme d'un spectacle improvisé, le spectacle progresse comme un dialogue spontané entre la scène et le public.
Salle du Laussy, Gières
Mar 21 mars à 20h30 ; de 11€ à 18€
La Comédie de Grenoble
Sam 25 et dim 26 mars à 15h ; 7€/9€/10€

SPECTACLES DIVERS
Dis-moi 10 mots ! : l'art comme source d'épanouissement
Ce spectacle interactif animé par la compagnie Un euro ne fait pas le printemps met en scène des étudiants internationaux de l'Université Grenoble Alpes.
EVE, Saint-Martin-d'Hères
Mar 21 mars à 11h20 ; entrée libre

THÉÂTRE
Mars & Vénus
La vie de couple revue et corrigée : frustrations, malentendus, compromis, quiproquos et autres situations truculentes...
La Comédie de Grenoble
Mar 21 mars à 20h ; 12,50€/14€/16€

THÉÂTRE
Les (pas tant) petits caraoquets (de conserve)
L'un des hits de la compagnie des Gentils, qui prouve une nouvelle fois toute son inventivité. Où l'on suit une mère (dirigiste) et son fils (naïf) embarqués dans une drôle d'aventure prétexte à une sorte de karaoké géant. Mais quand on dit géant, c'est géant, les paroles arrivant littéralement de partout (pancartes, écrans lumineux, paires de skis...) avec un sens de la scénographie joueur. Tout simplement l'un de nos spectacles préférés des Gentils, compagnie en résidence au Théâtre municipal de Grenoble depuis cette saison.
TMG – Grand Théâtre, Grenoble
Mer 22 mars à 20h ; de 5€ à 16€
Espace Paul-Jargot, Crolles
Ven 24 mars à 20h30 ; de 7€ à 16€

SPECTACLES DIVERS
La Ferme des animaux
Création musicale et interactive inspirée du roman d'Orwell.
Espace 600, Grenoble
Mer 22 mars à 15h ; jusqu'à 13€

DANSE
Sous le manteau
Un manteau pour deux danseuses... Deux danseuses dans un manteau... Y'a pas un truc qui cloche ?
L'Amphi de Pont-de-Claix
Mer 22 mars à 15h30 ; de 6,20€ à 15,40€

THÉÂTRE
La Belle et le Bête
Il était une fois la Belle et le Bête, une autre facette du célèbre conte.
La Comédie de Grenoble
Mer 22 mars à 14h30 ; 7€/9€/10€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Adnan Akbaraly
Seul-en-scène poétique et interactif.
La Basse Cour, Grenoble
Mer 22 mars à 20h30 ; de 10€ à 12€

DANSE
Danse et Orchestre
Rencontre culturelle Corée du Sud et Antilles francophones.
EVE, Saint-Martin-d'Hères
Mer 22 mars à 19h45 ; entrée libre

CLOWN
Homo Sapiens
Caroline Obin, qui se définit comme « *artiste clown plasticienne* », propose, avec ce spectacle (que nous n'avons pas vu), de remonter aux origines de l'humanité à travers, donc, le clown. « *À la fois monstrueux et follement attachants, sept interprètes font rejaillir pour nous les premières étincelles, celles d'où naquirent assurément les tout premiers éclats de rire.* »
Hexagone, Meylan
Jeu 23 mars à 20h ; de 6€ à 23€

THÉÂTRE
Des connexions
Librement inspirée de l'essai de Kae Tempest (*On Connection*, Faber & Faber), la création des L3 Arts du spectacle de l'UGA, *Des Connexions*, évoque nos solitudes connectées.
EST (Espace scénique transdisciplinaire), Saint-Martin-d'Hères
Mer 22 et jeu 23 mars mer à 19h, jeu à 12h45 et 19h, sur réservation ; entrée libre

IMPRO
Match d'improvisation Isère/Québec
Des improvisations dramatiques ou visuelles...
Salle Edmond-Vigne, Fontaine
Jeu 23 mars à 20h, complet ; de 17€ à 23€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Grenoble comedy show
Par la Troupe du rire.
Beer square, Grenoble
Jeu 23 mars à 19h30 ; entrée libre

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Ça suffit main'ant
« *Florilège et nouveautés* » : voilà comment Serge Papagalli présente sa dernière pièce sur sa fameuse famille Maudru dont on aime tant suivre les aventures. « *Comme d'habitude, tout ce petit monde va tenter de survivre face au grand ; face au temps qui passe ; face à cette société qui aura toujours deux longueurs d'avance. La télévision viendra même interviewer cette tribu de nos montagnes.* » On va tâcher moyen de continuer avec eux !
Le Coléo, Pontcharra
Ven 24 mars à 20h30 ; 14€/15€/16€

THÉÂTRE

© Philippe Delacroix

Une bête ordinaire
« *Elle a 7 ans, des seins comme des mandarines et ne va plus en classe. C'est une petite fille ordinaire qui fait commerce de sa précocité. Aujourd'hui "La fille" est devenue une femme et explore sa féminité bousculée, pour pouvoir se redéfinir librement.* » Sur le plateau, avec les mots de l'autrice Stéphanie Marchais et dans une mise en scène de Véronique Bellegarde, une comédienne interprète cette femme se retournant sur son passé. Un sujet potentiellement fort - mais nous ne pouvons pas en dire plus comme nous n'avons vu que des extraits en vidéo.
Espace Aragon, Villard-Bonnot
Ven 24 mars à 20h ; de 7,50€ à 16,50€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Sandrine Alexi
Au travers des voix mais aussi des manies et des expressions des femmes, politiques, chanteuses, journalistes, animatrices, actrices, Sandrine Alexi va faire un tour de l'actu sans concessions.
L'Oriel de Varces
Ven 24 mars à 20h30 ; 12€/24€/28€

SPECTACLES DIVERS
Dans un train / Wagon-zak
Éléonore Lemaire compose, avec ses complices Johanne Saunier et Richard Dubelski, une forme de théâtre musical où dramaturgie, danse et musique concourent à la mise en espace du souvenir sonore évoqué par Soljenitsyne dans son *Archipel du Goulag*.
Le Grand Angle, Voiron
Ven 24 mars à 20h ; de 10€ à 20€

THÉÂTRE
Fils d'immigrés
Un homme seul sur scène nous raconte par bribes des souvenirs de son enfance.
Ciné-Théâtre de la Mure
Ven 24 mars à 20h30 ; de 11€ à 15€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
L'hypnose à travers le temps
Une fois hypnotisé par Hervé Barbereau, vous lui confierez les clés de votre volonté, pour voyager des origines de l'hypnose (4000 ans avant J.C.) à nos jours.
La Comédie de Grenoble
Ven 24 mars à 19h ; 20,50€

CABARET
Love is strange
Les Stranger Kings vont vous parler d'amour, de relations, des différentes manières d'aimer, à travers un cabaret rythmé de musique, de danse, de références ciné...
Le Midi / Minuit, Grenoble
Ven 24 mars à 17h30, adhésion de 3€ à 10€ ; 7€/10€/15€

THÉÂTRE
Bistrot à Gogos
Au bistrot d'un village, trois compères commentent au coin du zinc l'actualité sous le regard attendri de la tenancière.
La Guinguette, Fontaine
Ven 24 et sam 25 mars à 20h30 ; jusqu'à 13€

CABARET
Déréglé.e - One drag show
Dans une pièce poétique et militante, avec des touches d'humour tranchantes, Yax vous ouvre les portes de son intimité et vous invite à en franchir le seuil.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Sam 25 mars à 20h, adhésion de 3€ à 10€ ; 7€/10€/15€

IMPRO
Catch d'impro du Tigre
Deux équipes féroces prêtes à tout donner pour s'attirer votre faveur, arbitrées d'une main de maître par un officiel de la FICI (Fédération Internationale de Catch'Impro).
L'Atelier du 8, Grenoble
Sam 25 mars à 20h30 ; de 5€ à 7€

THÉÂTRE
Fantasmes et frustrations
En plein mois de mai, sous des trombes d'eau bretonnes, la rencontre explosive de deux couples en escapade amoureuse.
La Comédie de Grenoble
Du 22 au 26 mars, mer à 20h, jeu et ven à 21h, sam à 19h et 21h, dim à 17h30, tarif unique le sam : 17€ ; 12,50€/13€/16€

THÉÂTRE
Hop pOp poP
Pièce d'Emmanuèle Amiell par Les Sept Familles.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Sam 25 et dim 26 mars sam à 20h, dim à 17h ; de 10€ à 12€

CABARET
La scène ouverte de Yax Ferri Venti
Yax Ferri Venti fait son cabaret. Il sera l'hôte d'une scène ouverte enflammée où tous les drags qui le souhaitent peuvent monter sur scène et venir partager un bout de leur talent.
Le Midi / Minuit, Grenoble
Dim 26 mars à 18h, adhésion de 3€ à 10€ ; entrée libre

THÉÂTRE
H.S.
Auteur qui, comme on dit de façon imagée, a le vent en poupe en ce moment sur les scènes francophones, Yann Verburgh a écrit pour le collectif Sur Un Malentendu une pièce en forme de conférence-spectacle traitant des violences scolaires. En découle un spectacle (que nous n'avons pas vu) porté par des interprètes qui, sur le plateau, livrent tous les points de vue. À voir à partir de 13 ans.
Hexagone, Meylan
Mar 28 mars à 20h ; de 6€ à 23€

DANSE
One Shot
Mort en 2020 à 45 ans, le chorégraphe hip-hop Ousmane Sy n'a pourtant pas disparu des scènes, ses pièces (*Queen Blood* l'an passé, *One Shot* cette année, pour huit danseuses) continuant à tourner et toujours avec succès. C'est que l'homme savait manier l'art chorégraphique avec un sens de l'efficacité et de la précision remarquable.
La Rampe, Échirolles
Mar 28 mars à 20h ; de 9€ à 31€

THÉÂTRE
Fallait pas le dire !
Évelyne Bouix et Pierre Arditi s'amusent comme des petits fous sur la scène pour les besoins de cette pièce écrite pour eux. Une série de saynètes et autant de disputes de couple sur les sujets aussi variés que le réchauffement climatique, les rapports hommes-femmes, la franchise...
Agora, Saint-Ismier
Mar 28 mars à 20h30 ; 38€/43€/48€

HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE
Sandrine Sarroche
Tout y passe : les ados, les bobos, les bonobos et même le psy d'Anne Hidalgo.
Le Grand Angle, Voiron
Mar 28 mars à 20h ; de 23€ à 36€

DANSE
Imperfecto
« *Quand un maître du flamenco (David Coria) rencontre une danseuse échappée du hip-hop (Jann Gallois), le battle s'annonce étonnant et savoureux* », écrit la MC2 dans son programme. On veut bien le croire !
MC2, Grenoble
Mar 28 et mer 29 mars à 20h ; de 5€ à 30€

THÉÂTRE
Pupo di zucchero - La festa dei morti
Artiste italienne peut-être la plus rayonnante en France, la Palermitaine Emma Dante continue à travailler les corps avec des créations fortes en images. « *Hommage poétique aux disparus* », celle-ci, dévoilée au Festival d'Avignon en 2021, « *nous rappelle que nous sommes mortels et que la mémoire de ceux qui nous furent chers se transmet* ». Moment potentiellement fort.
MC2, Grenoble
Mar 28 et mer 29 mars à 20h ; de 5€ à 28€

THÉÂTRE
Dima
Après *Traversée* l'an passé, la compagnie Infini dehors revient avec un autre texte du répertoire de théâtre contemporain pour la jeunesse.
La Bobine, Grenoble
Mer 29 mars à 9h30 et 15h ; de 6€ à 8€

THÉÂTRE
Roméo et Juliette en cachette
La plus belle histoire d'amour de tous les temps revisitée et racontée de façon clownesque par 3 comédiens qui incarnent 15 personnages.
Ciné-Théâtre de la Mure
Mer 29 mars à 20h30 ; de 9€ à 13€

THÉÂTRE
À la recherche du bisou magique
Le bisou magique, c'est le bisou qui fait du bien quand on a du chagrin, qui rassure quand on a peur. Petite Lucie part à sa recherche.
La Comédie de Grenoble
Mer 29 mars à 10h ; de 7€ à 8€

THÉÂTRE
Capitaine Fée
Il était une fée, destinée à devenir Fée du logis, bien décidée à quitter son château rose pour devenir pirate des mers et chevalière des terres.
La Comédie de Grenoble
Mer 29 mars à 14h30 ; 7€/9€/10€

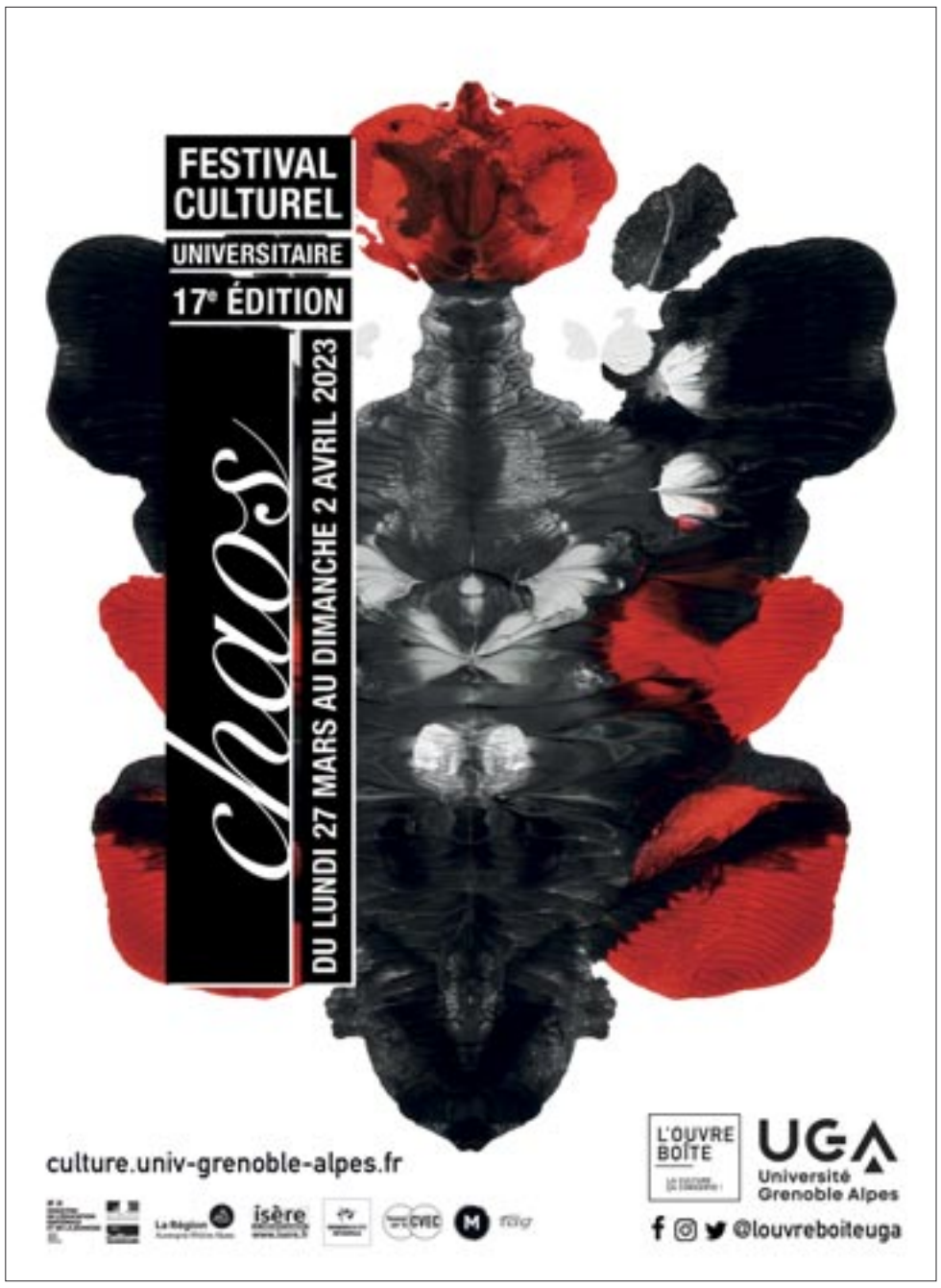
THÉÂTRE
Soyez sympas, retournez au cinéma
Jules et Kate, deux éminents cinéphiles sont là pour reconstruire des bandes-annonces de films sur scène à leur sauce.
La Basse Cour, Grenoble
Mer 29 mars à 20h30 ; de 10€ à 12€

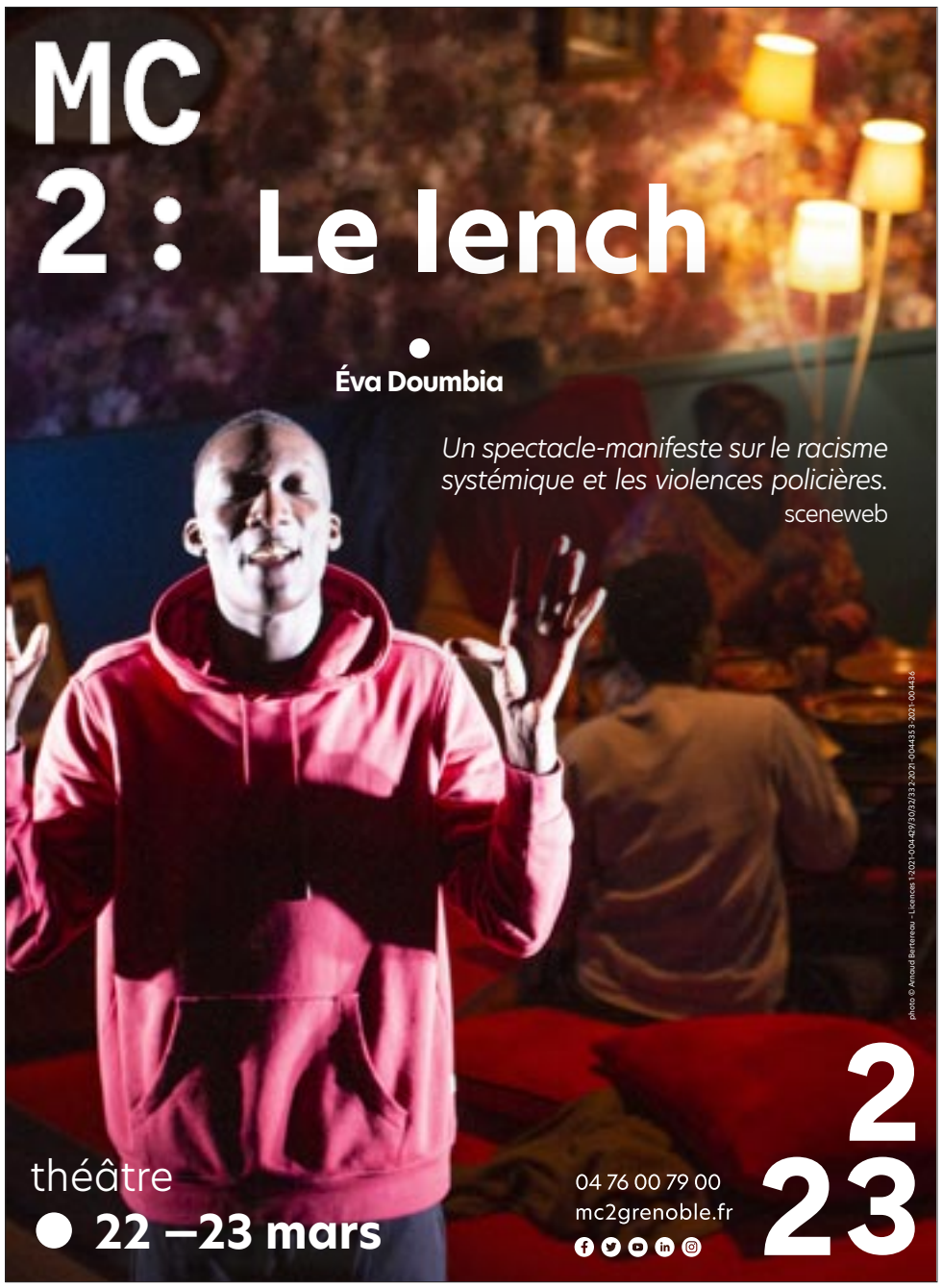
FESTIVAL
P'tits mots p'tits mômes
Festival de la petite enfance (2-6 ans) avec des spectacles au Jeu de Paume, à la Locomotive et à la P'tite salle.
Vizille
Du 21 mars au 1er avril, programme complet sur www.sortiravizille.com

THÉÂTRE
Au secours mon héritage !
Stéphanie Leprest est une femme pressée. Working girl, elle a une vie amoureuse assez discrète...
La Comédie de Grenoble
Du 29 mars au 2 avril, mer à 20h, jeu et ven à 21h, sam à 19h et 21h, dim à 17h30, tarif unique le sam : 17€ ; 12,50€/14€/16€

IMPRO
Championnat de catch impro
Ces combats de coqs ont lieu chaque dimanche et c'est vous qui choisissez le vainqueur.
La Basse Cour, Grenoble
Jusqu'au 25 juin 23, tous les dim à 20h ; de 10€ à 12€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR





© © Joris Casaer

dEUS SOIT LOUÉ

Rock / Après une pause de près de dix ans, dEUS sort *How to replace it*, album que le groupe belge ne défendra sur scène qu'à Paris et Grenoble. Chance !

PAR SÉBASTIEN-JOSÉ DOS SANTOS

dEUS n'a pas joué à Grenoble ou environs depuis 2008. Et n'avait malheureusement pas sorti d'album particulièrement notable après le très bon *Pocket Revolution* (2005). Chose réparée avec le récent *How to replace it*, qui nous ramène aux grandes heures du groupe, à savoir la période à cheval entre les 90's et les 2000's, quand dEUS était l'un des groupes indie-rock les plus importants, non pas de sa Belgique d'origine, mais du monde, osons le dire.

Des art-rockers qui n'avaient pas froid aux yeux, et tentaient un peu tout ce qui leur passait par la tête, avec une réussite insolente et un démarrage en trombe : leurs trois premiers disques sont tout bonnement indispensables. *Worst case scenario* (1994), *In a bar, under the sea* (1996) et le monumental *The Ideal Crash* (1999) envoyaient valdinguer tous les standards et cadres d'un rock indé devenu trop plan-plan. Pour retrouver la substantifique moelle d'un joyeux foutraquisme héritier de Zappa, Captain Beefheart, Talking Heads, Tom Waits et autres freaks de qualité, amateurs des juxtapositions flamboyantes et d'introspections rocambolesques.

Bordel ambiant et rageur, poésie en suspension illuminée, envolées baroques aux enchevêtrements savants : dEUS était maître dans l'art du grand écart en un claquement de doigts, sans jamais partir dans l'indigeste pizza 4 fromages (supplément ravioles). Alors même que vous pouviez trouver ici une ligne de basse funkisante, ici une batterie hip-hop, ici un violon inquiétant, par là des harmonies vocales en équilibre précaire et là-haut une déflagration bruitiste. Toute leur flamboyance débridée est déjà synthétisée dans le titre *Fell off the floor man* de 1996.

RETOUR EN GRÂCE

Aucun autre groupe que dEUS ne joue du dEUS. C'est ça qu'on aime, et que l'on avait un peu perdu avant ce *How to replace it* : le titre éponyme ouvre les hostilités avec une poésie soufflée sur lit de percussions nimbées de synthés lointains, saupoudrés d'une guitare dévariée répondant aux incantations habitées du leader et touche-à-tout Tom Barman. Lequel, après une phase personnelle difficile, nous revient manifestement plus volontaire que jamais. *Must have been new* enchaîne sur un registre plus balisé dans l'approche, une pop song aux accents british. Mélanger des ambiances Vladimir Cosma qui bifurquent sans prévenir vers de sombres territoires à la Suuns ? C'est possible avec *Man of the house*, qui fait rapidement penser à l'efficacité redoutable du tube *Instant Street* (oui, celui sur lequel tous les fans historiques vont verser leur petite larme syndicale). Clairement la claque de l'album.

En revanche, le fort peu enthousiasmant et trop facile *1989* fleure trop bon la publicité 80's pour une marque de boisson à déguster sur une plage au sable trop blanc et au ciel trop bleu. Et marque le ventre mou de l'album avec les plan-plan *Faux Bamboo*, *Dream is a giver* et *Pirates*, qui naviguent entre *easy-listening-France-Inter* et mélopées inoffensives et éco-bio-citoyennes de chez Nature et Découvertes.

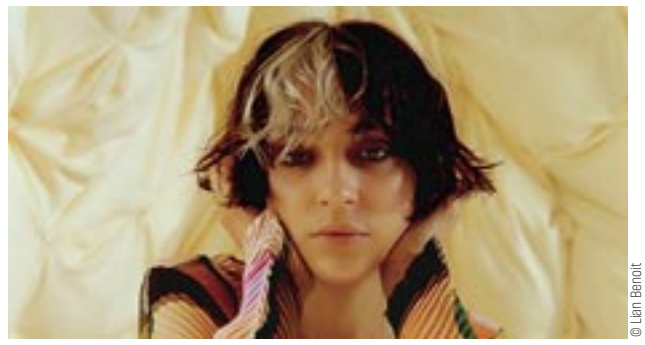
dEUS construit toujours ses albums comme Gaudí sa cathédrale : foutraque et habitée

PLAISIRS SIMPLES

Il faut attendre *Simple pleasures* pour un rafraîchissant retour aux sources du groupe : de la bidouille déconstruite et enjouée dans laquelle on joue les matchs les uns après les autres sans se poser de question, l'essentiel ce sont les 3 points. Des plaisirs simples, mais efficaces : une autre grande réussite du disque. *Never get you high* navigue entre deux ou trois eaux sans jamais sembler trouver son chemin alors que *Why think it over (Cadillac)*, emmené par sa basse mordante, se déploie comme un lendemain de cuite dans lequel Captain Beefheart et Devo danseraient au bord d'une piscine remplie de rosé, en écoutant du M83. Rosé dont *Love breaks down* a fait une overdose : le slow au piano nappé de violons à la crème, on aurait largement pu se l'éviter, les gars. Franchement, c'est presque aussi indigeste que la chanson de Prefab Sprout (ahahah, non mais sérieux) du même nom.

Il est temps de clôturer avec *Le Blues polaire* : mélange improbable de guitare-fuzz-sauvage et de clavecin, pour une chanson en français qui n'est pas sans rappeler Rodolphe Burger. Bref, dEUS construit toujours ses albums comme Gaudí sa cathédrale : foutraque et habitée.

dEUS + Affection Place vendredi 24 mars à 20h à la Belle Électrique, de 31€ à 36€



© Lien Benoit

FRUIT DE SES PASSIONS

Chanson /

Il y a quelque chose de rassurant dans le succès que connaît la chanteuse Pomme depuis trois ans et la sortie de son deuxième album *Les Failles*. « *Celle qu'on ne voit pas* » (pour reprendre les premiers mots de son petit tube *Anxiété*) est devenue l'une des dignes représentantes de la chanson française d'aujourd'hui, jusqu'à être sacrée artiste féminine de l'année aux Victoires de la musique 2021.

L'ascension continue : elle a ainsi livré l'été dernier *Consolation*, troisième album où elle apparaît plus apaisée (*Les Failles* avait été écrit après une rupture amoureuse), plus sûre d'elle, avec ces paroles au plus près de l'intime, notamment de son enfance (son très joli morceau *Jardin* en meilleur exemple) ou de son panthéon – Barbara, l'autrice féministe Nelly Arcan... Et avec toujours ce sens de la mélodie douce, sans esbroufe, mais diablement efficace.

L'autrice-compositrice-interprète et musicienne l'affirme : fini le temps d'*À peu près* (2017), premier album dans lequel elle ne se reconnaissait pas ; elle est maintenant maîtresse de sa musique, de ses influences, de son monde. « *Combien de fois j'ai retenu mes larmes ? Combien de fois pour avoir l'air normale* », chante-t-elle dans *Un million*. Et que ce monde si personnel (elle visibilise les amours lesbiennes dans ses chansons), si doux-amer (elle explique ne pas être encore pleinement apaisée), rencontre le succès (son concert à la Belle Électrique sera à guichets fermés), rassasie à sa façon notre besoin de consolation. AM

Pomme samedi 18 mars à 20h à la Belle Électrique ; complet

LE REQUIEM DE MISÈRE

Lecture musicale /

DR

L'association ne date pas d'hier. Virginie Despentes, autrice rock, et Zëro, forcément rock aussi, ont de longue date officié à la relecture, c'est le mot, de l'œuvre culte de Calaferte, *Le Requiem des innocents*. Puis à l'attaque de Pier Paolo Pasolini, renforcés dans cette tâche par Béatrice Dalle. En réalité la connexion remonte à bien plus loin. Elle s'est faite dans les squats des pentes de la Croix-Rousse, à Lyon, qui du temps où la future autrice les fréquentait ont servi à lui fournir son nom de plume. À l'époque, Zëro n'est pas encore Zëro, mais d'abord Deity Guns (1989-1993) puis Bästard (1993-1998) ; le groupe creuse déjà inlassablement le sillon d'une musique très alternative, sans concession aucune, virulente et terrible. L'équivalent de ce que Despentes entreprendra sur le plan littéraire dès *Baise-moi* (Florent Massot, 1994). L'urgence et la violence du roman culte de Calaferte, son premier, publié en 1952, charriant des torrents de misère sur un terrain fangeux hérissé de brutalités diverses, ne pouvait qu'unir au mieux les univers respectifs de l'autrice et des rockers – qui est en fait le même. L'adaptation scénique qui en est faite est comme un coup de poing à l'estomac répété pendant une bonne heure et agrémenté de claques sur les tympans. Et rend tout son sens au titre du roman : mis en son, en musique et en lecture, c'est effectivement un Requiem. SD

Virginie Despentes et Zëro - *Le Requiem des Innocents* vendredi 17 mars à 20h aux Abattoirs (Bourgoin-Jallieu), 25€/30€

DR

RAP/ÉLECTRO

LES BARRIÈRES TOMBENT

Nouvelle soirée initiée par l'équipe de The Dare Night au Capri, bar bien connu de la place Saint-Bruno, Climax entend mettre à l'honneur toute une constellation de styles musicaux dansants aux frontières entre musiques électroniques et influences rap et R'n'B : jersey club, footwork, break, ghettotech, 2step, garage, jungle... Si dans les pays anglophones, la filiation entre ces deux grandes familles musicales – enfantées, on le rappelle, au sein des mêmes quartiers paupérisés – coule de source, cela n'a pas toujours été le cas en France, et on est donc ravis de voir ces barrières factices s'écrouler pour de bon. Aux platines, on retrouvera pour cette première édition du vendredi 17 mars les DJ Ndoty, JuicyGaets (en photo), Nemoz et Billy++, en charge de faire vibrer le dancefloor de 20h à 1h du matin. DG

Climax #1 vendredi 17 mars de 20h à 1h au Capri, entrée libre

© Grégoire Couvert

ROCK

AVANT-GARDE ROCK

Collectif à géométrie variable oscillant autour d'un trio de multi-instrumentistes chevronnés (Frédéric D. Oberland, Stéphane Pigneul et Mondkopf) accompagnés de multiples compagnons de route au gré des projets, Oiseaux Tempête (en photo) ne se laisse pas cataloguer facilement. Puisant au sein d'une vaste gamme d'influences avant-gardistes (noise, post-rock, free jazz, électronique, punk, shoegaze...) pour mieux composer des univers sonores fascinants aux climats sans cesse changeants, la formation fait preuve d'une intensité saisissante qu'il nous tarde de découvrir sur scène. À ses côtés le vendredi 17 mars à la Bobine, on retrouvera le chanteur et guitariste du groupe Suuns Ben Shemie, lui aussi amateur d'expérimentations sonores aussi immersives qu'aventureuses. Un concert pour les curieux ! DG

Oiseaux Tempête & Friends et Ben Shemie vendredi 17 mars à 20h30 à la Bobine, de 12€ à 15€

Pilani Bubu © Carlos Frazao

DÉTOURS CONSEILLÉS

Festival / Avec sa programmation pléthorique (250 artistes de 26 nationalités), le festival des Détours de Babel a de quoi décontenancer. Pourtant, chaque année, les auditeurs curieux et aventureux ont le plaisir d'assister à des concerts enthousiasmants. Voici ceux sur lesquels on mise.

PAR BENJAMIN BARDINET

MÉLANCOLIQUE ET CHALOUPÉ
Ann O'aro trio

Style musical résultant des fascinants métissages propres à l'île de la Réunion, le maloya mêle chant mélancolique et rythmique chaloupée. Jeune chanteuse réunionnaise, Ann O'aro vivifie cette musique traditionnelle en y saupoudrant une pincée de séga mauricien et des influences balkaniques. Une voix magique qu'on aura l'occasion d'entendre à deux reprises lors du festival : à La Source le 16 mars, simplement accompagnée d'un trombone et de percussions, et au théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas le 19 mars, entourée d'une formation plus étoffée (vibraphone, contrebasse, batterie) menée par la flûtiste Fanny Ménégoz.

Jeudi 16 mars à 19h30 à La Source, de 9€ à 14€
Dimanche 19 mars à 17h30 au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas (Le Sourire de la Wouivre), dans le cadre de la déambulation Détours de haut en bas, de 6€ à 30€

HYPNOTIQUE ET FASCINANT
Parveen et Ilyas Khan

Les joueurs de tablas indiens ont pour habitude de chanter préalablement les complexes lignes rythmiques qu'ils doivent interpréter dans d'hypnotiques "tikatikaoum tekatikapoum"... De là, on imagine qu'il a semblé assez naturel à Ilyas Raphaël Khan de dériver vers la pratique du beatboxing (percussions buccales). Une pratique qu'il entremêle donc à celle des percussions et qu'il met au service de la fascinante voix de Parveen Sabrina Khan, jeune chanteuse indienne garante d'un patrimoine vocal traditionnel caractéristique du Rajasthan.

Dimanche 26 mars au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, dans le cadre du Brunch musical #1 de 10h30 à 19h, de 6€ à 30€

IMMERSIF ET PERCUSSIF
***Might Brank* - Emmanuel Scarpa**

Une proposition mystérieuse vers laquelle nous a portés notre goût pour l'aventure sonore. Alternant entre méditation musicale enveloppante et rythmes effrénés teintés de rock progressif, ce solo du percussionniste Emmanuel Scarpa propose une exploration immersive des instruments à percussion dont certains aux noms aussi étranges qu'oniriques : gong planétaire ou cymbales Jing.

Dimanche 2 avril, dans le cadre du Brunch musical #2 au Parc Bachelard de 10h30 à 19h, de 6€ à 30€

VIRTUOSE ET ÉCHEVELÉ
***The Oracle* - Abel Selaocoe et le Manchester collective**

Accompagné par les musiciens du Manchester collective, le violoncelliste Abel Selaocoe nous embarque pour un concert qui risque fortement d'électriser le public. Au programme, des pièces de répertoire (Stravinski, Vivaldi) mais également des compositions contemporaines inspirées par les traditions musicales sud-africaines. Alternant entre interprétations virtuoses et improvisations échevelées, ce concert devrait contribuer à abolir les frontières entre les genres musicaux et à rendre compte de l'énergie propre aux musiques vivantes.

Mardi 4 avril à 20h à la MC2, de 10€ à 32€

ENDIABLÉ ET VIREVOLTANT
Fanfaraï & Dhoad gypsies of Rajasthan

Les amateurs de mélodies virevoltantes et de rythmiques endiablées devraient trouver leur bonheur à l'écoute de Fanfaraï, « *la plus atypique fanfare du Maghreb* », et de Dhoad gypsies of Rajasthan, « *fanfare envoûtante du Rajasthan* ». Au programme, raï, musique chabi et rythmes gnawa pour la première, musique classique du nord de l'Inde et airs de Bollywood pour la seconde.

Fanfaraï, samedi 18 mars à 15h30, dans le cadre de la déambulation Détours de haut en bas, gratuit
Dhoad gypsies of Rajasthan, dimanche 2 avril, dans le cadre du Brunch musical #2 au Parc Bachelard de 10h30 à 19h, de 6€ à 30€

COLLABORATIF ET INÉDIT
***Zîn Nôogo* - Marthe *feat* Pilani Bubu et Wendlavim Zabsonre**

Créé en 2017, le quartet Marthe n'a de cesse de fricoter avec des cultures musicales qui lui sont étrangères. Après le trio vocal sibérien Verbnoe Voskresenie en 2021, c'est avec deux représentants des musiques d'Afrique du Sud qu'ils vont monter sur le ring : la chanteuse Pilani Bubu et le percussionniste Wendlavim Zabsonre. Histoire de pimenter cette prestation qui promet d'être haute en couleurs, les élèves du conservatoire de Grenoble et de Fontaine viendront assurer respectivement les cuivres et les chœurs.

Vendredi 7 avril à 20h30 à La Source, de 5€ à 12€

Détours de Babel jusqu'au 10 avril à Grenoble et en Isère. Programme complet sur musiques-nomades.fr

SO WHAT ? VOIRON EN MOOD JAZZ !

Festival /

Chanceux Isérois, mélomanes et amateurs de culture, artistes en devenir : la 12e édition du Voiron Jazz Festival approche. Programmation alléchante, riche et éclectique à découvrir à travers la playlist du festival (disponible sur le site internet). Entre concerts amateurs et professionnels, parade d'ouverture, expos photos, stages, jam sessions, conférences, ateliers au conservatoire et autres, à coup sûr il y aura tout le gratin dauphinois ! Après étude de la programmation, on vous conseille fortement d'aller découvrir la talentueuse flûtiste Ludivine Issambourg et son groupe Antiloops. Style virtuose et multifaçette, à la croisée du jazz, de l'électro, du hip-hop, du funk et on en passe. Écoutez le très réussi *Riviera* (de Philip Glass au hip-hop en passant par le *easy listening*, magnifique) ou le tubesque *Back to the future*.
Rendez-vous à ne pas manquer, la soirée du 31 mars avec Brad Mehldau, qu'on ne présente plus, et le duo Émile Parisien (saxophone) et Roberto Negro (piano) qui ont adapté les *Métamorphoses Nocturnes* du grand Ligeti. On salue déjà l'originalité du projet, une réinterprétation bien inspirée, timbrée, virtuose et pleine d'énergie qui sublime le génie rythmique d'un des plus influents compositeurs du XXe siècle et électron libre de la musique contemporaine. Y a pas que la liqueur et le chocolat qui sont de qualité à Voiron ! ADT

Antiloops / DR

Voiron Jazz Festival du 21 mars au 1er avril à Voiron (différents lieux), programme complet sur www.voironjazzfestival.com

& AUSSI

CHANSON
Ezila
Ezila construit en temps réel ses fresques poétiques en superposant ses textes chantés avec de la flûte traversière, du clavier et du tambour.
La Basse Cour, Grenoble
Mer 15 mars à 20h30 ; de 10€ à 12€

JAZZ
Adrien Chennebault
Batteur gourmand et polymorphe.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Grenoble
Mer 15 mars à 18h30 ; prix libre

TREMPLIN
Ampli libre #2
Une bien belle idée ! Quatre salles de l'agglomération (La Source, l'Ampérage, Le Ciel et La Bobine) ont décidé de s'unir pour organiser des soirées scène locale braquant les projecteurs sur des artistes tout neufs qui n'ont, pour la plupart, jamais eu l'occasion de se produire dans des conditions professionnelles. Au line-up donc, des noms souvent inconnus de notre agenda musique - en l'occurrence, Shubiao (musique du monde), Los Narvalos (électro) et L'Amiseul (rap). La première édition en octobre dernier avait tenu toutes ses promesses de fraîcheur, de découverte et de surprises. On y retournera avec autant de plaisir que de curiosité !
L'AmpéRage, Grenoble
Mer 15 mars à 20h ; prix libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Musique d'Europe de l'est
De Khachaturian à Martinu en passant par Brahms.
Musée de Grenoble
Jeu 16 mars à 12h30 ; de 5€ à 17€

JAZZ
Kling (extend-tet)
Ce septet lyonnais joue une musique vivante, exclusive, dans l'esthétique jazz.
Salle Stendhal, Grenoble
Jeu 16 mars à 19h30 ; 8€/10€/15€

ROCK & POP
Charlie Winston
De Charlie Winston l'on connaît son iconique *Like a Hobo*, tube du début des années 2000. Son nouvel album, *As I Am*, est plus introspectif.
La Belle Électrique, Grenoble
Jeu 16 mars à 20h ; 26€/28€/30€

ROCK & POP
Martin Luminet
Une électro cinématographique et cinglante, un télescopage entre le Biolay de *À l'origine* et la noirceur viciée d'Odezenne.
L'AmpéRage, Grenoble
Jeu 16 mars à 20h30 ; de 14€ à 17€

ROCK & POP
Nebraska Jones + Méo
Les Nebraska Jones composent en français sur des thématiques qui leur sont chères : des fragments de vie de femmes.
Les Abattoirs, Bourgoin-Jallieu
Jeu 16 mars à 20h30 ; 5€

SONO MONDIALE
Trio Ary & Angeliki Pardali
Improvisation autour de trois cultures méditerranéennes : le Maroc, l'Algérie et la Grèce.
Salle des fêtes d'Izeron
Jeu 16 mars à 19h30 ; de 3€ à 5€
Saint-Jean-de-Bournay
Ven 17 mars à 20h ; de 3€ à 20€
Saint-Hilaire-de-Brens
Sam 18 mars à 20h ; de 3€ à 20€

JAZZ
Jam jazz
Avec le trompettiste Jean-Charles Cochet.
L'Atelier 44, Saint-Martin-d'Hères
Jeu 16 mars de 20h15 à 22h30 ; entrée libre

ROCK & POP
The Sound Of U2
Connaissez-vous la différence entre Dieu et Bono ? Dieu, lui, ne s'est jamais pris pour Bono. The Sound of U2, qui, dans la grande tradition du tribute band, se fait une carrière en singeant ses idoles, si. Une véritable industrie en soi illustrant cette vérité très musicale que faute de grives on mange des merles. Oui, mais voilà, parfois, bien accommodés, les merles peuvent largement faire la blague. C'est le cas de Beyond The Music, imitateurs quasi officiels de U2.
Summum, Grenoble
Ven 17 mars à 20h30 ; de 45€ à 65€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Les Yeux du grand manteau de nuit
Immersion visuelle et musicale imaginée par Uriel Barthélémi.
Hexagone, Meylan
Ven 17 mars à 20h ; de 6€ à 23€

SOUL & FUNK
Sandra NKaké
[ELLES] est un spectacle acoustique intime autour de figures féminines : Joni Mitchell, Nina Simone ou encore Björk.
La Faïencerie, La Tronche
Ven 17 mars à 20h30 ; de 8€ à 20€

SONO MONDIALE
Tigadrine + Labess
Une balade musicale aux portes du désert.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Ven 17 mars à 20h30 ; de 9€ à 16€

BLUES
Cincinnati Slim Trio
Ce répertoire puise son inspiration dans le blues du delta et retrace la vie de Cincinnati Slim dans son Ohio natal.
Le Belvédère, Saint-Martin-d'Uriage
Ven 17 mars à 20h30 ; de 7€ à 14€

RAP
Soolking
Soolking, connu sous le pseudonyme de MC Sool jusqu'en 2013, est un rappeur, chanteur et ancien danseur algérien.
La Belle Électrique, Grenoble
Ven 17 mars à 20h ; 26€/28€/30€

ROCK & POP
The Rox'Men are The Police
Le groupe grenoblois rejoue le répertoire de Sting.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Ven 17 mars à 20h30 ; 12€

SONO MONDIALE
Chœur des grandes voix bulgares
Le peuple bulgare sait depuis longtemps que la voix humaine est beaucoup plus expressive dans le chant que dans la conversation.
Église Notre-Dame de Tourdan, Revel-Tourdan
Ven 17 mars à 20h ; entrée libre
Musée Arcabas, Saint-Pierre-de-Chartreuse
Sam 18 mars à 17h ; entrée libre
Le Pot au Noir, Saint-Paul-lès-Monestier
Dim 19 mars à 17h ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Requiem de Mozart - Prague
Le *Requiem* de Mozart est la plus célèbre œuvre religieuse de tous les temps.
Basilique du Sacré-Cœur, Grenoble
Ven 17 mars à 20h ; de 20€ à 41€

CHANSON
Pascal Mary
Tendre, cinglant et poétique.
Café des Arts, Grenoble
Ven 17 mars à 21h ; de 8€ à 15€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
In sound system we trust #2
Line-up : Sevenum six + Six ou sept + GWE + Stone Henge + Beatonio.
Drak-Art, Grenoble
Ven 17 mars à 23h ; de 10€ à 12€

PSYTRANCE
St Patrick Day Psychedelic Party
Si tu aimes la bière verte, les lutins en kilt et la musique de dégénéré !
Redrum, Grenoble
Ven 17 mars à 19h ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Concert de printemps
L'Orchestre symphonique d'Eybens invite le mandoliniste Vincent Beer-Demander.
L'Odyssée, Eybens (04 76 62 67 47)
Ven 17 mars à 20h, sur réservation ; entrée libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Noise Arena #7
Banajah Soundsytem et Mylacid au programme de cette soirée.
EVE, Saint-Martin-d'Hères
Ven 17 mars à 20h ; 6€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Sun-Dog
Performance du duo Isabelle Duthoit (voix) & ErikM (électronique) et diffusion de pièces électroacoustiques par ErikM.
La Tête bleue, Grenoble
Ven 17 mars à 20h30 ; de 8€ à 10€

ROCK & POP
Woody Alien
À l'occasion de la Saint-Patrick. Session surf et rock jusqu'à 22h30.
La Vague, Échirolles
Ven 17 mars à 20h ; entrée libre

ROCK & POP
Les Fatals Picards
Le groupe de rock français continue à tourner de scène en scène après 20 ans d'existence et 10 sorties d'albums.
Le Cairn, Lans-en-Vercors
Sam 18 mars à 20h30 ; de 18€ à 25€

ROCK & POP
Roch Voisine
Un concert intime autour des morceaux qui ont accompagné sa jeunesse. De grands hits country-folk-rock américains, des années 50, 60 et 70.
Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu
Sam 18 mars à 20h30 ; 38€

CHANSON
The Big Ukulélé Syndicate
Ciné-Théâtre de la Mure
Sam 18 mars à 20h30 ; de 12€ à 18€

SONO MONDIALE
Abdullah Miniawy trio
Poète, chanteur, slameur et compositeur, Abdullah Miniawy délivre une musique libre et atemporelle.
Musée Dauphinois, Grenoble
Sam 18 mars à 14h30 ; de 8€ à 12€

JAZZ
Antonin Pauquet
À la confluence du jazz, des musiques traditionnelles françaises et de l'expérimental.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Grenoble
Sam 18 mars à 17h30 ; de 6€ à 30€

JAZZ
Plique
Une instrumentation composite allant de la viole de gambe à la batterie, en passant par le violon baryton, et la sacqueboute.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas
38, rue Très-Cloîtres, Grenoble
Sam 18 mars à 19h ; de 6€ à 30€

JAZZ
Barefoot Iano
Blues australien.
Café des Arts, Grenoble
Sam 18 mars à 21h ; de 8€ à 15€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Rêve ensorcelé
Eva, à qui son père refuse qu'elle fasse de la musique parce que c'est une fille, s'endort très vexée.
La Source, Fontaine
Sam 18 mars à 19h30 ; de 5€ à 12€

CHANSON
Lise Martin et Valentin Vander + Piotk
Plongée dans l'œuvre méconnue de Vladimir Vyssotski.
Salle Myosotis Réaumont, Réaumont
Sam 18 mars à 20h ; de 14€ à 17€

ROCK & POP

DR

Moonlight Benjamin + Les Coureurs de Rempart
Moonlight Benjamin, c'est l'âme d'Haïti, "l'île souffrance" avec tout son mystère auréolé de la religion vaudou, dans une voix soul ardente qui chante en créole ou en français sur des riffs de guitare entre le rock garage et le blues. Moment intense en vue à la Bifurk pour la tournée du nouvel album de Moonlight Benjamin, *Wayo*, sorti début 2023. Punk et mystique.
La Bifurk, Grenoble
Sam 18 mars à 19h ; 12€/15€/20€

ROCK & POP
Bombadil
Le trio américain est connu pour ses textes créatifs et ses harmonies vocales, combinés à leurs instruments traditionnels.
Le Ptit Labo, Grenoble
Sam 18 mars à 20h30 ; prix libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Mosaïc #3
Deux soirées psytechno et progressive. Le vendredi : Luis M + Ewake + Wakhan + W.Ecko. Le samedi : Kliment + Ahyoka + Difaz + Altered Brother.
L'AmpéRage, Grenoble
Ven 17 et sam 18 mars à 23h45 ; 12€/14€/20€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Requiem
Line-up : Scalameriya, Öspiel et System D.
Drak-Art, Grenoble
Sam 18 mars à 23h ; de 10€ à 12€

EXPÉRIMENTAL
Andy Moor + Pression nerveuse + Ghetto Blastard
Andy Moor propose une performance de guitare solo sans aucun solo de guitare en vue.
Le 102, Grenoble
Sam 18 mars à 20h30, 5€/8€

CHANSON
Tribute Goldman
Par le Heaven live band, sept artistes sur scène, chanteurs, chanteuses et musiciens unis en hommage à Goldman.
Le Local, Saint-Égrève
Sam 18 mars à 21h ; 13€

JAZZ
Jina di Najma
Assise au sol sur des grands tapis, entourée du public, Jina di Najma mêle voix chantées, archives sonores, musiques électro-acoustiques, percussions et bruitages.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Grenoble
Dim 19 mars à 11h30 ; de 6€ à 30€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Artem Naumenko
Ici, tout est acoustique. Il n'y a ni micro, ni son d'ordinateur, mais des instruments préparés, voire inventés.
Musée Dauphinois, Grenoble
Dim 19 mars à 14h30 ; de 6€ à 30€

CINÉ CONCERT
Lumières
Les courts-métrages mis à l'honneur gravitent autour d'un thème commun : la lumière.
Jeu de Paume, Vizille
Mar 21 mars à 18h30 ; 5€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Pablo Valentino
DJ et digger passionné depuis plus de 20 ans, Pablo Valentino s'est bâti une solide réputation d'ambianceur en délivrant des sets techniques et éclectiques.
La Bobine, Grenoble
Mar 21 mars à 20h ; entrée libre

SONO MONDIALE
Novi Koreni
Rencontre entre trois grands du jazz hexagonal et le Grand Chœur des Voix Bulgares.
L'Heure Bleue, Saint-Martin-d'Hères
Mer 22 mars à 20h ; de 6€ à 17€

EXPÉRIMENTAL
Jozef Dumoulin
Le pianiste belge Jozef Dumoulin a redéfini le Fender Rhodes à travers un champ artistique qui est à la fois contemporain, éclectique et très personnel. Il est le premier à présenter un programme solo avec cet instrument.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Grenoble
Mer 22 mars à 18h30 ; de 3€ à 20€

ROCK & POP
Murray Head
À 76 ans Murray Head a vécu plusieurs vies et même presque frôlé la mort il y a quelques mois dans un accident qui a valu le report de ce concert. L'occasion de revoir sur scène l'auteur de l'album à (invraisemblable) succès (et du tube du même nom) *Say it ain't so*, il y a maintenant 47 ans et du hit planétaire *One night in Bangkok* une décennie plus tard. Et de se livrer à ce petit "le saviez-vous ?" : Murray Head est le frère aîné du type qui joue Giles dans *Buffy contre les Vampires*.
La Source, Fontaine
Mer 22 mars à 20h30 ; de 31€ à 33€

ROCK & POP

DR

The Last Waves + Feat the Sun
Le quatrième EP du groupe rock The Last Waves, *Under a black sun*, affirme la direction plus "dark" du groupe créé il y a trois ans à Voiron. Un son minimaliste et une voix envoûtante : la chanteuse Isy Wise entraîne l'oreille dans une mélancolie lumineuse, dépourvue de lamentation. Un soleil noir qu'on est curieux de découvrir sur scène.
L'AmpéRage, Grenoble
Mer 22 mars à 20h ; 5€

CLASSIQUE & LYRIQUE
B'Rock orchestra : Stabat Mater
Le B'Rock Orchestra et le chef René Jacobs abordent le célébrissime *Stabat Mater* de Pergolèse.
MC2, Grenoble
Jeu 23 mars à 20h ; de 5€ à 41€

SONO MONDIALE
Dhrupad Fantasia
Quand la musique de l'Angleterre élisabéthaine rencontre la musique classique de l'Inde du Nord du XVIIe siècle.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Jeu 23 mars à 20h30 ; de 12€ à 18€

JAZZ
Big band de Seyssinet-Pariset
Depuis plus de 25 ans, cette formation fait résonner le jazz au pied du massif du Vercors.
Salle Stendhal, Grenoble
Jeu 23 mars à 19h30 ; 8€/10€/15€

METAL
Dirty Shirt & Lacrima
Tout ce qui est métal agrémenté de folklore, c'est vraiment un truc de niche, niche dans laquelle on a un peu de mal à entrer. Mais le mélange d'un punk-hardcore/métal indus de qualité, franc du collier, et de musique traditionnelle roumaine, est étrangement séduisant. Et efficace sur scène : Dirty Shirt a été salué parmi les belles découvertes du Hellfest cette année. Il nous reste un doute, comment assumer la transition entre headbang et sautillage joyeusement folklo.
L'AmpéRage, Grenoble
Jeu 23 mars à 19h ; de 12€ à 15€

CHANSON
Alcaz'
Deux voix, deux guitares, des percussions glanées au cours de leurs tournées sur les routes de la francophonie et 6 albums pour ce duo.
Café des Arts Grenoble
Jeu 23 mars à 20h30 ; de 8€ à 15€

RAP
Dressing Club avec Sound Disciples x Opus Crew
DJ sets hip-hop dancefloor des années 90 à 2000.
Bar-restaurant
de la Belle Électrique, Grenoble
Jeu 23 mars à 20h ; entrée libre

BLUES
Mama Kandy
Une rythmique minimale, une voix teintée de soul, des guitares orchestrées et des loops de voix.
Au Perchoir, Crolles
Jeu 23 mars à 20h30 ; prix libre

EXPÉRIMENTAL
Secluded Bronte
En marge de toute catégorisation, c'est aussi brut que minimal, aussi expérimental que poétique, aussi performatif que statique.
Le 102, Grenoble
Jeu 23 mars à 20h30 ; de 5€ à 8€

ROCK & POP
50/50 Janis Joplin & Jimi Hendrix
Figures de Woodstock aussi maudites que mythiques - ils ne tardèrent pas à intégrer le club des 27 -, Janis et Jimi se voient consacrer un hommage par un ensemble vocal à huit voix et un trio de cordes pas vraiment taillé pour le rock'n'roll a priori. Ça donne un étonnant spectacle aux effets inattendus porté par les répertoires respectifs des deux icônes. C'est évidemment signé Les Détours de Babel.
L'Odyssée, Eybens
Ven 24 mars à 20h ; de 5€ à 18€

CHANSON
Les 3B
Reprises de Barbara, Brel et Brassens.
Le Belvédère, Saint-Martin-d'Uriage
Ven 24 mars à 20h30 ; de 7€ à 14€

CHANSON
MPL + Gwizdek
Depuis leurs débuts en 2012, les cinq comparses grenoblois de MPL, anciennement Ma Petite Lucette, exploitent le mythe de l'amour impossible, laissant aller leur peine et la mélancolie sur des mélodies entêtantes. Las d'avoir à jouer les "bonhommes", comme ils titrent leur dernier album, les cinq trentenaires préfèrent en découdre avec les normes de masculinité. Le tout avec mille et une images poétiques, bien sûr.
Les Abattoirs, Bourgoin-Jallieu
Ven 24 mars à 20h30 ; de 25€ à 30€

SONO MONDIALE
Les Mamans du Congo x RROBIN
La rencontre unique des berceuses bantu du Congo et des instruments traditionnels DIY avec les musiques électroniques et le hip-hop.
La Source, Fontaine
Ven 24 mars à 20h30 ; de 10€ à 17€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Louise Bessette
Depuis bientôt 40 ans de carrière, Louise Bessette s'est distinguée par l'excellence de ses performances sur scène.
Musée Dauphinois, Grenoble
Ven 24 mars à 19h ; entrée libre
Musée de la Révolution Française, Vizille
Sam 25 mars à 15h ; entrée libre

SONO MONDIALE
Naïny Diabaté
Naïny Diabate est l'une des chanteuses les plus célèbres du Mali. Dès son plus jeune âge, elle se fait remarquer pour sa voix puissante et sa générosité.
Maison de l'International, Grenoble
Ven 24 mars à 18h30 ; de 3€ à 20€
Bibliothèque Municipale Internationale, Grenoble
Sam 25 mars à 11h ; entrée libre

SONO MONDIALE
Trio Fabien Lafiandra
Virtuose de la "gratte", il puise ses influences aussi bien dans la musique classique, que dans le rock.
Café des Arts, Grenoble
Ven 24 mars à 21h ; de 8€ à 15€

ROCK & POP
Faith in Agony + The Unclouders + Solow
La Cuvée grenobloise en mode rock débarque à Noyarey.
Salle Poly'sons, Noyarey
Ven 24 mars à 19h ; entrée libre

ROCK & POP
All We Leave Behind + Star Rider
All We Leave Behind, groupe de doom-death formé en 2018 à Grenoble.
Le d'Enfer Pub, Grenoble
Ven 24 mars à 20h ; entrée libre

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Techno Pépite
Au programme, de la musique d'ordinateur amplifiée par un système son home made, des lumières dans les yeux, et une chaleur électrique. Avec LMX et AiM.
EVE, Saint-Martin-d'Hères
Ven 24 mars de 20h à 00h30 ; 8€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
La Teuf "Exported"
La soirée lyonnaise qui monte s'exporte dans la capitale des Alpes avec un concept simple : 6 B2Bs tirés au hasard entre DJ lyonnais et DJ grenoblois pour une nuit de drum & bass.
L'AmpéRage, Grenoble
Ven 24 mars à minuit ; de 11€ à 13€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Lyli J
La musique de Lyli J évoque les éléments bruts de la nature.
Le K Barré, Grenoble
Ven 24 mars à 20h ; entrée libre

ROCK & POP
The Saloon
Voyage dans des USA imaginaires, du saloon aux plaines du Dakota.
Le Café vélo, Grenoble
Ven 24 mars à 20h ; prix libre

SONO MONDIALE
L'Est dans L'Ouest
Duo composé du pianiste danois Jonas Müller, pétri de musique classique et jazz et du oudiste, Rabah Hamrene, algérien, spécialiste de musiques arabo-andalouses et orientales.
Galerie-café La Vina, Grenoble
Ven 24 mars à 20h ; de 10€ à 12€
Café des Arts, Grenoble
Sam 25 mars à 21h ; de 8€ à 15€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Dimension Bonus + Gargäntua + Joube + Cœur
Dimension Bonus, c'est le nouveau nom de Salut C'est Cool.
Les Abattoirs, Bourgoin-Jallieu
Sam 25 mars à 20h30 ; de 20€ à 25€

CHANSON
Pelouse + Solow
Pelouse dessine un pont entre le rock indépendant et la chanson contemporaine.
L'AmpéRage, Grenoble
Sam 25 mars à 21h ; de 12€ à 15€

CHANSON
The Band from New York
Un spectacle burlesque où l'on retrouve Brel, Elvis ou encore Cloclo.
La Basse Cour, Grenoble
Du 23 au 25 mars, à 20h30 ; entrée libre

JAZZ
The French Bastards
Ce trio grenoblois joue avec les codes du jazz et de la musique de films, en y intégrant des rythmiques trépidantes de la jungle et de l'électro.
La Bobine, Grenoble
Sam 25 mars à 19h30 ; prix libre

CHANSON
Bertille Puissat & Franck Litzler
Berceuses et comptines métissées.
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Grenoble
Sam 25 mars à 10h30, 11h30, 16h ; de 3€ à 20€

CINÉ CONCERT
Lumina
Autour de courts-métrages d'animation principalement d'Europe de l'Est.
La Salle Noire, Grenoble
Sam 25 mars à 14h ; 6€/8€/12€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Turbo Retro
Soirée hardtek avec Diazepin + Esilise + Patachoo + Baboush + LBWSKY.
Drak-Art, Grenoble
Sam 25 mars à 23h ; de 8€ à 14€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
D.KO Records 10 ans
Une belle occasion de faire la fête avec le line-up suivant : Mézigue, Mad Rey, Mud Deep, Flabaire, GGGG & Bernadette.
La Belle Électrique, Grenoble
Sam 25 mars à 23h ; 16€/19€/21€

ROCK & POP
The Songs of Life
Avec la complicité de Thibaut aux percussions et de Michel aux flûtes, Stéphane partage ses aventures musicales, sur les chansons de Simon & Garfunkel, Bob Dylan, Neil Young, les Beatles, Cat Stevens...
Michel Musique, Grenoble
Sam 25 mars à 15h30 ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Hommage à César Franck
En deux concerts, l'ensemble Des Équilibres célèbre César Franck avec un florilège de ses compositions de musique de chambre.
Musée de Grenoble
Dim 26 mars à 15h et 17h30 ; de 5€ à 25€
Église Saint-Louis, Grenoble
Mar 28 mars à 12h30 ; prix libre

CLASSIQUE & LYRIQUE
Les Tribulations d'un chef d'orchestre
L'action s'articule autour du chef d'orchestre et d'œuvres célèbres du répertoire de la musique classique.
Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu
Dim 26 mars à 17h ; de 18€ à 28€

RAP
Spider Zed
Spider Zed décrit sa vie avec autodérision dans ses textes.
L'AmpéRage, Grenoble
Dim 26 mars à 19h30 ; 22€

METAL
Rhapsody of fire
Toujours mené par son chanteur Giacomo Voli, grand gagnant de *The Voice* en Italie entre autres, Rhapsody Of Fire est prêt à repartir à l'assaut.
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
Dim 26 mars à 19h ; 25€

CLASSIQUE & LYRIQUE
Festival Belles Musiques
Au programme de ce grand week-end dédié au classique, les pianistes Philippe Cassard et Caroline Sageman, le Quatuor Hermès ou encore les musiciens de l'Opéra de Paris.
Le Déclic, Claix
Du 23 au 26 mars, programme complet sur www.ville-claix.fr/agenda

GOSPEL
Gospel Train
Un voyage d'escales en escales entre le gospel afro-américain, les spirituals et les chants spirituels africains.
Église Saint-Jean l'Évangéliste, Grenoble
Dim 26 mars à 18h ; de 15€ à 20€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
Softly
Musicien avant d'être DJ, Softly profite de sa curiosité et de son addiction aux percussions pour osciller entre les genres.
La Bobine, Grenoble
Mar 28 mars à 20h ; entrée libre

CHANSON
Maxime Leforestier
Le célèbre chanteur rend hommage à son très cher Georges Brassens dans ce spectacle inédit.
Le Grand Angle, Voiron
Mer 29 mars à 20h ; de 23€ à 56€

CHANSON
L'Abécédaire de Boris Vian
Concert dès 5 ans.
La Source, Fontaine
Mer 29 mars à 15h30 ; de 5€ à 12€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

LA BELLE ELECTRIQUE

DE L'AIR, DU TEMPS !

MARS/AVRIL#2023

Salle de concert, nuit,
lieu de vie,
bar,
restaurant à Grenoble !

12 esplanade Andry Farcy
38000,
Grenoble

la belle électrique

De l'air, du temps

© Lilian Presumey / PB Grenoble

DES LETTRES DE CARACTÈRE

Graphisme / **Avec *Boogy Show*, le typo-calligraphiste Julien Priez investit l'espace du Centre du graphisme avec un projet d'ampleur qui met en avant la dimension exploratoire de son approche. Un travail graphique qui redonne aux lettres leur noblesse.** PAR BENJAMIN BARDINET

Insatiable expérimentateur, Julien Priez s'éclate depuis une bonne dizaine d'années à déconstruire le dessin des lettres latines pour mieux en redéfinir les contours. Un goût pour l'exploration graphique qu'il a toujours eu cœur à dévoiler et auquel l'exposition du Centre du graphisme rend hommage de manière remarquable.

Déployé en deux temps, le parcours propose une première salle consacrée aux recherches de lettrage et aux explorations calligraphiques, tandis que la seconde se concentre sur le passionnant travail de création de caractères dont les néophytes que nous sommes n'ont souvent pas la moindre idée.

Appliqué, concentré, parfois grimaçant, Julien apparaît tour à tour épuisé, satisfait ou traversé par le doute

Pour chacune de ces deux salles, le dispositif scénographique est le même : Julien Priez investit les murs du centre grâce au dessin de lettres gigantesques (qui forment son pseudo : Boogy Paper) et présente à hauteur de regard, sur des petits formats, ses éditions, des expérimentations (l'amusant tracé de lettres à l'échelle d'une ville grâce à une application de running), ou ses recherches préalables à certaines réalisations (une intervention in situ dans le siège de Nike à Portland, le titrage de l'EP *La vita nuova* de Christine and the Queens...).

Avançant progressivement dans l'exposition, le spectateur assiste ainsi à la maturation des projets et découvre comment l'exploration libre et spontanée du dessin de la lettre nourrit la création de caractères aussi singuliers que parfaitement équilibrés. Tout ici est le fruit d'un travail passionné et passionnant, rien n'arrive par magie. Le hasard et les accidents, par contre, ont pleinement leur place et participent d'une création vibrante, inventive et pleine de vie.

HIP-HOP ET TYPO

Tout comme le dessin des caractères typographiques l'exposition est faite de tensions. Tensions entre la maîtrise et l'accident donc mais aussi entre le noir et le blanc, le petit et le grand, le plein et le vide, le gestuel et le numérique... Des tensions que l'on perçoit également sur le visage de Julien Priez, dans un film qui documente avec justesse le travail nécessaire à l'élaboration des gigantesques lettrages peints à l'aide d'un pinceau modulable à trois brosses bricolé par l'artiste. Appliqué, concentré, parfois grimaçant, Julien apparaît tour à tour épuisé, satisfait ou traversé par le doute ; des états physiques et émotionnels qui alimentent une création qui n'est pas le fruit d'une intelligence artificielle, mais bien celle d'un être humain habitué à travailler en collectif. Car c'est aussi une des particularités de l'approche de Julien Priez : il collabore régulièrement avec d'autres graphistes-typographes avec lesquels il édite des fanzines, conçoit des typographies, organise des sessions de travail...

Pour cette exposition c'est d'ailleurs avec tout un *crew* qu'il s'est déplacé : un commissaire d'exposition, un vidéaste, des graphistes... Rien d'étonnant de la part de cet ancien graffeur qui affirme un goût pour l'émulation collective dont l'énergie est propre à la culture hip-hop. Une énergie qu'il est par ailleurs amusant de transposer du côté de la création de caractère, puisque, comme le dit Julien « *en calligraphie, chaque lettre réagit au dessin de la précédente* ». Pas d'individualisme dans la typo !

Julien Priez Boogy Show jusqu'au 16 juillet au Centre du graphisme – Le Tracé (Échirolles), entrée libre

LA VILLE D'ÉCHIROLLES REFUSE UNE ŒUVRE SUR LES VIOLENCES POLICIÈRES

© Lilian Presumey / PB Grenoble

Flottement, jeudi 2 mars au Centre du graphisme à Échirolles, lors du vernissage de l'exposition de Julien Priez *Boogy Show*. Tout en timidité, l'artiste lit son discours au micro, après la prise de parole de Jacqueline Madrennes, adjointe à l'Éducation et à la Culture de la municipalité communiste, qui a salué « *une très belle proposition* ». Julien Priez met les pieds dans le plat, annonçant que le texte *Polices !*, devait être lu – et même performé, en lien avec son travail sur les lettres – ce soir-là par l'autrice Sonia Chiambretto et le poète Yoann Thommerel. Une œuvre « *censurée dans le centre d'art qui m'accueille ce soir, pour ma première exposition personnelle* », lâche Julien Priez. « *La direction du centre d'art dans lequel nous nous trouvons ce soir a pris la décision d'empêcher cette lecture, invoquant le seul prétexte que ce poème traite des violences policières. Qu'attend-on de moi exactement ? Que je dessine des lettres qui ne disent rien ?* », s'interroge Julien Priez. Et de poursuivre : « *Yoann Thommerel, qui a été interdit de s'exprimer ici avec Sonia Chiambretto, a dit quelque part : "Nous vivons dans un monde où tout est fait pour éviter les débordements ; où tout est organisé pour que chacun reste à sa place." Pour moi, la poésie, c'est une forme de débordement. Et c'est comme ça que j'envisage ma pratique artistique. Quelles qu'en soient les raisons, vous ne pourrez jamais contraindre la poésie que l'on fabrique ensemble de rester à sa place. Elle finira toujours par déborder. Mes lettres, exposées ici, le disent probablement mieux que moi. Elles sont définitivement une forme de débordement.* » L'artiste n'a pas manqué, pour conclure, de remercier le Centre du graphisme pour son accueil.

Prise de court, l'élue Jacqueline Madrennes a répondu dans la foulée à cette accusation. « *Il n'y a pas de censure du tout. On est sur un sujet qui peut être proposé dans un autre cadre ; c'est un sujet qui n'est pas très simple à Échirolles aussi. On respecte le travail de la poétesse, mais le sujet de cette exposition, c'est le travail de Julien.* » Pour rappel, la directrice du Tracé (structure échirolloise qui regroupe le musée Géo-Charles, le Centre du graphisme et le musée de la Viscose), Virginie Vignon, est partie en juillet 2022. Dans l'attente de trouver un(e) remplaçant(e), ce sont les services de la Ville qui gèrent directement le lieu.

& AUSSI

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
De la nature
Les expositions monographiques ont généralement pour but de faire découvrir l'univers d'un artiste et d'en explorer les multiples facettes ; les expositions collectives, au contraire, font dialoguer les œuvres entre elles, quitte à mettre en retrait les intentions initiales de leurs créateurs. À mi-chemin entre ces deux approches, l'exposition *De la nature* réunit quatre artistes d'envergure et en confronte les sensibilités. Philippe Cognée, Cristina Iglesias, Wolfgang Laib et Giuseppe Penone ont en effet, chacun dans ce parcours, un espace qui leur est intégralement dédié. Le spectateur peut donc s'immerger pleinement dans ces différents univers esthétiques tout en gardant en perspective ce qui les lie.
Musée de Grenoble
Jusqu'au 19 mars 23, ts les jrs sauf mar de 10h à 18h30 ; de 5€ à 8€

PEINTURE & DESSIN
Anne-Marie Redt
L'aube comme commencement, le crépuscule comme un dernier éclat avant les ténèbres. À la découverte du travail d'Anne-Marie Redt, peintre de l'instant qui saisit ces moments étincelants entre ombre et lumière.
L'Atrium, Fontanil-Cornillon
Du 16 au 26 mars, mer de 14h à 19h, ven de 15h à 18h, sam de 9h30 à 12h, dim de 10h à 13h et de 14h à 17h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Nadja Makhlouf
Une série de portraits, réalisée par la photographe et réalisatrice franco-algérienne Nadja Makhlouf, qui interroge la place des moudjahidates, ces femmes combattantes, leurs combats passés et la diversité de leurs parcours de vie.
Hôtel de Ville – Échirolles
Du 20 au 30 mars, du lun au ven de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE
Y Forum
L'expo présente 8 projets de la 25e édition du iForum aux habitants du territoire. Le iForum, porté par Grenoble Alpes Métropole, a permis depuis 1998 de mettre en avant les innovations issues des laboratoires, instituts de recherche, startups de la région.
La Casemate, Grenoble
Jusqu'au 31 mars, mar et jeu de 9h à 12h et de 13h30 à 21h, mer et ven de 9h à 12h et de 13h30 à 18h, sam de 14h à 18h ; 0€/2€/4€

TEXTES
Je sais, tu sais, il, elle sait… Que savons-nous ?
Exposition de textes issus d'ateliers d'écriture animés dans le cadre de la semaine d'information autour de la santé mentale.
La crique sud, Grenoble
Jusqu'au 31 mars, du lun au sam de 17h à 1h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Portraits au féminin
Expo proposée par l'association Phot'oser.
Espace Saint-Laurent, Saint-Marcellin
Du 17 au 31 mars, mar, jeu et ven de 10h à 12h et de 14h à 18h, mer de 14h à 18h, sam de 10h à 12h

SCIENCES ET HISTOIRE
Femme Vie Liberté
L'exposition se donne comme objectif de mettre en lumière la lutte des femmes iraniennes. Elle décrira la répression en Iran depuis la révolution de 1979 et tentera de retracer la révolution en cours depuis le meurtre de Mahsa Jina Amini par le gouvernement iranien.
Maison de l'International, Grenoble
Jusqu'au 31 mars, du lun au jeu de 14h à 18h, ven de 13h à 17h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Amandine Ferrando
Expo intitulée *Miroirs des horizons*.
Librairie-café La Caverne, Grenoble
Jusqu'au 31 mars, du mar au sam de 9h30 à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Jean-Paul Rossetti
Jean-Paul Rossetti aime jouer avec l'ambiguïté des formes du minéral, végétal ou organique.
Le Hang'art, Grenoble
Du 16 mars au 1er avril, du jeu au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Claude Gobalian
Peintre impressionniste grenoblois inspiré par la nature.
Galerie-café La Vina, Grenoble
Du 20 mars au 1er avril, du mar au sam de 11h à 13h et de 14h30 à 19h ; entrée libre

SCULPTURE
Tartie
Les cabinets de curiosités de Tartie explorent la psychologie de l'être humain.
Château Borel, Saint-Égrève
Du 23 mars au 2 avril, jeu de 16h à 19h, ven de 14h à 17h15, sam et dim de 14h à 17h30 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Aquarelles et dessins
Les élèves et les professeurs de Seys'Arts vous présentent leurs œuvres réalisées dans le cadre des cours ou stages de cette nouvelle année créatrice.
Centre culturel Montrigaud, Seyssins
Du 24 mars au 2 avril, de 15h à 18h ; entrée libre

ÉDITION
François Deck
Une exposition en deux espaces et trois mouvements à propos des travaux de François Deck sur *Brouillon général*.
Librairie Les Modernes, Grenoble
Jusqu'au 5 avril, mar et mer de 10h à 13h et de 14h à 19h, du jeu au sam de 10h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE
Erèbe
Une exposition collective mettant à l'honneur les œuvres d'étudiants de tous horizons.
Salle Dutrievoz, Grenoble
Du 29 mars au 6 avril, du mar au ven de 13h à 17h, sam et dim de 13h à 18h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE
Architectures d'industries
Une sélection de projets et de réalisations d'architectures d'industries sur l'agglomération grenobloise. Au travers de plans, photographies, maquettes…
Maison de l'Architecture, Grenoble
Jusqu'au 21 avril, du mar au jeu de 13h30 à 18h30, ven de 14h à 18h ; entrée libre

STREET ART
The Street Yeti
Avec sa nouvelle expo, *Goldorak n'a jamais lutté contre les violences intrafamiliales*, le Yeti évoque son enfance douloureuse.
Galerie Place à l'art, Voiron
Du 22 mars au 22 avril, du mer au sam de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

TEXTILE
Juliette Lempereur
L'artiste pratique essentiellement le tissage – processus long et minutieux se déployant à diverses échelles – en association avec d'autres techniques : dessin, peinture, photographie.
Alter-Art, Grenoble
Du 23 mars au 23 avril, du jeu au dim de 15h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN
Sovan + Moo Art
Dessins dans un style naïf et spontané pour Sovan. Extraterrestres turquoise pour Moo Art.
Espace Aragon, Villard-Bonnot
Du 22 mars au 26 avril, ts les jrs de 16h30 à 20h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Marie Bienaimé
Série au cyanotype.
Le Studio Spiral, Grenoble
Du 16 mars au 28 avril, ven et sam de 14h à 19h (fermé pendant les vacances scolaires) ; entrée libre

DR

HISTOIRE
TU NOUS MANQUES RACHID
Un pop-up (comprenez une émanation) de l'exposition du musée des Arts et Métiers de Paris s'installe à l'Ancien musée de peinture, grâce aux Détours de Babel. *Douce France. Des musiques de l'exil aux cultures urbaines* retrace l'histoire du métissage musical qui a suivi la décolonisation de l'Algérie, à travers le personnage de Rachid Taha. Sa carrière est résumée avec en toile de fond l'histoire de l'immigration maghrébine en France, post guerre d'Algérie. Douleur de l'exil chantée dans les années 60, engagement de la jeunesse dans les années 70 et 80, démocratisation des cultures urbaines puis France "Black-Blanc-Beur" dans les années 90… L'attractivité de l'expo, que l'on n'a pas encore visitée, est renforcée par des dispositifs ludiques : vidéos, quiz, et même un karaoké pour chanter en français, en arabe et en kabyle. Ça promet ! VA

Douce France. Des musiques de l'exil aux cultures urbaines jusqu'au 8 avril à l'Ancien musée de peinture, entrée libre

TECHNIQUES DIVERSES

DR

Un chant général, Chili – Amérique Latine
À l'occasion du 50e anniversaire de la disparition du président chilien Salvador Allende, les Moulins de Villancourt prêtent leurs murs à 19 artistes sud-américains venus témoigner de leur vision du Chili.
Moulins de Villancourt, Pont-de-Claix
Jusqu'au 13 mai, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

SCULPTURE
Tineke Bot, une vie de création dans le Vercors
Tineke Bot, artiste d'origine néerlandaise, réalise essentiellement des sculptures en bronze mais explore aussi d'autres disciplines telles que l'aquarelle, la peinture, la pointe sèche…
Couvent des Carmes, Beauvoir-en-Royans
Jusqu'au 31 oct, en mars et avril, du ven au dim de 10h à 13h et de 14h à 18h ; en mai et juin, du jeu au dim de 14h à 18h ; entrée libre

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

S. ALLENDE

EXPOSITION
09.03 > 13.05

UN CHANT GÉNÉRAL
CHILI – AMÉRIQUE LATINE

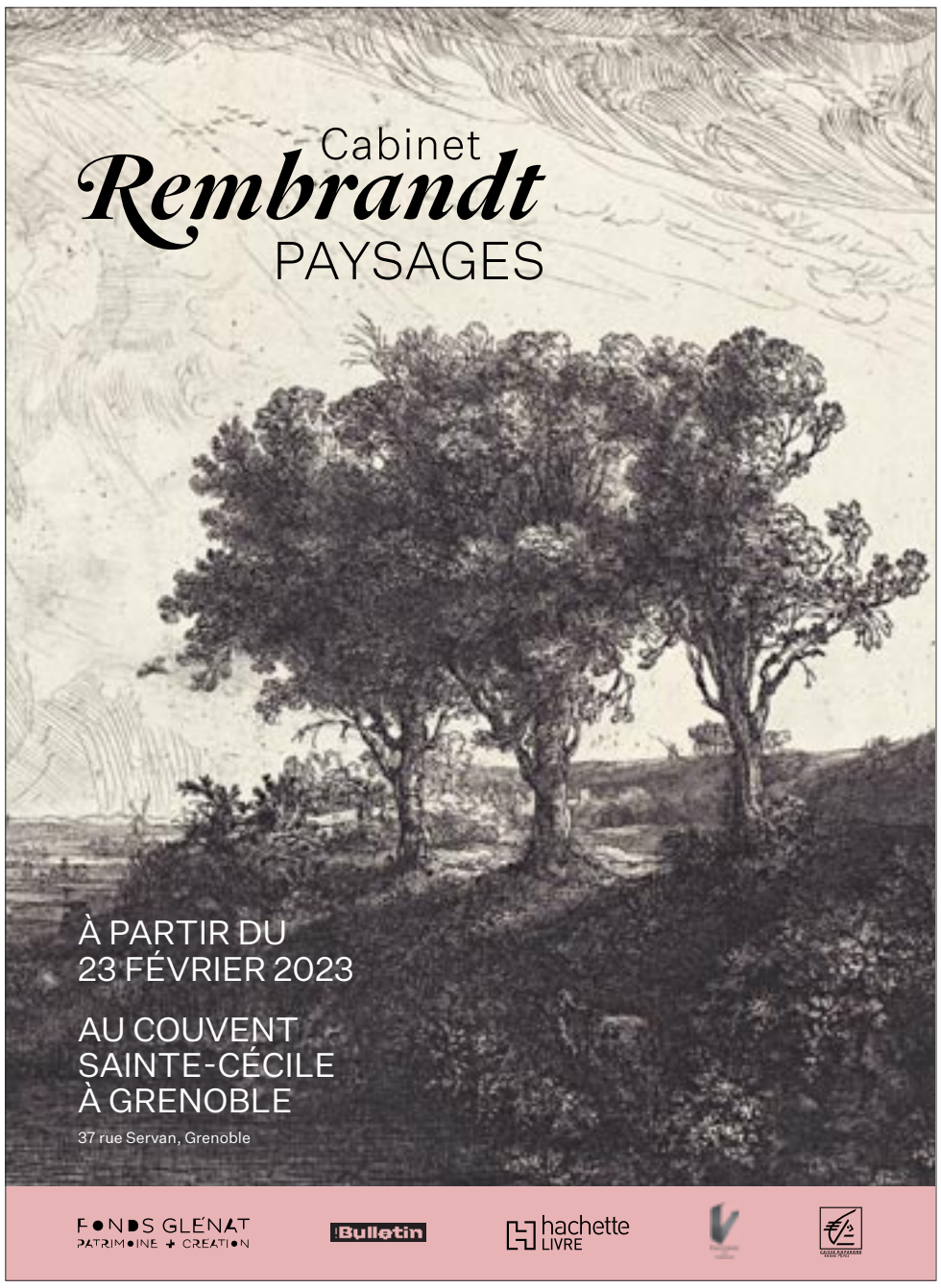
La lutte vue par 19 artistes, photographes affichistes, plasticiens

Photo : Patricio Pardo Avalos

Marta Granados • CO
Natalia Iguiñiz Boggio • PE
Giselle Monzón • CU
Celeste Prieto • PY
Atolón de Mororoa • UY
Ekeko • CL
El Fantasma de Heredia • AR
Mono Grinbaum • AR
Pablo Iturralde • EC
Kiko Farkas • BR
Rico Lins • BR
Alejandro Magallanes • MX
Germán Montalvo • MX
Julián Naranjo Donoso • CL
Onaire Colectivo Gráfico • AR
Patricio Pardo Avalos • CL / FR
Juan Francisco Rojas Henriquez et Ellen Margo Rojas Fritz • CL
Nivia y la Niña CL / FR

MOULINS DE VILLANCOURT
85 cours Saint André - Pont de Claix
04 76 29 80 59
Entrée libre
du mercredi au samedi, de 14h à 18h

Pont-de-Claix



FONDS GLÉNAT PATRIMOINE + CRÉATION
Bulletin
hachette LIVRE

RONY BRAUMAN

« UNE INTERVENTION ARMÉE NE PEUT PAS INSTALLER LA DÉMOCRATIE »

Conférence / L'ex-président de Médecins sans frontières a écrit de nombreux ouvrages critiques et analytiques sur l'action humanitaire. Celle-ci fut le motif affiché de certaines interventions armées internationales, que Rony Brauman ne manquera pas de remettre en perspective lors d'une conférence à l'UGA, le 21 mars.

PAR HUGO VERIT

© MSF

Votre conférence interroge la notion de "guerre humanitaire". De quoi s'agit-il précisément ?

On peut définir la « *guerre humanitaire* » – je mets des guillemets car c'est une citation – comme une intervention militaire internationale qui entend prévenir ou stopper un massacre. Trois guerres ont été qualifiées de cette façon : la Somalie en 1992, le Kosovo en 1999 et la Lybie en 2011. Dans les trois cas, c'était l'argument central. Mais le terme "humanitaire" a également été convoqué à de nombreuses autres reprises, par exemple en Afghanistan où le soulagement des souffrances, le progrès, l'humanitaire au sens le plus général, étaient extrêmement présents pour justifier la présence internationale.

Mais, selon votre analyse, cela s'est avéré un peu fallacieux…

Quand on regarde les motivations réelles des différents conflits qualifiés de « *guerres humanitaires* », on voit bien que l'intention du sauvetage n'est qu'une préoccupation rhétorique parmi bien d'autres beaucoup plus prosaïques. Pas forcément honteuses, d'ailleurs, si l'on prend le cas de la Somalie. Mais je ne dirais pas la même chose de la Lybie qui, pour moi, est pour une grande partie une sorte de guerre privée de Nicolas Sarkozy et de l'émir du Qatar – guerre dans laquelle ils ont réussi par leur talent, leur énergie, à créer une coalition pour faire chuter le régime de Kadhafi. Tout cela, encore une fois, à partir de considérations privées, alors qu'ils auraient dû être au courant qu'on allait vers la catastrophe. Kadhafi était un dictateur, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais abattre ce dictateur, était-ce une façon d'accomplir la démocratie ? Certainement pas.

On aurait dû le savoir au moins depuis l'Irak, si ce n'est depuis l'Afghanistan soviétique des années 80 ou même le Vietnam américain. Toutes ces guerres impériales, coloniales, dites « *émancipatrices* », n'ont donné que des catastrophes, des massacres, des souffrances, des déchirements… Elles n'ont fait qu'aggraver des situations qu'elles prétendaient améliorer.

Pour quelles raisons ?

Premièrement, les populations ne sont pas spontanément démocratiques. Toutes les études historiques ou sociologiques le montrent : la démocratie est une construction au long cours, un processus, et elle s'apprend dans la progression de ce processus. Deuxièmement, une intervention armée à visée démocratique ne fait que prouver le contraire, c'est-à-dire que le pouvoir est au bout du fusil. Alors même que la démocratie, c'est la démilitarisation de la course pour le pouvoir. Ne serait-ce que pour ces deux raisons de natures très différentes, le doute n'est pas permis : une intervention armée ne peut pas installer la démocratie. Éventuellement, elle peut éliminer un tyran qui se serait emparé d'un pouvoir démocratique, face à une société qui ne demanderait qu'à rétablir la situation antérieure. Mais c'est tout à fait différent. La Lybie n'avait pas de précédent démocratique.

Cependant, vous dites ne pas être un adversaire systématique des interventions internationales. Dans quels cas cela vous paraît-il acceptable ?

Il n'y a qu'un seul critère à mon avis : le résultat. C'est au résultat qu'on juge une politique, pas aux intentions affichées. Il y a eu des situations où le résultat justifiait, a posteriori, des interventions qui pouvaient être compréhensibles a priori. À savoir, l'intervention britannique en Sierra Leone en 2000, et deux interventions datant de 1999 : le Kosovo et le Timore Oriental qui a conquis son indépendance à ce moment-là. Trois régions très différentes avec, néanmoins, deux caractéristiques communes. D'abord, il s'agit de petits territoires, permettant un contrôle assez facile avec des forces qui n'ont pas besoin d'être nombreuses. Ensuite, il y avait dans chacune de ces régions une force politique que l'on voulait soit défendre, soit mettre en place, mais qui préexistait à l'intervention ; par exemple, au Timore, une opposition nationale forte et légitime. Rien de tout ça n'existait en Irak, ni en Afghanistan ni en Lybie.

Y a-t-il des guerres justifiées sur le plan humanitaire ? mardi 21 mars à 20h, Amphi 1 du bâtiment Stendhal (Saint-Martin-d'Hères), entrée libre

La Librairie Le Square reçoit

LIBRAIRIE LE SQUARE

2 place Dr Léon Martin Grenoble
T. 04 76 46 61 63
www.librairielesquare.fr

& AUSSI

CONFÉRENCES
Sain et sauf ?
Spectacle interactif par Pascal Servet, un outil de sensibilisation mais aussi un projet de recherche pour tester vos réactions face à un risque naturel.
Le Déclic, Claix (04 76 98 45 74)
Jeu 16 mars à 19h ; entrée libre

LECTURES
Lettres ordinaires d'Adrianna Wallis
L'ouvrage réunit des fragments de lettres, son travail de plasticienne, et plusieurs récits et réflexions.
Librairie Les Modernes, Grenoble
Jeu 16 mars à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCES
The big conf' de Avenir Climatique
Une conférence sur mesure de Avenir Climatique, co-créée par Jean-Marc Jancovici, pour aborder les enjeux climatiques sous l'angle de notre dépendance énergétique. Avec Anaëlle Deschamps & Amalie Wadel.
Les Minimes, Grenoble
Jeu 16 mars à 18h45 ; prix libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Aurélien Delsaux
Autour de son roman *Requiem pour la classe moyenne*.
Librairie Arthaud, Grenoble
Ven 17 mars à 18h30 ; entrée libre

LECTURES
Philippe Gonnet et Fabrice Bon
Récital de poésie en musique.
Librairie-café La Caverne, Grenoble
Ven 17 mars à 18h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Petit Pied
Pour son recueil de strips *Comment rater sa vie*.
Librairie Momie Folie, Grenoble
Sam 18 mars de 16h à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
André Coulon
Pour *À quoi peut bien rêver un arbre quand il distille sa sève ?*.
Librairie Decitre, Grenoble
Sam 18 mars à 10h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
André Houot
Pour sa bande dessinée *Asile !*
Librairie BD Fugue Café, Grenoble
Sam 18 mars à 15h ; entrée libre

FESTIVAL
Printemps des poètes
Événement national, le Printemps des poètes 2023 a pour thème les frontières. Organisé à Grenoble par les étudiants en master Diffusion de la Culture, il propose de découvrir la poésie sous un autre angle : atelier de danse, expo, courts-métrages, scène ouverte ou encore show de drag.
Diverses Villes – Isère
Jusqu'au 19 mars, programme sur la page Facebook Printemps des Poètes Grenoble

RENCONTRES ET DÉDICACES
Emmanuelle Favier
Pour *La Part des cendres*.
Librairie Arthaud, Grenoble
Mar 21 mars à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Florence Aubenas
Depuis 37 ans, Florence Aubenas pratique l'immersion, pour montrer les choses en mouvement : un pays, une classe sociale, une affaire judiciaire. Grand reporter, elle part à la rencontre des personnes qui racontent l'époque, écrit sur des hommes et des femmes ordinaires, confrontés souvent à l'extraordinaire. Avec *Ici et ailleurs*, son dernier essai paru début février aux éditions de l'Olivier, Florence Aubenas nous invite à partager sa quête boulimique de moments de vérité, prenant la température en France et ailleurs, de 2015 à maintenant.
Librairie Le Square, Grenoble
Mer 22 mars à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Philippe Claudel
Pour *Crépuscule*.
Librairie Le Square, Grenoble
Jeu 23 mars à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCES
Afghanistan d'hier à demain
Analyse de la situation du pays accompagnée de témoignages de représentants de la société civile afghane.
Maison de l'International, Grenoble (04 76 00 76 89)
Jeu 23 mars à 18h30, sur inscription ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES
Isa Stragliati et des livres
Isa Stragliati est artiste du son, autrice radio, compositrice et DJ. Ses productions et performances font autant appel au field recording qu'au documentaire, à la musique concrète qu'à la techno.
Librairie Les Modernes, Grenoble
Ven 24 mars à 19h ; entrée libre

FESTIVAL
Printemps des pensées
Conférences, exposition, rando-philo, concert… sur le thème des relations de l'Homme et de la Nature.
Meylan
Jusqu'au 26 mars, programme complet sur www.meylan.fr/agenda

DÉBATS
Concentration des médias, danger pour la démocratie
Avec Agnès Briançon, journaliste au *Dauphiné Libéré* ; Jean-François Téaldi, ancien rédacteur en chef à *France Télévisions* ; Grégory Marin, journaliste à *L'Humanité* ; Michel Pernet, rédacteur en chef du *Travailleur Alpin*.
ICM, Échirolles
Lun 27 mars à 18h30 ; entrée libre

FESTIVAL
Festival Chaos
La thématique du chaos se place au cœur de la 17e édition du festival culturel universitaire organisé par la direction de la culture de l'Université Grenoble Alpes. Danse, théâtre, concert, exposition… autant de créations « *amatrices* » (attention, terme qui n'est pas l'antonyme de « *qualitatives* », nous précise-t-on) présentées sur le campus et en ville à l'heure de la pause déjeuner ou au cours de soirées festives, du 27 mars au 2 avril. Article à lire sur le site du *PB*.
Grenoble & agglo
Du 27 mars au 2 avril. Programme complet sur culture.univ-grenoble-alpes.fr

FESTIVAL
Le Printemps du livre
Des écrivains majeurs sont attendus pour cette 21e édition : Brigitte Giraud, prix Goncourt pour *Vivre Vite* ; Emmanuelle Bayamack-Tam, couronnée du prix Médicis pour *La Treizième Heure* (P.O.L), ou encore Alice Zeniter, autrice du superbe *L'Art de perdre*, prix Goncourt des lycéens en 2017, qui viendra présenter *Toute une moitié du monde* (Flammarion). Mais il n'y a pas que les prix littéraires dans la vie : on a très hâte de voir Lola Lafon, Colin Niel, Diaty Diallo, Gaëlle Nohant ou encore Grégoire Bouillier… La programmation étant hyper dense, on vous invite à lire l'article qui y est consacré, sur le site du *PB*. Et on vous en reparle dans notre prochain numéro !
Grenoble
Du 29 mars au 5 avril, programme complet sur printempsdulivre.bm-grenoble.fr

FESTIVAL
Le Mois décolonial
Retour du Mois décolonial avec une grande quantité de conférences et tables rondes autour de l'émancipation, l'écologie et la justice sociale, mais aussi des concerts, projections, spectacles…
Grenoble
Jusqu'au 8 avril, programme complet sur moisdecolonial.fr

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

NOUVEAU TEMPS FORT POUR LA MONTAGNE

© Camille Etienne - Soleil Moisan

Cinéma d'hauteur / Le festival Le Printemps de la montagne veut compter parmi les principaux rendez-vous dédiés à la montagne en région Auvergne Rhône-Alpes. Portée par les organisateurs du Grand Bivouac, la première édition se tiendra à Albertville du 15 au 23 mars. L'occasion d'une virée en Savoie en intercalant quelques sorties outdoor ou culturelles (à découvrir sur le site du *PB*). PAR JÉRÉMY TRONC

Il attendait depuis deux ans dans un carton, le temps que le Covid passe : le projet d'un rendez-vous annuel complémentaire à l'événement international Le Grand Bivouac va enfin pouvoir se concrétiser dans la cité olympique. Ses organisateurs ont prouvé leur solide savoir-faire avec Le Grand Bivouac, rendez-vous automnal, réduit souvent à un "festival du voyage", qui s'est placé, dans la catégorie fréquentation, sur la deuxième marche du podium des festivals de films documentaires sur un thème social, juste derrière Étonnants Voyageurs à Saint-Malo.

L'ambition n'est pas moins forte avec ce nouvel événement dédié à l'univers montagnard, que l'équipe voudrait rapidement hisser au niveau des rendez-vous célèbres comme le Fifma d'Autrans, auquel il paraît ressembler le plus, les Rencontres Ciné Montagne de Grenoble ou les Rencontres de la cinémathèque de montagne de Gap. « *Mais à deux conditions : que nous l'organisions en collaboration et non en concurrence avec des événements et partenaires montagne déjà présents sur les Alpes, et avec la certitude de proposer à notre public une programmation de films d'une exceptionnelle qualité* », précisent les organisateurs qui ont décidé de tout de suite « *frapper fort* » avec sept jours de projections et de rencontres en après-midi et en soirée, offrant « *une opportunité d'évasion totale* » sur tous les continents. Bigre !

Dix films ont été sélectionnés pour cette première édition, parcourant « *la plupart des thématiques qui concernent les milieux montagnards à travers le monde : l'environnement, le patrimoine, les peuples et leurs cultures, le pastoralisme et bien évidemment l'alpinisme, l'escalade et les grands espaces* ».

Alors certes, on fera le tour de la planète si l'on assiste à l'ensemble des soirées, mais les organisateurs n'ont pas oublié de s'intéresser aussi à ce qui se passe très localement, dans les montagnes proches d'Albertville. À l'instar du documentaire *Carnets d'alpages* des réalisateurs (locaux) Anne et Erik Lapied, qui dépeint le quotidien et les états d'âme de trois alpagistes au pays du Beaufort. 15 heures de travail quotidien, traite des vaches par tous temps, chaudrons fumants des chalets d'alpage, migration saisonnière... C'est aussi cela la montagne. Belle et rude.

Le Printemps de la montagne du 15 au 23 mars à Albertville. Programme sur www.grandbivouac.com

À VOIR / À FAIRE AUTOUR D'ALBERTVILLE

DU VÉLO FACILE SUR DES VOIES VERTES

Albertville est le point de départ de deux voies vertes. L'une d'elles est parmi les plus fréquentées de France : construite sur la rive ouest du lac d'Annecy, sur l'emprise de l'ancienne voie ferrée reliant la cité lacustre à Albertville, elle offre des vues magnifiques sur le lac et sur les montagnes environnantes, avec de nombreux points de baignade. 30 km de bonheur sans difficulté technique. L'autre voie s'infiltre dans la Combe de Savoie, direction Chambéry. Elle permet de rallier facilement le plan d'eau de Grignon. Elle se prolonge jusqu'à Sainte-Hélène-sur-Isère, Grésy-sur-Isère et Montmélian, tout cela en grande partie sur voie verte sécurisée hors du flot des voitures. Il y a très peu de dénivelé sur ces trois routes. Parfait pour une balade panoramique pour les petits sportifs, ou pour commencer doucement la saison de cyclisme.

LA CITÉ MÉDIÉVALE DE CONFLANS

Dominant Albertville, du haut d'un escarpement rocheux où elle est juchée, à 412 mètres d'altitude, Conflans est une ancienne ville forte qui protégeait l'entrée de la Tarentaise. C'est de la réunion de ce bourg – décidée par le roi Charles-Albert – avec celui, voisin, de l'Hôpital, qu'est née, en 1836, la commune d'Albertville, ainsi nommée en l'honneur du souverain. Conflans compte un certain nombre de monuments et éléments architecturaux au cachet certain : ses remparts, le Château Rouge et la maison Rouge (XIVe siècle), les portes Tarine et de Savoie (XVe siècle), le château de Costaroches (XVIe siècle) ou encore l'église Saint-Grat (XVIIIe siècle). Vous serez séduit par les vieilles rues, le murmure des fontaines, la chaleur des façades traditionnelles... mais aussi par le panorama depuis l'esplanade de la Grande Roche.

COL ET ABBAYE DE TAMIÉ

Tamié est d'abord célèbre pour son monastère cistercien-trappiste implanté dans un cadre alpin. Les moines, en vertu des règles de Saint-Benoît, donnent une place importante au travail manuel et à l'hospitalité. Ainsi l'hôtellerie de l'abbaye dispose de 27 chambres pour ceux et celles qui souhaitent se joindre à la prière des moines ou pour une retraite spirituelle. Les moines produisent aussi près de 400 kg de fromage par jour, le tamié, vendu dans la boutique du monastère. Au-dessus du col se trouve aussi le fort de Tamié, construit en 1872 pour la défense du territoire. Important monument militaire du bassin de la Combe de Savoie, il se visite librement. C'est un agréable lieu de balades et de pique-nique. À l'intérieur ont été installés une boutique de produits locaux et un "Acrofort" composé de plus de 100 ateliers de différents niveaux en ligne de vie continue. Sûr que la tyrolienne de 300 mètres face au mont Blanc vous laissera de sacrés souvenirs avant votre retour dans la vallée.

DES RANDOS

Le Beaufortain, la Vanoise, les Bauges, la Lauzière, le Grand Arc... Cinq illustres massifs pour changer de votre environnement grenoblois. Ils ont tous leurs qualités. Sommets emblématiques d'Albertville : la Roche Pourrie, la Belle Étoile (plus très loin quand on est au col de Tamié), ou encore le mont Mirantin. À vos topos.

Maison du tourisme d'Albertville
www.pays-albertville.com

© C.Szymanek - Fete de la Coquille2022

VILLARD-SUR-MER

La Bretagne, ça vous gagne ! /

Pas besoin de rouler 900 bornes vers la Bretagne pour déguster des coquilles Saint-Jacques, écouter du biniou et danser quelques pas d'an-dro. Villard-de-Lans se transforme en village celte à l'occasion de la fête de la coquille Saint-Jacques, les 18 et 19 mars.

Depuis 13 ans, c'est la Bretagne qui vient à vous à l'occasion de cette fête lancée par une bande de potes sur un coin de table où se bousculaient des verres rapidement vidés. On imagine bien l'ambiance. Se doutaient-ils qu'après treize éditions, elle attirerait plus de 25 000 visiteurs sur deux jours ?

Pour satisfaire l'appétit de chacun, ce sont près de 40 tonnes de Saint-Jacques qui sont acheminées sur le plateau, péchées la veille dans la baie de Saint-Brieuc. Une bonne partie est réservée à la vente et ça part très vite, parfois en une matinée. Une autre sera bichonnée lors des dégustations (payantes), des démonstrations et des ateliers menés par la trentaine de chefs cuistots invités, parmi eux le chef étoilé Christophe Le Fur, parrain de l'édition. L'événement compose aussi une véritable carte postale de la Bretagne avec une programmation qui n'oublie aucun des classiques : galettes, crêpes, fest-noz, kouign-amann, far breton, cidres, chants de marins, danses bretonnes... Un petit crachin par-dessus et l'illusion sera parfaite. JT

Fête de la coquille Saint-Jacques les 18 et 19 mars à l'espace Coupole à Villard-de-Lans. Réservation pour les coquilles Saint-Jacques, les dégustations et les cours sur fete-de-la-coquille.fr

& AUSSI

FÊTE
Soirée celtique
Des airs traditionnels du groupe Kew Irish Folk et une démonstration de danse celtique avec Méaudre Reel.
Salle Poly'sons, Noyarey
Sam 18 mars de 20h30 à 23h, gratuit - de 12 ans ; 10€

ÉVÉNEMENT
Hybridation des roses
À l'aide de "graines" colorées, les participants pourront tester différents croisements et comprendre comment la génétique influence les traits / couleurs des fleurs.
Domaine de Vizille
Sam 18 mars à 15h, gratuit sur inscription au 04 76 68 07 35

ÉVÉNEMENT
41e Festival de l'Humour
17 dates dans 13 communes de Vienne Condrieu Agglomération, du rire pour tous les goûts et toutes les générations.
Le Manège, Vienne
Sam 18 mars et ven 24 mars à 20h30 ; complet

FÊTE
Tohu-Bohu
La grande fête du jeu de l'association Horizons, avec notamment un jeu d'enquête, une animation jukebox et un spectacle en clôture.
Clos des Capucins, Meylan
Sam 25 mars de 13h30 à 18h30 ; prix libre

FÊTE
Soirée dansante
Par Les Clochards de Nova.
Château des Arènes, Gières
Sam 25 mars de 19h à minuit ; entrée libre

SALON & FOIRE
Rouge cerise noir corbeau
Salon du livre et des arts jeunesse avec des auteurs, des ateliers, spectacles et un concours d'écriture.
Brangues
Dim 26 mars de 9h à 18h ; entrée libre

ÉVÉNEMENT
Fête de la nature et des oiseaux
Rencontre avec des assos, des bénévoles et des élus qui œuvrent pour la préservation de la biodiversité à travers des expositions (photos, œuvres artistiques, films), conférences, escape game, chasse aux œufs, grimpe aux arbres, etc.
Parc de la mairie, Biviers
Dim 26 mars de 10h à 17h ; entrée libre

VISITES
Les coulisses de Vaujany
Une nouvelle thématique chaque semaine sur les métiers de la montagne.
Office de Tourisme, Vaujany
Jusqu'au 13 avril, chaque jeudi à 17h30, gratuit

VISITES
Visite de la centrale Superphénix
EDF Creys-Malville vous propose de visiter le bâtiment réacteur du site nucléaire en déconstruction. L'inscription préalable et l'envoi de vos papiers d'identité en amont sont indispensables.
Centre d'Information du Public EDF, Creys-Mépieu
Jusqu'au 29 avril, chaque mercredi et samedi à 14h, gratuit sur inscription - creys-visites@edf.fr

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES SUR PETIT-BULLETIN.FR

Festival Détours de Babel : c'est parti !
Créations, nouveautés et rendez-vous à ne pas manquer...

NOUVEAUTÉ 2023

BABEL SOLOS

Chaque mercredi, en fin d'après-midi, le Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas accueille la découverte d'une œuvre inédite, dans ce cadre intimiste, au plus près de l'artiste. Chaque concert est précédé d'un temps d'échange, avec la possibilité de boire et se restaurer légèrement au bar.

MER. 15 MARS 18h30 Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

Chamanes Adrien Chennebault

Percussions / Transe rythmique

C'est Adrien Chennebault qui ouvre le cycle de ces « Afterworks » hebdomadaires. Artiste gourmand et polymorphe, il quête un mouvement intime, une pulsation intérieure et ouvre, ici, quelques versants des lieux et imaginaires qu'il a traversés ces dernières années. Tantôt transe, tantôt écarts silencieux, la forme se dévoue entièrement à l'instant, comme une ode au jaillissement.

Tarif au choix : **3 à 20€**

CRÉATION

VEN. 17 MARS 20h
Hexagone Scène Nationale Arts Sciences Meylan

Les Yeux du grand manteau de nuit
Uriel Barthélémi & Susie Ibarra

Plongée musicale et visuelle dans la forêt primaire

Installation immersive, ce spectacle est une plongée en suspension au-dessus et dans la canopée, grâce à des images filmées au plus près des arbres. Uriel Barthélémi, explorateur des musiques électroniques et électro-acoustiques, invite Susie Ibarra, incontournable batteuse et compositrice new-yorkaise d'origine philippine, pour un duo inédit. Les deux musiciens dialoguent, tissant un lien entre jazz contemporain et improvisé, traditions ancestrales... Et matériaux sonores : bois, métal, peaux, électronique. Au plateau, les images, modifiées par le jeu des baguettes, se déploient et invitent au voyage autant qu'à la réflexion sur notre rapport au vivant.

Tarifs : **6 à 23€**

CRÉATION

MER. 22 MARS 20h L'heure bleue Saint-Martin-d'Hères

Novi Koreni
Trio François Raulin & Chœur des Grandes Voix Bulgares

Des traditions bulgares au jazz européen actuel

À l'origine de ce projet, il y a la rencontre entre trois figures du jazz hexagonal et le Grand Chœur des Voix Bulgares. Une aventure humaine et artistique, débutée en 2007 avec le ciné-concert « La Belle Nivernaise ». Ce concert a permis à François Raulin, Christophe Monniot et Claude Tchamitchian de s'imprégner profondément de ce répertoire traditionnel, puis rêver à un nouveau projet. Novi Koreni (Nouvelles Racines) met en résonnance le jazz actuel avec la richesse de ces 14 grandes voix, solistes ou collectives. Et dessine un paysage musical où les racines s'entremêlent, pour célébrer une musique du 21e siècle libre, sans frontières.

Tarifs : **6 à 17€**

VEN. 23 MARS 20h30 L'Ilyade Seyssinet-Pariset

Dhrupad Fantasia
Romina Lischka / Hathor Consort & Uday Bhawalkar

Ragas de l'Inde du Nord et musique baroque

Quand la musique de l'Angleterre élisabéthaine rencontre le chant classique ancestral de l'Inde du Nord, cela donne un concert étincelant ! Romina Lischka, spécialiste du répertoire de la Renaissance et du baroque, réunit deux traditions popularisées à la même époque : le dhrupad, art vocal hindou de la cour moghole du 17e siècle et la fantasia, forme populaire polyphonique et genre préféré des compositeurs anglais de la fin du 16e siècle. Avec son ensemble Hathor Consort et accompagnée par le chanteur Uday Bhawalkar, la musicienne de haut vol crée une véritable alchimie sonore, au croisement des basses de viole de gambe, flûte et luth tanpura. Une musique d'une lumineuse beauté !

Tarifs : **12 à 18€**

NOUVEAUTÉ 2023

LES DÉTOURS DE BAS EN HAUT

WEEK-END DU 18 ET 19 MARS

Pour son premier week-end, le Festival se propose de relier les chapelles Sainte-Marie-d'en-Haut et d'en-Bas en un parcours musical cosmopolite. Les réjouissances s'ouvrent au Musée Dauphinois, avec le magistral chanteur et compositeur égyptien **Abdullah Miniawy**.

En un trio inédit, celui qui a forgé son slam dans le souffle brûlant du Printemps arabe, fera résonner ensemble les psalmodies soufies de l'Arabie lointaine, le jazz et les musiques improvisées.

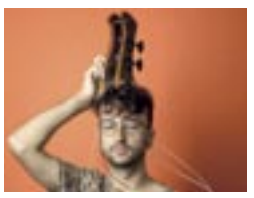
Direction, ensuite, le centre-ville puis le quartier Alma-très-Cloître, avec pour guide Fanfaraï, la fanfare la plus atypique du Maghreb, sur des rythmes raï, chaabi, jazzy, afro-cubains et tziganes. Le reste du week-end fera la part belle à l'émergence et la création, avec pas moins de cinq propositions à découvrir les yeux fermés et les oreilles grandes ouvertes.

Forfait 5 concerts, tarif au choix : **6 à 30€**
sauf Abdullah Miniawy trio (**8/12€**)

SAMEDI 18 MARS

Abdullah Miniawy trio
CRÉATION
14h30 Musée Dauphinois Grenoble

Fanfaraï
15h30 Du Musée Dauphinois au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas Grenoble



L'Itération des ondes
Antonin Pauquet
CRÉATION
17h30 Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas Grenoble

Plique
CRÉATION
19h Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas Grenoble

DIMANCHE 19 MARS

Min el djazaïr
Jina di Najma
CRÉATION
11h30 Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas Grenoble

Il y a loin
Artem Naumenko
CRÉATION
14h30 Musée Dauphinois Grenoble

Le Sourire de la Wouivre
Ann O'aro & Nobi
17h30 Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas Grenoble

www.studio**desperado**.com - photos DR - Programme et calendrier sous réserve de modifications

Programme complet et billetterie en ligne **www.detoursdebabel.fr**

festival **détours de babel**
13e édition • Grenoble / Isère 14 mars au 10 avril 2023